


LAUR



LA VIE
DU VENERABLE
SERVITEUR
DE DIEU

Le Pere Laurent de Brindisi
Général de l'Ordre des
Capucins.

Tirée du procés de sa Béatification, & d'un Auteur Italien.

Par le P. PAUL de NOYERS Capucin.



A AVIGNON,
Chez JOSEPH FRANÇOIS OFFRAY
Imprimeur, proche le College des
RR. PP. Jesuites. 1737.

AVEC PERMISSION.



AU

REVERENDISSIME
PERE

LE REVERENDISSIME PERE Bonaventure Barberini de Ferrare Prédicateur du Palais Apostolique, Consulteur de la Sacrée Congrégation des Rites, Général de l'Ordre des Capucins.



ON REVERENDISSIME PERE,

La France ne doit pas ignorer plus longtems la vie du vénérable Pere en Dieu Laurent de Brindi-

ſi, qui ſit autrefois l'admiration de toute l'Allemagne, qui ſignala ſon zéle par des actions éclatantes dans la Boheme, qui mérita les éloges, & la confiance des plus grands hommes de l'Eſpagne, & dont toute l'Italie ne ceſſe encore aujourd'hui de célebrer les miracles, & les vertus. Il eſt juſte que toute la Chrêtienté connoiſſe d'avance le mérite de cet illuſtre Serviteur de Dieu, dont nous avons lieu de nous flater que le Nom ſera bientôt placé parmi ceux des Saints.

C'eſt là ſans doute le motif qui vous a porté, MON REVERENDISSIME PERE, *à m'ordonner de mettre en françois la Vie de ce grand Homme, que l'on a déja composée en bien des langues diferentes, afin que ſelon l'expreſſion des Saintes Lettres, cette lampe, dont l'ardeur ré-*

pondit toûjours à la lumiere, ne soit plus cachée sous le boisseau dans ce vaste Royaume, mais élevée sur le chandelier, d'où elle puisse éclairer tous ceux qui sont dans la maison du Seigneur.

Soumis à vos ordres comme un enfant fidéle, j'ai d'abord conçû le dessein, MON REVERENDISSIME PERE, *de vous dédier cet Ouvrage, non seulement parce que vous étes, dans la prémiere charge de nôtre Saint Ordre, un digne successeur de celui, qui en fait le sujet; mais encore parce que vous possédez mieux que tout autre les glorieux talens, qui le rendirent célebre dans les diferens Etats du monde Chrétien.*

Le Pere Laurent fameux par le Ministere Evangelique, qu'il exerça dans les principales Villes

d'Italie, & d'Allemagne avec un succés merveilleux, & par les négotiations importantes, dont il fut chargé auprés de beaucoup de Souverins de l'Europe, fut un zélé défenseur de la Foi ortodoxe, & un des plus rédoutables fleaux de l'héresie. Il eut une dexterité merveilleuse pour terminer les diferens, qui divisoient les Princes Chrêtiens; une habileté singuliere pour conduire les plus délicates afaires de l'Eglise; un genie sublime, & une prudence consommée pour s'aquitter dignement des ordres, dont les Souverains Pontifes l'honorérent: & à tous ces glorieux talens il joignit toûjours les vertus du plus parfait Religieux.

Quoique vous ne soyez pas encore élevé Mon Reverendissime Pere, *à tous ces brillans emplois; la maniere, dont vous remplissez les*

devoirs de ceux, dont vous êtes chargé, répond de la dignité, avec laquelle vous rempliriez les autres.

Ce ne sont pas précisement les Religieux de l'Ordre, qui rendent ce témoignage à vôtre mérite, & qui se font un honneur de vous avoir pour Général : ce sont tous les savans de la Capitale du monde Chrêtien, qui admirent chaque jour vôtre profonde érudition dans tous les genres de litterature : ce sont les plus fameuses villes de toute l'Italie, où vous avez exercé avec des fruits merveilleux le Ministere Evangelique : c'est le Sacré College, qui depuis longues années ne cesse d'aplaudir à vos éloquentes prédications : ce sont enfin tous ceux qui vous connoissent, & qui se font d'autant plus de plaisir de publier vos vertus, que vous prenez plus de soin de les cacher.

Il convenoit donc, Mon Reverendissime Pere, de mettre vôtre Nom à la tête de l'Histoire d'un Illustre Général, dont nous admirons en vous les glorieux talens, & dont vous suivez de si prés les pieuses traces. Ceux qui liront la vie du Pere Laurent, & qui savent la vôtre, reconnoitront aisément la justesse du parallele; & ils avoüeront que c'est à vous seul que j'ai dû dédier le récit de ses vertus.

J'ai lieu de me flater que vôtre Reverendissime Paternité récevra cet Ouvrage avec d'autant plus de bonté, que je n'ai entrepris de le publier que par obéïssance, & que l'ayant composé avec des vûës aussi pures, il contribüera à la plus grande gloire de Dieu, & à l'édification de tous les fideles, qui le liront.

J'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite soumission, & le plus profond respect.

MON REVERENDISSIME PERE,

Vôtre très-humble, & très-obéïssant Serviteur.
F. PAUL de NOYERS Capucin.



AVERTISSEMENT.

ON ſera peut-être ſurpris de la maniére trop préciſe, & trop ſuccinte, dont on a décrit dans cette vie les diferentes négotiations, dont le Pere Laurent fut chargé auprés de beaucoup de Souverains de l'Europe. Il auroit fallu, ce ſemble, détailler les raiſons qui diviſoient les uns, & les moyens dont ce grand homme ſe ſervit pour les réconcilier, comme auſſi ceux qu'il employa pour obtenir des autres les faveurs, & les graces, qu'il leur demandoit. Mais outre qu'on n'a rien voulu ajouter à ce qu'en diſent le procés de ſa Béatification, & l'Auteur Italien, dont on a tiré les materiaux

de cet ouvrage , & qùi paſſent légérément ſur ces négotiations : on a crû qu'il ſufiſoit pour l'honneur de celui qui fait le ſujet de ce Livre , de dire ſimplement , qu'il y réüſſit toûjours , ſans ajoûter les moyens , dont il ſe ſervit pour y réüſſir , leſquels ſeroient peut-être differens de ceux qu'il employa. La verité ne veut point paroître ſous de fauſſes couleurs , ni ſe produire ſous l'éclat des reliefs empruntez. Les Saints ſoufrent encore moins de fauſſes loüanges. Un fait conſtant & avéré , décrit ſimplement & ſans fard , ſera toûjours plus du goût des eſprits judicieux , qu'une longue Hiſtoire , que l'Auteur habille à ſa fantaiſie.

Pour éviter juſqu'au ſoupçon de ce defaut , on s'eſt contenté dans le récit des Mira-

cles, qui ſont apuyez ſur les témoignages les plus autentiques, de les raconter ſimplement, ſans exagérer aucune des circonſtances, qui les ont accompagnez. Une autre Nation aimeroit un récit plus difus de ces merveilles : la nôtre veut plus de faits conſtans que de mots.

Le Pere Laurent d'un Ordre, où chaque particulier prend avec le nom de la Religion celui de ſa Patrie, portera celui de Brindiſi, au lieu de Brindes, ou de Brunduſe, parce qu'il eſt plus connu ſous ce titre dans tous les autres Païs, où ſa Vie a été donnée au Public.

SOMMAIRE
DU PREMIER LIVRE.

Naiſſance du Pere Laurent. Sa Patrie. Ses Parens. Etat de l'Egliſe lors de ſa Naiſſance. Son éducation. L'inclination qu'il a dès l'âge le plus tendre pour la vie religieuſe. Son Pere le confie aux ſoins d'un Religieux de Saint *François. Il donne des preuves du rare talent qu'il a pour la* Prédica*tion. Il paſſe à Veniſe.* Progrez *qu'il fait dans l'étude , & dans la pieté. Sa dévotion , ſes oraiſons , ſes penitences.* Il *projete d'entrer dans l'Ordre des Capucins. Il en demande inceſſamment l'Habit. Il le reçoit à Verone. Tentations qu'il ſoufre durant ſon Noviciat. Vertus qu'il y pratique. Ses infirmitez , ſa profeſſion. On le deſtine d'abord à l'étude. Ses progrés dans les hautes ſiences. Sa prodigieuſe mémoire. Ses Supérieurs l'obligent de prêcher.* Fruits *merveilleux de ſon Miniſtére. Sa Prêtriſe. Le Pape le fait venir à Rome pour inſ-*

truire les Juifs. Il est élû Gardien de Venise; ensuite Provincial de la Province de la Toscane. Il revient à Venise en qualité de Provincial. Miracles qu'il opere. Le Pape à la priére de l'Empereur l'envoye Commissaire Général en Allemagne. Ce qu'il soufre, & ce qu'il fait durant son voyage. Il établit un Couvent à Vienne. Il se rend à Prague en Boheme. Il y preche le Carême, & ensuite à Vienne. Il y bâtit un Couvent. Il en bâtit dans l'Autriche, la Moravie, & dans le Tirol. Persécutions qu'il soufre. Guerre entre Mahomet troisiéme, & Rodolphe second. Le Pere Laurent est envoyé vers les Princes de l'Empire. Il accompagne l'Archiduc à l'Armée. Miracles qu'il opere. Les Turcs sont defaits. Rodolphe est aigri contre le Pere Laurent. Ruse d'un Danois pour irriter l'Empéreur, & perdre le Saint Religieux. Punition du Danois. Predications, travaux, patience du Saint Religieux. L'Empereur se detrompe. Le cas qu'il fait du Pere Laurent. Il se dechaine contre l'heresie. Le fier Policarpe se retire confus. Le Commissaire des Capucins charme par sa douceur.

SOMMAIRE
DU SECOND LIVRE.

LE Pere Laurent à Rome. Le Pape l'honore. Il est confirmé Definiteur Général. Il retourne en Allemagne. Miracle en Baviere. Mahomet troisiéme déclare de nouveau la Guerre à l'Empereur Rodolphe. Le Pere Laurent est deputé pour demander du secours aux Princes d'Italie, & au Roi d'Espagne. Le Pape fournit des Troupes. Le Pere Laurent en obtient des Ducs de Toscane & de Mantoüe, & de Philipe troisiéme. Mores chaßez. Miracles operez. Mort de Mahomet. Son Fils Achmet fait la paix avec Rodolphe. Retour du Pere Laurent en Boheme. Ses travaux. Ses écrits. Conversion des Juifs. Sa charité. Il revient à Rome. Il est fait Général de l'Ordre. Il visite les provinces. Il est afligé de la goutte. Honneurs qu'on lui rend. Soin qu'il prend pour les fuir. Concours de peuple à son arrivée. Il opere des Miracles. Douleurs qu'il endure. Injures qu'il reçoit. Son amour pour les mépris, & pour la pauvreté. Eloges qu'il en fait. Son Zele

contre les batimens oposez á la simplicité. Prodiges. Sa douceur & sa charité á corriger les Religieux. Son extrème pudeur. Don de connoitre les diferentes passions des autres. Preuve qu'il en donne. Sa devotion á la très-Sainte Vierge. Avis, conseils du Pere Laurent. Sa fermeté à refuser ce qui lui paroissoit contraire à la discipline. Ses occupations particulieres. Fin de son Généralat. Il se retire á Venise. Miracles qu'il y fait. Son humilité, sa charité, son obéissance. Sa pieté dans la célébration des Saints Mysteres. Ce qu'il fait à Lorete. Tems considerable qu'il met à célébrer la Sainte Messe. Faveurs qu'il y reçoit. Ses douleurs cessent à l'Autel. Son voyage à Mantoüe. Il oblige le Duc à rendre un Marquisat usurpé. Mort de Clement VIII. de Leon XI. Election de Paul V. Il donne des commissions honorables au Pere Laurent, qui se rend en Baviere. Missions qu'il fait dans le Palatinat. Prédictions. Dangers. Zele. Prédications.

SOMMAIRE
DU TROISIÉME LIVRE.

MOrt de l'Empereur Rodolphe. Mathias son Frere lui succede. Pré-

diction du Pere Laurent. Il est fait Commissaire de la Province de Génes, ensuite Provincial. Empressement du Peuple. Miracles. Bon ordre qu'il établit. Il est chargé de negotier la Paix entre Philipe troisiéme, & le Duc de Savoye. Voyage, & sejour à Milan. Guérisons miraculeuses. Il est afligé de la goutte. Autres guerisons. Conseils qu'il donne. Il revient à Venise. Prédiction de sa mort. Il est confirmé Définiteur Général. Son voyage à Naples. Description du Couvent & de l'Eglise des Capucines de Brindes. La goute le reprend. Il fait des Miracles. Il se retire à Caserte: On le fait venir à Naples. Les Seigneurs de la Ville, & du Royaume le prient de faire un voyage a Madrid auprés de Philipe troisiéme. Il l'accepte. Lettre qu'il écrit au Duc de Baviere. Il se met en mer. Efort du Viceroi. Le Pere Laurent arrive à Genes. Il y est déténu. Il reçoit ordre de partir. Miracle. Ses entretiens durant la Navigation. Philipe troisiéme à Lisbonne. Le Saint Religieux y arrive. Le Roi lui donne audience. Honneurs qu'il reçoit. Prédiction de la mort de Philipe troisieme. Le Pere Laurent tombe malade. Sentimens de piété. Discours qu'-

il fait à ses compagnons. Il réçoit le saint Viatique, & l'Extréme-Onction. Il meurt. Afliction du Roi. Concours de peuple. On enleve les habits, & tout ce qui étoit au Pere Laurent. *Diferent au sujet de sa sepulture entre les* Peres Couventuels, *& ceux de l'Observance. Dom* Pierre *enleve son Corps & l'envoye en Galice.* Prodiges *arrivez à* Villefranche *avant & aprés l'arrivée de ce corps. Frere Jean* Marie *de Montfort à* Villefranche *& à Madrid. On veut avoir le Portrait du* Pere Laurent *à Venise. Ce qui arrive au* Peintre. Le *Frere de Montfort à Brindes. Il y porte une partie du cœur du Saint* Religieux. *Sa Croix y est reçûë en triomphe. Il va en Baviere, y porte l'autre partie de ce cœur.* Respect *du* Duc *pour le* Pere Laurent. *Le Frere de Montfort tombe malade. Il guérit par l'intercession du Saint* Religieux. *Miracles arrivez aprés la mort du* Pere Laurent. *Ses vertus. Urbain. VIII. ordonne d'en faire des perquisitions juridiques.* Le Roi *& la* Reine *d'Espagne, les Electeurs de Baviere, les Republiques de Venise, de Genes & de* Luques, *l'Archevêque de Brindes, le Clergé, & la Ville; l'Empereur, le Roi, & la Reine d'Angleterre prient le* Pape *de Canoniser le Pere Laurent.*

APROBATION DES TÉOLOGIENS de l'Ordre.

NOus souſſignez certifions avoir lû par l'ordre de nôtre Reverend Pere Provincial un Cayer manuſcrit intitulé. *La Vie du Vénérable Serviteur de Dieu le Pere Laurent de Brindiſi ancien Géneral de l'Ordre des Capucins, tirée du procés de ſa Béatification, & d'un Auteur Italien par le* PERE PAUL de NOYERS *Prédicateur Capucin.* Dans lequel Cayer non ſeulement nous n'avons rien trouvé, qui ne ſoit conforme aux ſentimens de l'Egliſe, & à la ſainteté des mœurs : mais nous y avons remarqué que ce grand Serviteur de Dieu a pratiqué d'une maniere extraordinaire toutes les vertus Chrétiennes & Réligieuſes, convenables aux diferens états, où il s'eſt trouvé, & aux divers & dificiles emplois qu'il a remplis. Et comme l'Hiſtoire de ſa Vie ayant déjà

été imprimée en bien des langues diferentes, a toûjours été fort favorablement réçuë de ceux qui l'ont luë; nous présumons qu'elle ne le sera pas moins étant traduite en françois. A cet éfet nous lui avons donné notre aprobation.

A Marseille ce 27. Avril 1736.

F. IGNACE de Draguignan Exprovincial des Capucins, ancien Professeur de Téologie.

F. PIERRE d'Aubagne Capucin, Lecteur en Téologie.

LICENTIA REVERENDISSIMI

Patris Ministri Generalis Ordinis Capucinorum.

NOS F. BONAVENTURA à Ferrariâ Minister Generalis Ordinis Minorum Sancti Francisci Capucinorum, licet immeritus.

Tria opuscula manuscripta, nempè *La Vie du venerable serviteur de Dieu le Pere Laurent de Brindisi ancien General de l'Ordre des Capucins*, *La Vie du vene-*

rable Serviteur de Dieu le Pere *Joseph de* Léonisse *Capucin.* Le *Religieux en* Retraite, *ou Retraite spirituelle de dix jours pour toute sorte de personnes Religieuses, tirée d'un Auteur* Italien *par le* PERE PAUL de NOYERS *Prédicateur Capucin.* É linguâ Italicâ in linguam Gallicam translata, & à duobus Ordinis nostri Theologis revisa, per præsentes facultatem facimus eadem typis dandi, servatis tamen omnibus de more, ac de consetudine in Regno Galliæ servandis. Datum in nostro Conventu Romano die primâ Junii; 1736.

F. BONAVENTURA Minister Generalis.

Loco† Sigilli.

PERMISSION.

Du Reverend Pere Provincial des Capucins de la Province de Saint Loüis.

NOUS F. JEAN-FRANÇOIS de Toulon Provincial des Capucins de la

Province de Saint Louïs ; ayant vû les aprobations de nos Téologiens commis pour examiner les ouvrages qui ont pour titres. *La vie du vénérable Serviteur de Dieu le Pere* Laurent *de Brindisi, ancien Géneral de l'Ordre des Capucins, tirée du procés de sa Béatification & d'un Auteur* Italien. *La vie du vénérable* Serviteur *de Dieu le Pere Joseph de* Leonisse *Capucin. &c. Le Religieux en Retraite, ou Retraite spirituelle de dix jours pour toute sorte de Personnes Religieuses, tirée d'un Auteur* Italien *par le T. V. P.* PAUL de NOYERS *Prédicateur de nôtre* Provin*ce.* Ayant aussi vû la permission de nôtre Reverendissime Pere Général, qui lui en permet l'Impression ; nous la lui permettons aussi, autant qu'il est en nôtre pouvoir : tout ce qui est de droit étant observé. Fait à nôtre Couvent de Tarascon le 27. Juin 1736.

F. JEAN-FRANÇOIS Provincial.

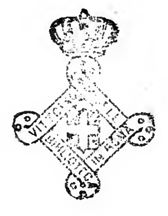
Place † du Sceau.

IMPRIMATUR.

Si videbitur Reverendissimo Patri Inquisitori S. De FOSSERAN Vic. Generalis.

IIMPRIMATUR.

F. N. BERMOND Inquisitor Generalis Avenionensis.



LA



LA VIE DU VENERABLE SERVITEUR DE DIEU

Le Pere Laurent de Brindisi Général de l'Ordre des Capucins.

LIVRE PREMIER.

LE Pere Laurent, dont j'entreprens d'écrire l'Histoire, fut une de ces Ames choisies, que la main du Seigneur toûjours admirable dans ses Saints, prit soin de cultiver ; & qui semblable aux plantes, que la nature fait croitre peu à peu, jusqu'à ce

qu'elles soient parvenuës à la hauteur qui leur convient, s'éléva comme par dégrez à cette haute perfection, qui le rendit un digne objet de l'admiration, & de la vénération des plus belles parties du monde catolique.

La ville de Brindes, que les anciens Latins nomment *Brundusium*, & que les Italiens appellent aujourd'hui Brindisi, dans les confins de la Calabre, sur le bord de la mer Adriatique, fut le lieu de sa Naissance. Elle a toûjours conservé le nom de Brundus fils d'Hercule, qui en fut le Fondateur, & son nom fameux par les grands hommes, qu'elle a produits durant les siécles Idolatres, comme les Salintins, les Lucains, les Apules, & les Massapes, l'est encore davantage par les hommes apostoliques, qui la convertirent à la foi de Jesus-Christ.

Saint Leuques environ l'an 160. y precha l'Evangile avec tant de succés, qu'en un seul jour & au même endroit, où se trouve aujourd'hui l'Eglise des Capucins, sous le titre de Nôtre Dame de la Fontaine, y bâtisa dix sept mille Citoyens.

Ce premier Evêque de Brindes eût

pour succeſſeur Saint Aprocole, & Saint Pelin, qui en gouvernérent saintement l'Egliſe, & y confirmérent ſi bien la Réligion Catolique, que rien n'a jamais été capable d'en ébranler la foi, quoique les ennemis du nom Chrétien l'ayent ſouvent ravagée, & qu'elle ait ſoufert un ſiége de deux ans. Cette Ville a eû l'honneur d'avoir pour Archêveque dans ces derniers tems le Cardinal Jean Pierre Caraffe, qui fut enſuite Pape ſous le nom de Paul IV.

Ce fut dans cette ancienne & fameuſe ville, que nâquit le Pere Laurent le 22. Juillet 1559. ſon Pere s'apelloit Guillaume de Roſſi, & ſa Mere Eliſabeth Maſella. Ils voulurent que cet enfant portât le nom de Jules Céſar, ſans doute par une diſpoſition ſecrete de la providence, pour montrer qu'il ſeroit un jour par l'intrepidité de ſon zéle pour les interêts de la Religion, auſſi recommandable parmi les pieux héros de ſon ſiécle, que l'avoit été par ſa bravoure cet Illuſtre Romain parmi les grands hommes de la Republique.

Jamais l'Egliſe n'eut beſoin de tant de ſecours que dans le tems que nâquit le Pere Laurent. Elle étoit comme inon-

dée d'un déluge d'herefies : & la corruption des mœurs, qui en eft une trifte, & naturelle fuite, avoit infecté prefque tous les Etats. La France, l'Allemagne, & la Bohéme étoient alors dans une fituation déplorable. les Sectateurs de Calvin de Luther & de Jean Hus, divifés d'allieurs par des fentimens contraires, mais toûjours réünis contre l'Eglife catolique, exerçoient par-tout les plus horribles cruautez. Rien n'étoit à l'abri de leur facrilége fureur : les Temples démolis, les Croix abbattües, les Autels renverfés, les Images dechirées, les Reliques foulées aux pieds, les prêtres égorgez, les Vafes facrez, & les Auguftes myfteres prophanés, formoient dans ces vaftes Nations, & dans les païs voifins, défolez d'allieurs par des guerres civiles, le fpectacle le plus afreux.

Le Saint Concile affemblé à Trente, tachoit par fes décrets d'opofer de fortes digues à ce deluge de maux. Mais l'autorité de cette augufte affemblée, en profcrivant les herefies, ne faifoit, ce femble qu'aigrir les Héretiques. Dieu qui veille à la confervation de la foi, fufcitoit cependant des hommes apofto-

liques pour la rétablir dans les païs, que l'erreur avoit infectez, & pour la maintenir dans les autres, où elle n'avoit encore soufert aucune atteinte.

Le Pere Laurent fut un de ces ouvriers Évangeliques, dont Dieu voulut se servir en Allemagne, en Boheme, & dans les provinces voisines pour ce glorieux emploi : & l'on doit le reconnoitre pour le premier chef de ces fervens Missionaires, dont quelques uns, comme le Bienheureux Fidéle de Sigmaringue, occupent dans les fastes de la Réligion un rang illustre parmi les Martirs de ces deniers siécles.

L'honneur, & la vertu plus estimable que les vains titres que donne la noblesse, ont toûjours fait le caractere de la maison de Rossi : & si on ne trouve pas dans les annales de cette famille une longue suitte d'ayeux, qui se soient distinguez ou par des alliances illustres ou par des actions éclatantes, ou par de brillans emplois dans la robbe & dans l'épée, on y trouve une suite continuelle d'hommes recommandables par leur probité, & de plus un grand serviteur de Dieu, dont la vie est un tissû de prodiges, comme on le ver-

ra dans le cours de cette Hiſtoire.

A peine les pieux parens de Jules Céſar lui eurent procuré la grace du Bâtéme, qu'on remarqua ſur ſon viſage je ne ſai quoi de grand, & de divin, qui raviſſoit les yeux de tout le monde. Guillaume de Roſſi, homme d'une rare prudence, & d'un juſte diſcernement frapé de cette merveille, en écrivit à peu prés en ces termes à un de ſes freres. C'etoit un prêtre d'un mérite accompli, qui faiſoit alors ſon ſéjour à Veniſe. Prénez part à ma joye, mon cher frere: le Ciel m'a donné depuis peu de jours un enfant, dont la phiſionomie pronoſtique quelque choſe de divin. Je prie le Seigneur qu'il le comble de ſes Bénédictions, afin qu'il faſſe un jour ma joye, & ma couronne dans le Ciel.

L'amour propre, qui aveugle aſſés, & trop communement les parens, n'avoit aucune part dans les ſentimens de Guillaume. Son fils croiſſoit moins en âge qu'en vertu; & on remarquoit dans preſque toutes ſes actions certains principes de ſageſſe, qui ſurprénoient les moins crédules, & qui leur faiſoit dire: quel penſez-vous que ſera cet enfant? L'air modeste répandu ſur ſon viſage ne

prouve-t-il pas que la main du Seigneur est avec lui ?

La surprise de Guillaume devint encore plus grande, quand cet enfant dés l'age de quatre ans, pouvant à peine articuler la parole, le pria de le révétir de l'habit des Peres couventuels. Ne doutant plus alors que ce ne fût une inspiration de Dieu, qui destinoit son fils à l'état Réligieux, il le confia aux soins d'un grand homme de bien de cet ordre, qui le reçût dans le Couvent comme un prétieux dépôt, & le cultiva avec tous les soins, que méritoit un enfant, qui dans un âge encore tendre, possédoit des vertus, dont on voit peu d'exemples dans un âge plus avancé.

Jules César étoit dans le lieu Saint avec une modestie angelique : il y prioit avec ferveur!& on le voïoit saisi d'un respectueux tremblement durant la célébration des divins Mysteres. Les amusemens pueriles n'eurent jamais d'attrait pour lui : le tems qu'un autre auroit passé en des jeux badins, il l'employoit à l'étude.

Comme il avoit reçû de Dieu un genie pénétrant, un esprit vif, une mémoire heureuse, il concevoit sans peine, &

aprénoit en peu de tems les leçons les plus longues, & les plus dificiles. Qui le croroit? dés l'age de cinq à six ans, afin d'éprouver le merveilleux talent, qu'il avoit pour la prédication, on lui fit débiter quelque-fois dans la Métropole de petits discours, qu'on lui avoit composez. Au son de la cloche tout le monde accouroit en foule, comme pour entendre l'Orateur le plus fameux, & les Auditeurs ravis du geste, de la voix, & de l'action dont il accompagnoit ses paroles, bénissoient Dieu d'avoir donné de si rares talens, & de si précieuses qualitez à ce pieux enfant.

Dans le temps qu'il faisoit ces prodigieux progrés dans la sience, & dans la vertu, le Ciel lui enleva le Saint Religieux, qui s'étoit chargé de sa conduite. Le tendre disciple ne put refuser ses larmes à la mort d'un maître, dont il avoit réçu tant de signalez services; & rien ne l'auroit pû consoler de cette perte, s'il n'avoit été persuadé que la providence ne manqûeroit pas de lui fournir un autre moyen de s'avancer dans la perfection chrétienne.

Guillaume qui ne fut pas moins sensible que son fils à cette mort, voulant

lui donner des sujets de consolation, & en récevoir lui même, n'oublia rien pour lui persuader de quitter le cloître, & de se retirer auprés de lui. Mais ses emportemens furent inutiles : Jules César inflexible à ses instances répondit avec une humble, mais généreuse constance, qu'ayant quitté le monde dans un tems, où il ne connoissoit pas les dangers, qui s'y rencontrent presque à chaque pas, qu'on y fait, ne vouloit pas exposer sa foible vertu au peril d'un naufrage qu'il avoit lieu de craindre ; qu'il étoit résolu de passer encore quelque tems parmi les Saints Religieux, ou il avoit trouvé un azile assuré : & que la providence attentive à ses besoins, lui feroit naître une occasion de reparer la perte, qui l'affligeoit.

En éfet elle lui inspira de se rendre à Venise auprés de son oncle, qui joignoit à toutes les vertus Ecclesiastiques une connoissance exacte des belles Lettres, à qui on avoit confié l'éducation des Clercs de Saint Marc. Jules César étoit dans sa quatorziéme année quand il sortit de Brindes : les Peres conventuels furent affligez de son depart, & ses pieux pa-

rens en témoignererent leur chagrin par beaucoup de larmes, & de soupirs. Pourquoi, leur dit ce cher enfant, vous abandonnez-vous à cette excessive douleur ? Ne savez-vous pas qu'il faut que je suive les desseins de la Providence, & que je me rende à ses ordres ? Consolez-vous, & priez pour moi.

Aprés ces mots il entra au Navire qui l'ettendoit au Port ; & sa navigation fut si heureuse, que les Mariniers l'attribuerent au mérite de ce grand serviteur de Dieu. En peu de tems un vent favorable le conduisit jusqu'à la place de Saint Marc, ou il prit bord. A peine y eut-il avancé quelques pas, qu'un jeune enfant de même âge que lui, vint le recevoir avec de grandes marques d'amitié. Jules César repondit à ses politesses, lui demanda des nouvelles du Seigneur Pierre de Rossi son Oncle, & le pria de vouloir bien le conduire chez lui J'ai l'honneur de le connoître par de bons endroits, lui dit ce jeune homme ; j'étudie sous lui & je suis persuadé qu'il va être charmé, dés qu'il saura vôtre heureuse arrivée. Dieu

ſoit loüé, repart Jules Ceſar, levant les yeux, & les mains au Ciel: Dieu ſoit loüé: me voici au comble de mes vœux.

Il n'eſt pas aiſé d'exprimer l'excez de joye, dont fut ſaiſi le pieux Prêtre quand il vit ſon cher neveu proſterné à ſes pieds. Tout ce qu'il avoit apris de lui par des diferentes relations, l'avoit moins charmé que ce qu'il voyoit de ſes yeux. Il ne put s'énoncer que par un torrent de douces larmes, qu'il rependit en embraſſant ce digne neveu? & connoiſſant d'un coup d'œil ſes rares qualitez, il s'eſtima heureux que ſon frere eût conſenti qu'il eût chez lui un ſi précieux dépôt: il le dépouilla de la Tunique qu'il avoit portée jusqu'alors, & lui donna l'habit eccleſiaſtique; pour le mettre au nombre des Clers, qu'il avoit ſous ſa conduite!

Une jeune perſonne d'une pieté ſinguliere, & qui conçut dés lors une haute idée de la vertu de cet enfant, demanda trés inſtamment la tunique qu'il venoit de quitter, & la porta toûjours avec une eſpéce de

vénération : l'on assure même qu'à mesure qu'elle grandissoit, la tunique croissoit aussi. D'autres personnes qui voulurent toucher ce saint habit, se sentirent d'abord pénetrées des sentimens d'une dévotion extraordinaire.

On a toûjours eu dans l'Eglise de la vénération pour les habits, qui avoient été à l'usage des Saints : combien d'exemples n'en trouve t'on pas dans l'antiquité ? Saint Antoine conserva toûjours avec respect le manteau dont Saint Athanase lui avoit fait présent, & dans lequel Saint Paul Hermite le pria de l'ensevelir, parce que la Sainteté du grand Prelat le lui rendoit respectable. Ce fut aussi par respect que Saint Antoine porta les jours les plus solemnels de l'Année la tunique en guise de natte qu'il avoit heritée de Saint Paul, & que ce premier habitant des deserts s'étoit faite lui même avec des feüilles de palmier. Ces grands hommes, il est vrai étoient d'une sainteté consommée, & tout ce qui venoit d'eux étoit par consequent trés respectable. Mais il faut convenir

que

que celui qui fait le sujet de ce livre, étoit parvenu dans un âge encore tendre à un dégré de Saintété, dont on trouve peu d'exemples dans les siécles voisins du nôtre.

On a sçu de trois cousines de Jules César, filles d'Elizabeth sœur de son pere, lesquelles ayant fait vœu de virginité, menoient à Venise une sainte vie dans la pratique de toute sorte de bonnes œuvres, quel fut le gene de vie de leur pieux cousin. Elles assurent qu'il ne sortit jamais du Logis que pour visiter quelque Eglise, afin d'y faire ses dévotions, qu'ennemi de tout plaisir il étoit sans cesse occupé à mortifier ses sens, & ses passions naissantes; qu'il mattoit son tendre corps jour & nuit par un âpre cilice; qu'il prenoit presque toutes les nuits de longues, & sanglantes disciplines, couchant ensuite sur la terre nuë; qu'il jeunoit rigoureusement trois jours de châque semaine, durant lesquels il ne mangeoit que des alimens les plus fades, & les plus grossiers, & ne buvoit que de l'eau; qu'on ne vit jamais en lui

le moindre mouvement de colere, excepté dans les occaſions, où la gloire de Dieu lui paroiſſoit intereſſée, & la pudeur ou la charité offenſée ; que ſi ſes compagnons avoient entre eux quelque diſpute, il étoit à leur égard un Ange de paix ; qu'il ne repouſſoit que par un humble ſilence les injures, qu'on lui diſoit ; que ſi ſon Oncle le réprénoit quelque fois de quelque légere imperfection, il récevoit la correction à genoux, & l'en remercioit avec promeſſe de mettre tout en œuvre pour en profiter ; & qu'enfin pour conſerver le précieux tréſor de ſon innocence, il alloit tous les jours ſur l'avis que ſon oncle lui en donna d'abord à ſon arrivée à Veniſe, dans l'Egliſe des Peres Jeſuites pour s'y confeſſer, & y récevoir le Sacré Pain des Anges, prenant ordinairement pour compagnon de ſes exercices de dévotion le jeune homme, qu'il avoit d'abord rencontré ſur le Port, avec lequel il prit dans la ſuite l'habit de Capucin à Verone, comme nous verrons bien-tôt. C'eſt de lui que l'on ſait que Jules Céſar

aprochoit des Sacrés Misteres avec tant de ferveur, de dévotion & de modestie, que le Peuple, qui fréquentoit cette Eglise, témoin de tant de vertus, s'empressoit à l'envi de baiser adroitement ses habits, & l'appelloit l'Ange de Dieu.

C'étoit dans le fréquent usage de l'Auguste Sacrement de nos Autels qu'il sentoit brûler son Ame des Sacrées Flammes de l'amour divin, & qu'il formoit une étroite union avec Dieu, qui ne se donne lui même en aliment dans cet adorable Mystere, que pour s'unir intimement aux Chrêtiens, & pour y faire une admirable profusion de son divin amour en faveur de ceux, qui s'en aprochent souvent avec de saintes dispositions.

L'oraison fut un autre excellent moyen dont Jules César se servit pour s'unir à Dieu par les liens d'une parfaite charité. C'étoit dans ce saint exercice qu'il élevoit son esprit & son cœur à Dieu par de saintes réflexions, & des affections pieuses. Il y étoit sans cesse apliqué, & il y puisoit ces graces abondantes, qui le fai-

ſoient marcher à grands pas dans la voye de la plus éminente ſainteté.

La vie, la paſſion & la mort de Jeſus-Chriſt étoient le ſujet le plus fréquent de ſes Méditations. Il avoit pour ces Sacrez Miſteres un attrait ſi ſingulier, qu'en les méditant il étoit ſouvent ravi hors de ſes ſens. Dès qu'il étoit dans ſon Oratoire, ajoutent les ſaintes Filles dont nous avons parlé, il ſe trouvoit inondé de ſes larmes; & à peine avoit il commencé de prier, qu'un feu intérieur le dévoroit, & lui cauſoit de ſi abondantes ſueurs au milieu même du plus rude hyver, qu'on étoit obligé de le ſecher avec des linges. On l'a trouvé quelques fois ravi en extaſe durant ſes Oraiſons: & il étoit dificile de l'en retirer en le relevant ſur ſes pieds, à force de crier, & de lui donner de violentes ſecouſſes.

Quelque tems aprés que ce ſage enfant fut arrivé à Veniſe, Dieu opera par ſon interceſſion une eſpece de Miracle, qui le rendit célebre. Ayant accompagné ſes pieuſes parentes le jour de l'Aſcenſion de nô-

tre Seigneur à l'Eglise des Capucins, où la solemnité de la Fête attiroit une infinité de Peuple, il s'éleva à leur retour une si furieuse tempête, que le bateau où ils étoient, fut tout à coup presque submergé par les flots, & ménacé d'un prochain naufrage : ce qui jetta l'épouvante dans le cœur non seulement de ceux, qui se trouverent envelopez dans le même péril, mais encore dans celui des autres, qui en furent les tristes témoins. Alors le saint jeune homme les ayant rassurez, tira de son sein une Medaille qu'il portoit suspenduë au cou, en fit le signe de la Croix sur l'eau, & calma ainsi sur le champ le courroux de la Mer: ce qui donna lieu à tous les spectateurs de dire que le Tout-Puissant avoit operé cette merveille par les mérites de son serviteur. Ce prodige ne fut pas le seul : on en verra beaucoup de plus surprenans dans la suite de cette Histoire.

Aprés que, Jules Cesar eut apris sous l'excellent Maître, dont nous avons parlé, les connoissances, qui convenoient à son âge, & au dessein

que Dieu lui avoit inſpiré dès ſa plus tendre enfance, il conçût un ardent déſir de s'avancer dans la perfection évangelique, & ſe ſentit plus preſſé que jamais d'embraſſer l'état Religieux. Une voix ſecrette lui dit dans le fond du cœur que Dieu l'y apelloit, qu'il le deſtinoit à de grands emplois, & qu'il devoit être fidéle à ſa vocation. Docile à cette inſpiration il redoubla ſes ferveurs, & ſes auſtéritez ; il aprocha des Sacremens avec une plus ſainte avidité : il multiplia ſes prieres, ne ceſſant de demander à Dieu à chaque heure du jour de lui montrer la voye, qu'il devoit prendre. Il fit confidence de ſes deſſeins au jeune homme, dont nous avons parlé, qui depuis quelque tems avoit formé la même réſolution ; ce qui rendit leur amitié encore plus étroite : & s'étant promis mutuellement de faire enſemble le même Sacrifice ils convinrent d'entendre la Sainte Meſſe, & de communier tous les matins dans l'Egliſe des Peres Jeſuites, & de ſe rendre l'aprés dîné au Convent des Peres Capucins, pour aſſiſ-

ter aux Vêpres, à Complies, & à la Méditation, qui se fait tous les soirs dans le chœur.

Cette résolution fut inviolable : nul obstacle ne put la rompre : les deux pieux compagnons venoient châque jour mêler leurs voix avec celles des Capucins ; & aprés avoir chanté avec eux les loüanges du Seigneur, ils méditoient ensemble les véritez saintes de la Religion.

Telle doit être la conduite de tous ceux qui veulent connoître les desseins que Dieu a sur eux, l'état auquel sa Providence les destine, & la route que sa sagesse leur prescrit. C'est dans le silence, & auprès de l'Arche qu'il faut comme Samuël, écouter la voix du Seigneur ; je veux dire, loin du bruit, & du tumulte du monde, loin des embarras du siécle, dans la pratique des bonnes œuvres, & dans la fréquentation des divins Misteres.

Le Pere Laurent de Bergame alors Provincial charmé de l'assiduité, de la modestie des deux Postulans, informé d'ailleurs du vaste genie, de la prodigieuse mémoire, & sur-

tout de l'admirable vertu de Jules César, les invita bien des fois à passer la nuit dans le Couvent pour assister aux Offices du chœur, & aux autres exercices de pénitence, qui se pratiquent dans l'Ordre des Capucins ; ce qui flatoit infiniment le goût de Jules César, qui regardoit les Peres du Couvent de Venise comme des Anges, & qui soupiroit aprés le moment qu'il auroit le bonheur d'être revetu du Saint Habit de la Religion.

Ses vœux furent bien-tôt exaucez. Le Provincial aquiesça à sa demande, & l'envoya avec son ami au Couvent de Verone pour y faire ensemble leur Novitiat. Rien n'est comparable à la joye que ressentit ce jeune homme, dès qu'il eut en main l'obédience pour être reçû au nombre des enfans de Saint François. Il fut chez son Oncle pour lui faire part de la douce consolation qu'il goûtoit, & s'étant jetté à ses pieds, qu'il arrosoit de larmes de joye : bénissez, lui dit-il, mon cher Oncle. benissez le Seigneur, & rendez avec moi au Pere des miséri-

cordes les plus humbles actions de graces de ce qu'il n'a pas méprisé les priéres de son Serviteur. J'ai ordre de me rendre à Verone, pour entrer au Noviciat des Peres Capucins; & j'espere avec l'aide du Seigneur, & le secours de ces Saints Religieux de me sanctifier dans l'état, que je vais embrasser. Je vous rends mille graces de toutes les bontez que vous avez eu pour moi : je vous demande très humblement pardon de toutes les fautes que j'ai commises, & je vous suplie de ne m'oublier jamais devant Dieu, sur tout au Saint Autel : j'aurai soin moi même dans mes foibles prieres, en reconnoissance de tout ce que vous avez fait pour moi, de demander au Seigneur qu'il vous comble de toutes ses Bénédictions.

J'adore, mon cher enfant, répondit le Saint Prêtre, que les larmes, la posture, & le touchant adieu de son neveu, avoient d'abord attendri; j'adore les desseins de la providence, & je m'y soumets. Je suplie le Pere des lumieres, d'où vient tout don parfait,

de consommer son œuvre, & d'achever en vous ce qu'il a commencé. Il vous apelle dans l'Ordre des plus Saints Religieux que je connois: tâchez d'en imiter les plus parfaits. J'aurois voulu vous voir un Saint Prêtre dans le siécle; faites que j'aye la consolation de savoir que vous étes un Saint Religieux dans le Cloître. Honorez vôtre état; & persuadez vous toûjours que plus il semble qu'on avance dans la perfection, plus l'on doit se croire encore éloigné de celle que Dieu demande. Partez; & puisque c'est pour la gloire de Dieu que vous agissez, que sa main favorable vous conduise, & vous comble de ses graces.

Que les Parens aprennent de cet exemple à laisser aux enfans, qui sont soumis à leur conduite, la liberté de suivre les impressions de la grace, quand elle les apelle à un état aussi saint que celui du Cloître; & que les enfans aprennent eux mêmes de l'exemple de Jules César à répondre aux desseins de Dieu, quand il veut les faire entrer dans le Port assuré de la Religion, de

peur qu'en resistant à la grace de leur vocation, ils ne fassent un triste naufrage au milieu de la mer orageuse du Siécle.

Aprés que le Saint jeune homme se fut acquitté de tout ce que la justice, la pieté, & la bienséance chrétienne exigeoient de lui à l'égard de son oncle, il se hata de se rendre à Verone avec son compagnon. A peine eurent-ils aperçû de bien loin cette Ville si désirée, qu'ils entonnerent le *Te Deum*, en action de graces du plasir qu'ils commençoient de gouter. Quand ils l'eurent fini, ils employerent le reste du chemin à méditer dans un profond silence la précieuse faveur, que Dieu leur faisoit, en les apellant à l'état Religieux; & ils ne cesserent de s'en occuper qu'au moment, qu'ils entrerent dans le Couvent, où le Pere Provincial les avoit prévenus, afin d'avoir la consolation de leur donner lui même le Saint habit de l'Ordre: ce qu'il executa dès le lendemain dix-huit de Fevrier 1575. avec l'applaudissement de toute la Communauté, qui ne pouvoit assez admirer les bon-

nes qualitez de Jules César. Le Provincial lui donna le nom de Laurent, qu'il portoit lui-même, & mit celui d'André à ſon Compagnon, dont la pieté le rendit recommandable dans la ſuite.

Quoique le pieux Novice eût paſſé toute ſa vie dans la pratique de la vertu, il crut cependant qu'il ne commençoit que dès ce jour à marcher dans la voye de la perfection. Devoüé en tout, & pour tout à la volonté de ſon Pere Maitre, il en ſuivoit exactement les avis, & ſoit que le demon s'efforçât de rallentir ſon zéle, & ſa ferveur par le portrait trop afreux qu'il avoit ſoin de peindre à ſon imagination des auſtéritez de la Regle ; ſoit qu'il lui inſpirât d'autres penſées capables de l'ébranler dans les généreuſes réſolutions, qu'il avoit formées, une ſeule parole de ce Pere diſſipoit entierement toutes les peines de frere Laurent, & lui procuroit une parfaite tranquillité.

On ſait que cet Ange de ténébres jaloux du ſalut de tant d'ames qui ſe conſacrent au ſervice du Seigneur dans

dans la Religion, ou dans le monde, met en œuvre tous les artifices, que sa malice peut inventer afin de les decourager. Mais tous ses éforts sont inutiles, quand on est fidele à la grace. Comme les troubles, les peines, & les persecutions ne manquent jamais à ceux qui veulent vivre pieusement en Jesus-Christ; on ne manque aussi jamais d'en triompher avec avantage, quand on répond fidélement aux graces du Pere des miséricordes, qui ne permet jamais que nous soyons tentés au delà de nos forces, & qui du sujet de nos combats fait celui de nos Victoires.

Le Saint Novice aprit dans l'école de l'obéïssance l'art de vaincre, & de triompher de cet ennemi terrible, qui nous attaque sans cesse. Exact observateur des moindres préceptes de la Régle, des Constitutions & des coutumes de la Religion, il devint à ses Compagnons un vrai modele de perfection. Humble de cœur il s'estimoit heureux d'être employé dans les Offices les plus bas, & les plus abjets. Charitable à l'égard de ses Freres, il ne perdoit jamais la moin-

dre occasion de leur prêter tous les secours, dont ils pouvoient avoir besoin. Attentif aux devoirs, dont il étoit chargé, il n'avoit du repos qu'aprés les avoir accomplis. Dans tout le reste il avoit toûjours les yeux baissez vers la Terre, ou élevez vers le Ciel. Sa chambre & l'Eglise faisoient ses délices. Composé sans affectation, agréable sans vanité, simple sans bassesse, il étoit l'admiration de la communauté; & les Profés comme les Novices, charmez de tant de vertus, le regardoient avec respect comme un Ange sur la Terre.

C'est la coutume dans l'Ordre des Capucins de donner avant le Carême quelque jours de récréation aux Religieux, afin de pouvoir soutenir dans la suite avec plus de force, & de courage, l'austérité du jeune, qui dure une grande partie de l'année. Frere Laurent ne voulut jamais paroître singulier dans ces occasions; il passoit ce tems avec les autres Religieux, & sanctifioit ce delassement par des actes interieurs, & par la conversation, qu'il avoit sans cesse

avec Dieu dans le fond de son cœur. Il est vrai qu'il n'avoit plus comme à Venise, la liberté de passer une grande partie du jour & de la nuit dans la contemplation des divins Misteres : mais les deux heures qu'il y employoit, étoient pour lui une si douce, & si consolante occupation, que dès le moment qu'il commençoit ce saint exercice, il étoit immobile jusqu'à la fin, & comme ravi en Dieu.

A mesure que son Ame étoit, pour ainsi dire, inondée d'un déluge de consolations, son corps étoit éprouvé par les plus vives douleurs, que lui causoit une indisposition d'estomac, qui le prit dès le premier jour de son Noviciat, & dont il ne fut delivré que longtems aprés. Sa ferveur pour tous les exercices de la Religion, le rendoit comme insensible au mal, qui l'accabloit; & quelque fréquentes & douloureuses que fussent ses infirmitez, il ne discontinüa jamais d'observer toute la rigueur du jeune, de coucher sur la dure, & de remplir tous les autres devoirs de la regle. Sa santé qui parut no-

tablement alterée fut un motif à quelques Religieux d'opiner que le jeune Novice se retirât pour quelque tems chez ses Parens, pour s'y retablir entierement. Mais le plus grand nombre fut d'avis de diferer sa profession, comme il le désiroit passionnement lui même. En éfet la cérémonie s'en fit le 24. Mars, parcequ'il avoit une tendre dévotion pour la Fête de l'Ann'onciation de la Sainte Vierge, que l'Eglise célebre le lendemain de ce jour.

Les Fêtes établies à l'honneur de la divine Marie ont toûjours été l'objet de la vénération des vrais fideles, & des Saints personages, qui ont paru depuis l'établissement de la Religion; il n'y a que les Héretiques, ou des gens d'une foi suspecte, qui les méprisent.

Il a toûjours paru aux Capucins qu'une seule année de probation ne sufit pas communement pour affermir les Novices dans la pratique de la pieté, & des autres vertus Réligieuses. Ce sont de jeunes Plantes que l'on doit cultiver plus long tems avec soin, afin qu'elles portent ensuite

des fruits plus abondans. De là vient qu'au sortir du Noviciat on met les Clercs sous la conduite d'un Gardien pendant trois ou quatre ans, pour aprendre encore mieux la sience du salut, avant que de les apliquer aux connoissances, qui servent plûtôt à perfectionner l'esprit que le cœur. Mais Frere Laurent fut dispensé de la Regle commune; il avoit fait dans le Noviciat des progrés si heureux dans la perfection; il étoit si affermi dans toutes les vertus, qui conviennent aux plus Saints Religieux, qu'on trouva bon, dès qu'il eut fait profession, de le destiner à l'étude, afin d'y puiser les lumieres dont il avoit besoin, pour travailler utilement au salut du prochain, pour lequel il avoit un zéle des plus ardens.

Il y avoit alors dans le Couvent de Padouë un assez habile Professeur de Philosophie, que l'on nommoit Pere François de Messine. Frere Laurent fut envoyé de ses Supérieurs pour entendre ses leçons, & pour commencer le cours de ses études. Comme il avoit un esprit vif, & une mémoire des plus heureuses, il de-

vora d'abord les premieres dificultez de la Logique. Les queſtions les plus embrouillées qu'on traitte en Philoſophie, ne lui coûterent pas plus de travail. A peine en eut-il entendu quelque légére explication, qu'il les comprit à fond ; & ſes condiſciples trouverent beaucoup plus à profiter de ſes leçons, que de celles du Maître. Il propoſoit les dificultez avec tant de préciſion, & de juſteſſe ; il les expliquoit avec tant de netteté, que les moins intelligens les comprenoient ſans peine ; & l'on a ſçu par le témoignage du Pere Hipolite de Rome, qui fut dans la ſuite un des plus célébres Prédicateurs de ſon tems qu'il avoit infiniment plus profité lui même des explications de Frere Laurent, que de celles du Pere François de Meſſine.

Il fit encore de plus heureux progrez dans les traités de Téologie, qu'on lui expliqua. Rien ne lui coutoit ; & ce que l'on doit trouver de bien prodigieux dans ſes études, c'eſt qu'à meſure qu'il s'apliquoit à la connoiſſance de ce que nous avons de plus dificile dans la Religion, je

veux dire, les Dogmes & les Misteres, il aprenoit en même tems l'Hébreu, le Grec, le Caldéen, le Siriaque, le François, l'Alleman, & l'Espagnol; de sorte qu'à l'entendre parler ces diferentes langues, on eut dit que chacune d'elles étoit sa langue naturelle Il possedoit si parfaitement l'hébraïque, que les Juifs, qui l'entendirent en bien des occasions prêcher cette langue, ne pouvoient se persuader que Frere Laurent n'eût été élevé dès sa plus tendre enfance dans quelqu'une de leurs sinagogues par les plus habiles Rabins.

Comme chacun s'étonnoit que le jeune Religieux eut tant, & de si vastes connoissances, on dit qu'il avoüa ingenûment à un de ses amis, qui lui marquoit sa surprise, qu'il les avoit aprises immédiatement de Dieu, & de sa divine Mere. Cet aveu paroit d'autant plus naturel, que ses compagnons observerent toûjours avec attention, que Frere Laurent passoit à genoux devant l'Image de Jesus Christ Crucifié, que Saint Bonaventure apelle le riche abregé de

toutes les ſiences, tout le tems qui lui reſtoit de libre, aprés celui qu'il devoit donner aux Offices du Chœur, du Refectoire & de la Claſſe. C'étoit dans cette continuelle Méditation qu'il récevoit ces lumiéres ſublimes, & qu'il acqueroit la facilité de retenir les explications les plus dificiles. C'eſt ainſi qu'en ont agi tous les Saints qui ſe ſont apliquez à l'étude des ſiences. Les lumieres qu'ils y ont aquiſes, étoient moins le fruit d'un travail ſouvent ingrat, que l'éfet de la priere, où la verité ſe préſentoit à eux d'elle même, & où en éclairant leurs eſprits, elle leur faiſoit connoître Dieu, pour l'aimer.

On vit à Veniſe une preuve bien ſinguliere de la prodigieuſe mémoire de Frere Laurent. Un fameux Dominicain nommé Pere Hebreti, qui faiſoit foule dans toutes les Villes, où il paroiſſoit, préchant un jour devant le Senat, on accourût de toutes parts, pour l'entendre ; les uns entrainez par un motif de curioſité ; les autres par un motif de dévotion. Frere Laurent, qui n'agiſſoit que par des vûës ſpirituelles,

courut grossir le nombre des auditeurs, dans le dessein de profiter des savantes, & pieuses léçons de l'Orateur. Il l'entendit avec tant d'attention, & fut si charmé du discours, qu'étant de retour dans son Oratoire, il le copia mot à mot, sans rien omettre. Le Dominicain, à qui l'on dit, je ne sai comment, ce qui venoit de se passer, crut la chose impossible, & ne put se persuader qu'il y eût personne au monde capable de retenir un discours de si longue haleine, & de le copier exactement. Mais il ne put disconvenir de la vérité de ce qu'on lui avoit raporté, quand il eut lû fidelement lui même la copie de son discours, écrite de la propre main de Frere Laurent, & qui lui fut présentée par le Pere Gardien des Capucins du Couvent de Venise.

Durant le cours de ses études, & aprés l'avoir achevé, il s'apliqua toûjours à la lecture de l'Ecriture sainte Ce Livre Divin étoit pour lui un objet de vénération : il ne l'ouvroit qu'avec respect, & le lisoit le plus souvent à genoux, s'imaginant

que c'étoit Dieu lui même, qui lui parloit à mésure qu'il parcouroit des yeux les diferents chapitres de ce sacré volume.

Il l'aprit si parfaitement par cœur, que dans toutes les occasions, où la nécessité le demandoit, il en citoit soit en latin soit en hebreu, les livres, les chapitres, les versets, souvent même les lignes, sans jamais se tromper; & afin que rien n'échapât à sa connoissance, & pour avoir une plus grande, & plus exacte intelligence des Livres Saints, il lut avec aplication les diferentes explications, qu'en ont donné les Saints Peres, & les Interpretes.

Tant & de si merveilleux talens, que les Supérieurs de ce Saint Religieux remarquerent en lui, obligerent le Révérendissime Pere Général de le destiner au Ministere de la Prédication, quoiqu'il n'eût pas encore l'âge prescrit par les Saints Canons pour récevoir la Prêtrise. Frere Laurent reçût ces ordres avec autant d'obéïssance que d'humilité, & commença d'exercer le Ministere de la Prédication à Venise dans l'E-

glise neuve de Saint Jean, où il précha deux Carêmes de suite avec tant d'édification, & d'aplaudissement, qu'on ne se lassoit jamais de l'entendre. Personne ne recueillit jamais avec soin les oracles, qui sortoient de sa bouche, qu'il n'en devint meilleur, ou qu'il n'en fut attendri. Les savans trouvoient dans ses discours un fond d'érudition extraordinaire. Les gens de lettres voyoient avec plaisir une délicatesse d'expression, des tours d'éloquence, des aplications, des portraits dans toute la suite de ses discours, qu'il n'étoit pas aisé d'imiter. Les plus vertueux étoient embrasez d'un nouveau feu de charité, quand ils avoient entendu les discours pleins d'onction, qu'il prononçoit sur les divers sujets de la Religion Et ce qu'il y a de bien à remarquable, c'est que les pecheurs les plus durs, & les plus obstinez s'ils n'eurent pas tous le bonheur d'être convertis, en furent au moins vivement touchez.

Quand le Pere Laurent traitoit quelque fois; selon que Dieu le lui inspiroit dans la priére, qui servoit

de préparation à son discours, une des étonnantes véritez, que la foi nous enseigne, on n'entendoit que gemissemens, que soupirs, que sanglots parmi ses Auditeurs ; & la plûpart fondoient en larmes.

Une Dame de Venise, dont la naissance étoit des plus illustres, mais dont la vie n'avoit pas toûjours été des plus regulieres, voulut un jour savoir par elle même, si le Pere Laurent méritoit avec justice les éloges, qu'on ne cessoit de lui prodiguer ; & s'il avoit autant d'onction dans ses discours, que bien des gens du grand monde, qu'elle voyoit, lui en donnoient dans les conversations. Mais à peine eut-elle entendu l'Homme de Dieu, qu'elle fut si charmée, & si touchée de la force de ses expressions, qu'elle ne voulut jamais sortir de l'Eglise, sans avoir fait une Confession générale des desordres de sa vie passée, où elle avoit croupi sans aucun remord, & dans une funeste sécurité. Cette Confession ne fut pas sans fruit pour l'avenir : la Dame passa le reste de ses jours dans la pratique de toutes

les

les bonnes œuvres, & rendit sans cesse graces au Pere des miséricordes de s'être servi du Ministere de son Serviteur, pour lui dessiller les yeux.

Dès qu'il eut atteint l'âge porté par les Canons pour récévoir l'onction sainte de la Prétrise, il fut saisi d'une respectueuse frayeur, au premier ordre qu'il eut de ses Supérieurs pour s'y disposer. Loin d'avoir aucun de ces defauts, qui excluënt du Sanctuaire, il avoit au contraire toutes les vertus que l'on peut désirer de ceux, que Dieu destine au Ministere de ses Autels : une foi vive capable de transporter les montagnes ; une charité puissante, qui avoit detaché son cœur de tout ce que le monde a de moins dangereux, & l'avoit inséparablement uni à Dieu. Il étoit si pur d'esprit, & de corps, qu'il n'avoit jamais souillé son innocence de la moindre tache ; si pauvre, que les hommes apostoliques n'ont jamais porté si loin le désintéressement ; si zelé, qu'il bruloit d'ardeur de gagner à Jesus-Christ tous les pécheurs du monde ; si pénitent, que depuis les jours de Saint

Jean Bâtiste on n'avoit pas vû dans un âge si tendre une austérité de vie plus édifiante : si savant, que ceux qui avoient blanchi dans l'étude des divines Ecritures, étoient surpris de voir dans ce jeune Religieux des lumieres si vastes, & si sublimes. Cependant avec toutes ces qualitez l'humble Laurent s'estime indigne de ce sacré Ministere ; & si sans blesser l'obéïssance qu'il devoit à ses Supérieurs, dont les ordres furent toûjours pour lui des oracles infiniment respectables, il avoit pû refuser l'auguste Sacerdoce, il auroit passé toute sa vie dans un ordre inférieur. Mais connoissant ce que Dieu vouloit de lui, par ce que ses Supérieurs en exigeoient, il plia ses épaules sous ce redoutable fardeau, & réçut l'imposition des mains, aprés s'y être disposé par des jeunes, des mortifications, & des prieres, qui lui attirerent cette abondance de graces, qui font que le Sacerdoce est une source feconde de benédictions & pour le Ministre, qui l'exerce, & pour le Peuple en faveur duquel il est établi.

La parole que le Pere Laurent

annonça aprés sa prêtrise en fut encore plus puissante ; & durant le Carême qu'il précha l'année suivante dans la Cathedrale de Verone, il recueillit des fruits encore plus abondans que les deux précedentes à Venise. De là il fut demandé à Padoüe, où la moisson n'étoit pas moins abondante, & où les conversions ne furent pas moins nombreuses. Il parcourut ensuite les principales villes d'Italie, & il gagna par tout une infinité d'ames à Dieu.

On ne peut lire sans admiration les fruits merveilleux que ses prédications produisirent à Pavie. Cette ville fameuse par son antiquité, l'est encore davantage par les beaux arts qui y fleurissent. Son Université fut toûjours des plus célébres ; & l'on y vient de toutes parts pour y apprendre les siences. Le nombre des Ecoliers y étoit alors presque infini, & leur libertinage s'accordoit avec leur nombre. Jamais on ne vit tant d'excès, ni tant de déréglemens dans les mœurs. Nul vice, qui ne fût celui de cette jeunesse corrompüe. Tous les gens de bien en gémissoient ; &

le ſujet de gémir étoit d'autant plus déſolant, que le mal paroiſſoit preſque ſans rémede. Le Pere Laurent entreprit de le guérir, & il y réüſſit. Il s'inſinüa d'abord dans le cœur de ces jeunes gens par cet air de politeſſe, & de douceur, qui lui étoit naturel. Il leur fit une peinture ſi odieuſe de leurs déréglemens, & un portrait ſi aimable des douceurs, qu'on goûte dans le ſervice de Dieu, & dans la pratique des vertus Chrêtiennes, qu'en peu de tems on vit parmi ces Ecoliers un changement total. La plûpart pénetrez de regret de la vie corrompuë, qu'ils avoient méné, ſe dévoüerent à la pénitence pour le reſte de leurs jours dans le Cloître; & les autres garderent une conduite ſi réglée, qu'on fut obligé d'avoüer, qu'il y avoit du prodige dans ces converſions.

On voit tous les jours les graces de bénediction, & de ſalut que Dieu répand ſur ces ſaints exercices; & il ſeroit à ſouhaiter qu'il y eût par-tout des Miniſtres du Seigneur auſſi zelez que le Pere Laurent, pour entreprendre la converſion des habitans

des Villes, & de la Campagne. Ces retraites seroient suivies de fruits proportionnez à ceux, qu'il récueilloit dans tous les lieux, où il annonçoit la Sainte Parole.

Le bruit de tant de conquêtes que l'Orateur sacré faisoit à Jesus-Christ pénétra jusqu'aux oreilles du Souverain Pontife Clement VIII. qui brulant de zéle pour la conversion des Juifs, ordonna au Pere Laurent de venir à Rome pour y travailler à l'instruction de ces obstinez. L'homme de Dieu fidéle aux ordres du Pape, se rendit à la Capitale du monde Chrêtien, & travailla durant trois ans avec un zéle infatigable, mais plein de douceur, à instruire, & à convertir ces ennemis du nom Chrêtien. Bien loin d'invectiver contre leur obstination, & les charger de sanglans reproches, il n'avoit pour eux que des paroles de douceur, & de tendresse, les apellant ses très chers Freres, ses amis, leur expliquant les Prophéties avec tant d'ordre & de netteté, leur prouvant la divinité de Jesus-Christ le vrai Messie avec tant de conviction, qu'un grand

nombre se soumit à la foi de l'Evangile.

Il eut la même consolation à l'égard des Juifs de Venise : ce qui irrita les Rabins de telle sorte, qu'ils tenterent bien des fois mille moyens secrets pour le perdre. Mais la providence qui veilloit à la conservation de ce digne Ministre de l'Evangile, le fit triompher de tous ces piéges.

Rien n'excitoit davantage le zéle du Pere Laurent, que les desordres publics, causez par le scandale des Grands. Il en gémissoit en secret ; il en pleuroit amérement, & il les reprimoit avec une liberté apostolique dans ses discours, sans jamais s'écarter des régles que prescrivent la charité & la bienséance chrêtienne. Supérieur à tous les sentimens qu'inspire d'ordinaire l'éclat des grandeurs humaines, & fidele observateur de tout ce que l'Evangile exige de ses Ministres, il rendoit à chacun ce qu'il lui devoit, sans jamais rien donner à César au préjudice de ce qu'il devoit à Dieu.

Un jour qu'il préchoit dans une des plus florissantes villes d'Italie,

& la Capitale d'un grand Duché, le Prince dont la vie ſcandaleuſe entrainoit dans la voye de perdition une infinité de Courtiſans, & de Citoyens, lâches imitateurs de ſes pernicieux exemples, vint entendre le Prédicateur, dont tant de villes vantoient l'habiléré. Le Pere Laurent toûjours prêt ſur toutes les matieres, prit pour ſujet de ſon diſcours l'énormité des ſcandales cauſez par les Grands du monde. Il parla avec un ton de voix ſi lugubre ; il étala dans un ſi grand jour les foudroyantes ménaces, que Dieu fait dans ſes divines Ecritures contre les infracteurs de ſa loi ; il répréſenta l'horreur de ſes jugemens avec tant de force, que tout l'auditoire en fut ébranlé. Et afin que le Duc ne pût ſe méconnoitre dans ce portrait, le Pere Laurent prenant un ton de lamentation, ajouta ces paroles énigmatiques. *Les Colomnes ſont tombees : tout l'édifice croulera.* C'eſt à dire, ainſi que le comprit le Prince, & le reſte de l'auditoire, que ſon Pere déſigné par le nom de colomne étant mort dépuis peu, & n'ayant laiſſé

en punition de sa vie criminelle ; qu'un seul heritier de ses Etats ; celui-ci marqué sous le simbole d'un édifice, seroit bien-tôt renversé aussi, sans laisser aucun successeur, en punition de ses désordres : ce qui arriva en effet. On dit que dans cette occasion le Duc fut transporté de colere ; mais qu'un moment après il fut tellement éfrayé de la ménace, que loin de témoigner du ressentiment au Prédicateur, dont Dieu conduisoit la langue, il ne conçut de l'indignation que contre les desordres de sa vie, dont il rougit.

Il étoit dificile de se refuser aux exhortations patetiques de ce nouvel Apôtre, à qui l'Esprit Saint inspiroit de si sublimes sentimens, & des paroles si touchantes. Dès la premiére fois qu'il parut en chaire dans la Ville de Cosence en Calabre, on délibera d'y bâtir un College de Jesuites, pour l'instruction de la jeunesse, quoique depuis longtems le public se fût oposé à cet établissement

A Naples il n'eut pas plûtôt recommandé une nécessité pressante à ses auditeurs, qu'on trouva pour la

ſoulager d'abondantes aumônes. Dans les deux Sermons, qu'il précha par hazard en paſſant à Pavie, il ne fut jamais poſſible aux domeſtiques de l'Evêque de percer la foule, & de lui ouvrir un paſſage juſqu'à ſon Trône. Le feu divin dont le viſage du Prédicateur paroiſſoit enflammé; le torrent de douces larmes, dont il s'arroſoit; les paroles de feu, qui ſortoient de ſa bouche; la nobleſſe de l'action, dont il ſoutenoit ſon diſcours, enlevoient les eſprits, & les cœurs.

Comme on ne ſe laſſoit jamais d'entendre, ni de voir ce digne Miniſtre de l'Evangile, ceux qui avoient aſſiſté à ſes ſermons, l'accompagnoient en foule à ſon Couvent, les uns pour baiſer ſes mains, les autres pour toucher au moins ſes habits, quelques-uns pour récévoir encore ſa bénédiction. En la donnant à un Ecolier de la fameuſe Univerſité de la ſuſdite Ville, elle fut cauſe, qu'il abandonna généreuſement le ſiécle pour embraſſer l'Ordre des Capucins, parmi leſquels il ſe diſtingua dans la ſuite & par l'ex-

cellence de sa doctrine, & par la Sainteté de sa vie.

Le Démon jaloux de tant de conquêtes, que l'humble Serviteur de Dieu faisoit à Jesus-Christ, voulut plus d'une fois en arrêter le cours: mais il ne retira de tous ses vains éforts qu'un surcroit de honte, & de confusion. Un jour que le Pere Laurent prechoit à Verone, cet Esprit impur excita un si grand bruit dans l'auditoire, par les cris, & les hurlemens, qu'il fit pousser à une possédée, que le Saint Prédicateur en fut interrompu, & ne put poursuivre son discours. Mais ayant compris la ruse de cet ennemi commun du salut des hommes, il lui imposa silence, & le bruit cessa au grand étonnemenr de toute l'assemblée, qui rendit graces à Dieu d'avoir donné à son Serviteur une si grande autorité sur les Puissances de l'Enfer. On voit d'autres exemples de cette nature dans beaucoup d'autres circonstances de sa vie.

Tous ces prodiges, qu'on admire dans l'Histoire du Pere Laurent, étoient moins un éfet de son élo-

quence, & de son savoir, que la recompense de sa pieté. Il ne cherchoit que Dieu seul dans ses travaux, & Dieu leur donnoit ces fruits merveilleux. On le voyoit les deux & trois heures de suite avant la prédication, prosterné devant l'Image de Jesus-Christ Crucifié, ou devant celle de sa divine Mere, afin de puiser dans la priére les lumieres, dont il avoit besoin pour éclairer ses auditeurs, & pour récevoir de l'Auteur, & du Consommateur de nôtre foi les secours, & les graces qui étoient nécessaires, pour les convertir.

Comme Moïse n'étoit jamais plus respectable aux Juifs : que quand il descendoit de la Montagne, où il avoit conversé familiérement avec Dieu; parce qu'alors son visage étoit couvert des rayons de la gloire du Seigneur; aussi le Pere Laurent n'avoit jamais plus de force pour terrasser les monstres d'iniquité dans ses discours, & son air n'inspiroit jamais plus de respect à ses auditeurs, qu'au sortir de ses Oraisons. Son air avoit alors quelque chose de divin. César

Justinien encore jeune assura d'avoir vû sur la tête du Saint Prédicateur un globe de feu qui répandoit une brillante lueur, un jour qu'il prechoit dans la Métropole de Génes.

C'est dans la priére que les hommes apostoliques ont toûjours puisé les graces choisies, qui les ont rendus puissans en œuvres & en paroles ; & si la voix des Ministres de l'Evangile est aujourd'hui semblable à un airain sonnant, qui frape l'oreille des Pecheurs, sans toucher leur cœur, c'est qu'ils n'ajoutent pas à la grace de la vocation celles que la priere attire, parcequ'ils s'apliquent peut-être moins à prier, qu'à prêcher.

Comme le Pere Laurent n'étoit pas moins habile à former les plus parfaits Religieux, que les plus pieux Chrêtiens, & qu'il avoit un talent merveilleux pour le gouvernement, on delibera de l'établir en même tems Gardien du Couvent de Venise, & Pere Maître des Novices. Ces deux charges si importantes d'elles mêmes, sur tout à Venise, par le grand nombre des sujets qui composent la Communauté, & le Novitiat, sont d'autant

d'autant plus dificiles à remplir, qu'on est partagé en beaucoup de soins diferens, & souvent obligé de traitter avec les Seigneurs de cette puissante Republique. L'humilité du Saint Religieux, qui ne craignoit rien tant que l'élevation, eut beau se defendre: il fallut céder: Laurent se vit malgré lui destiné tout à coup à ces deux emplois; & autant qu'il avoit eu de repugnance à les accépter, autant eut-il de zéle à les remplir.

Dieu benit les desseins des Electeurs & l'obéïssance de l'élû; & comme l'Ordre ne connoissoit point de Supérieur plus accompli que le Gardien du Couvent de Venise; le Gardien à son tour eut la consolation de voir la Communauté du Couvent de Venise la plus parfaite de l'Ordre. C'étoit une assemblée de Saints, qui tantôt occupez à chanter comme les Anges, les loüanges du Trés-Haut, ou à méditer les Mistéres de nôtre Foi; & tantôt employez à prêcher la divine parole, ou à récevoir le dépôt des consciences, réünissoient merveilleusement les deux sortes de vie, qui font la perfection, & le

bonheur des Saints sur la Terre. Le Pere Laurent étoit par ses paroles, & par ses exemples le mobile de sa Communauté; & dans le tems qu'il menoit par ces deux voyes les Profés à la plus haute perfection, il cultivoit avec soin dans le Noviciat les jeunes sujets que sa haute réputation y attiroit de toutes parts, pour être un jour de parfaites copies de ses vertus.

Il n'avoit pas encore fini le tems de son gouvernement, lorsque la Province de Toscane, où la renommée avoit déja publié le rare mérite du Gardien de Venise, le choisit pour son Provincial, quoi qu'il ne fut alors qu'à la trente-unieme année de son âge, dont il en avoit passé quinze dans la Religion. Ce choix lui couta bien des larmes, persuadé qu'il n'est rien de plus délicat pour le salut que d'être chargé du soin de travailler à celui des autres; & il n'auroit jamais pû se résoudre à accepter cet emploi, si son obéïssance ne l'avoit emporté sur les sentimens que son humilité lui inspiroit. Il savoit d'ailleurs que cette Province,

qui est encore aujourd'hui des plus régulieres de tout l'Ordre Seraphique, étoit, pour ainsi dire ; une pepiniere de Saints Religieux, dont il auroit voulu être lui même le disciple, loin d'en devenir le maître, & le chef. Cependant malgré toutes ces considerations, il fallut céder à l'empressement de cette Province, où il fut réçu de tous les Religieux qui la composoient avec autant de joye, qu'il en avoit été demandé avec ardeur. Le nouveau Provincial y commença ses fonctions avec un zéle, & une édification, qui répondirent à l'heureuse esperance qu'on avoit conçû. Il visita toutes les maisons de l'Ordre, & laissa par-tout avec le succès de ses visites un sensible regret dans le cœur de chaque particulier, de ne pouvoir profiter plus long tems de ses leçons ; & de ses exemples.

A peine avoit il fini le tems de son gouvernement dans la Province de Toscane, que celle de Venise, qui ne l'avoit vû sortir qu'avec beaucoup de regret ; voulut se l'attacher par de nouveaux liens. Tous les sufrages du Châpitre assemblé concoururent

à l'élire Provincial ; & il y fut réçû avec ces transports de joye qu'inspire le recouvrement d'un bien, que l'on a long tems désiré, & dont on a craint de ne jamais jouïr. La ville qui se souvenoit & des rares vertus, dont le Pere Laurent avoit donné de si beaux exemples dans sa plus tendre jeunesse, & des actions plus éclatantes, dont elle avoit été temoin depuis peu, fit à son arrivée une fête publique. Comme il étoit connu de tout le monde, tout le monde aussi marqua dans cette occasion une joye singuliere.

Le Pere Laurent, qui n'envisageoit dans les charges les plus brillantes que les obligations, que l'on y doit remplir, & le compte terrible qu'il en faudra rendre, ne fit aucune attention aux honneurs qu'on lui rendoit. Toute son aplication fut de répondre à ce qu'on attendoit de lui, & d'executer comme un fidele Serviteur les desseins du Pere céleste. Cette fidelité ne fut pas sans recompense. Dieu bénit tous les travaux du saint Provincial ; & confirma par beaucoup de Miracles, que les bor-

nés étroites de cette Histoire ne permettent pas de détailler, la vertu du Pere Laurent.

Le premier qu'il opera dans une foule de Citoyens, de tout état, & de toute condition, qui avoient accouru à la Zuéque, où est le Couvent des Capucins, pour récevoir sa bénédiction, fut la guérison d'un Aveugle qui semblable à celui dont parle l'Evangile, faisoit retentir tout le chemin de ses lamentables cris. Le Pere Laurent en fut touché de compassion; il s'approcha de lui, toucha ses yeux, le bénît, en faisant sur lui le signe de la Croix, & sur le champ le malade recouvra la vuë: ce qui ravit tellement d'admiration les témoins du miracle, qu'ils s'écrierent de toutes parts. Beni soit celui, qui vient au nom du Seigneur.

La surprise de ces Panégiristes du Pere Laurent fut encore plus grande, quand ils virent à ses pieds dans cette même occasion une jeune fille, dont le corps étoit devenu par de cruels maux qu'elle souffroit, depuis longtems, un vrai cadavre, recouvrer

dès l'inſtant une ſanté parfaite, par la Priere que fit ſur elle le Saint Religieux. Il auroit voulu n'avoir d'autre témoin de ces prodiges, que Dieu ſeul, au nom duquel il les operoit; mais plus il vouloit ſe cacher, plus il récevoit d'éloges, & de gloire.

Aprés avoir rempli à Veniſe tout ce qui regardoit ſon Miniſtere, il ſe mit en devoir de viſiter la Province. Les Réligieux des Couvens, où il ſe rendit d'abord, le réçurent avec ces témoignages de vénération, que méritoit ſa Saintété. Les inſtructions qu'il leur fit ſur les devoirs de la vie Religieuſe, contribüerent beaucoup à les rendre encore plus fervens dans la voye de la perfection; & ceux, qui n'avoient pas pour leur état autant d'amour, qu'il auroit fallu en avoir, ſe ſentirent embraſez de zéle aux paroles de vie, qui ſortoient de ſa bouche.

Comme il paſſoit d'un Couvent à l'autre, & que le bruit de ſa marche ſe répandoit dans les villes, on alloit de toutes parts ſur les chemins, pour récevoir ſa bénédiction. On y portoit auſſi les infirmes.

pour en être guéris, en sorte que ses voyages étoient un tissu de miracles.

Le même jour qu'il passa de Padoüe à Bassane, deux femmes possedées se présenterent à lui sur le chemin, pour être délivrées. L'homme de Dieu fit sur elles des Prieres qu'il accompagna du signe de la Croix. La premiere fut absolument délivrée du Demon. Allez, dit il à l'autre; le tems de vôtre liberté n'est pas encore venu: il plait au Seigneur, que vous soyez encore quelque tems dans l'afliction: un jour viendra que vous serez délivrée. Ce qui arriva en éfet, comme le Saint Religieux l'avoit prédit.

Le procés de la Béatification, & de la Canonisation du Pere Laurent fait ici mention de neuf autres possedez, qui furent heureusement delivrez par ses prieres sous les yeux de toute la ville de Bassane; & il ajoute qu'au même tems qu'il exorcisoit une femme possedée du Démon depuis dix-huit ans, qui ne se nourrissoit que de boüe, & de ce qu'on peut imaginer de plus sale, & de plus infect, cet Esprit impur excita

une furieuse tempête durant laquelle on vit briller les éclairs, on entendit gronder le tonnerre; & il tomba sur toute la ville une quantité horrible de grêle, excepté sur le toit de l'Eglise, où s'opera le miracle.

Durant ces prodiges le Pere Laurent, qui cherchoit moins la santé du corps, que le salut des ames, tâchoit d'inspirer aux spectateurs par des discours touchans, & patétiques l'horreur du peché beaucoup plus à craindre que la possession du Démon. Il mettoit dans un grand jour les diferens artifices, que cet Esprit de ténébres, souverainement ennemi du salut des hommes, met en œuvre, pour les perdre. Il expliquoit les diferens rémédes, que l'on doit employer pour recouvrer la grace perdüe, ou pour se conserver dans l'heureuse liberté des enfans de Dieu. Ses exhortations operoient à peu près dans les ames les mêmes prodiges, que ses prieres operoient sur les corps des malades ou des possedez, qu'on lui présentoit; & chacun se retiroit encore plus édifié de ses paroles, qu'il n'avoit été charmé de ses miracles,

C'est ainsi que le Pere Laurent remplissoit les desseins que Dieu se propose, quand il accorde à ses fidéles Serviteurs le don des miracles. Car il prétend, dit Téodoret, que les prodiges qu'il opere par leur ministere, ne reveillent pas seulement la foi de ceux qui en sont les témoins, & les admirateurs, mais encore leur attention, afin qu'ils réçoivent avec fruit les instructions salutaires, qu'il leur donne alors par la bouche de ses Ministres.

On ne doit pas passer sous silence un autre miracle que le nouveau Taumaturge fit à Verone. François Turca Docteur en médecine, dont la femme, sur laquelle il avoit épuisé tous les secrets de son art, étoit dans un état, où l'unique esperance qui lui restoit, étoit d'une mort prochaine & inévitable sans un miracle de la toute puissance de Dieu, vint trouver le Pere Laurent, afin de le prier d'interceder pour elle, auprès du Seigneur, & d'employer cet unique moyen qui restoit pour la retirer des mains de la mort. Le Saint Religieux se transporta dans le logis,

du médecin, fit le signe de la Croix sur la malade, qui n'avoit plus qu'un soufle de vie; & sur le champ elle reprit ses forces, & se trouva heureusement guérie. François étonné de cette merveille, publia par tout que le Saint Provincial avoit ressuscité sa femme; parcequ'il l'avoit délivrée d'une maladie, qui n'étoit presque pas diferente de la mort.

On pourroit ajoûter ici la guérison miraculeuse d'une Religieuse Dominicaine, qui étoit rongée d'un horrible cancer, & qui fut guérie par le signe de la Croix, que le Pere Laurent fit sur elle. On pourroit aussi rapporter la guérison d'un épileptique, qui recouvra une parfaite santé, en mangeant du pain, qu'on avoit servi à table devant ce Saint Religieux. Mais on passe à d'autres circonstances de sa vie, qui serviront encore plus à l'édification des Lecteurs.

Le Pere Laurent étoit si confus des éloges que ces Miracles lui attiroient sur toute sa route, qu'il se détournoit souvent pour éviter le concours des Peuples, qui assiegeoint le che-

min, où il devoit passer. Tantôt on étoit obligé de le venir récevoir à quelques lieües des villes, où il étoit attendu, dans un carosse attélé à six chevaux, afin que la rapidité de leur course fit écarter ce concours. Tantôt aussi pour n'être pas connu, il se déguisoit en Frere quêteur avec une besace sur le cou, sans suite, & sans compagnon. C'est ainsi qu'il en usa à Padoüe, pour aller voir le Cardinal Vendramino Patriarche de Venise, qui s'étoit rendu en cette ville quelque tems auparavant. Mais comme le Soleil darde ses rayons à travers les plus épais nuages, qui semblent l'éclipser; aussi la sainteté de l'homme de Dieu se produisoit aisement à travers tous les artifices que son humilité lui inspiroit, pour se cacher aux yeux, & aux aplaudissemens du Public.

Aprés avoir ainsi parcouru la Province de Venise, & laissé par tout de rares exemples de toutes les vertus, tant à ses Religieux, qu'aux autres Fideles, il vit aprocher avec consolation la fin de sa charge, & celle de ces facheux honneurs, qu'on lui de-

feroit. Mais cette Province lui en rendit un nouveau, en l'élisant Custode pour le Chapitre Général, qui devoit se tenir à Rome en cette année 1596. C'est là que son mérite étant encore plus particulierement reconnu, il fut élu Definiteur général.

Ce fut en ce même tems que l'Empereur Rodolphe II. charmé des avantages, que la Religion Catolique retiroit chaque jour de l'Ordre des Capucins, sollicita vivement auprés du Souverain Pontife, l'établissement de ces saints Religieux en Allemagne, afin de procurer à ses Etats les mêmes secours spirituels, que les autres en récevoient.

On avoit établi depuis peu dans la Capitale du monde Chrêtien une Congrégation, dont l'office étoit de veiller à la propagation de la foi, & d'envoyer dans les Provinces, ou infectées, ou ménacées du venin de l'erreur, des hommes apostoliques, pour les en guérir, ou pour les en préserver. Le succès en fut d'abord si heureux que l'hérésie en fremit; & la foi cimentée dans la suite par le sang de nouveaux Martirs, parmi

lesquels

lesquels le Bienheureux Fidele a le bonheur d'être le premier, en a retiré un nouveau lustre.

Cette Congregation ne fut cependant mise en l'état, où nous la voyons aujourd'hui, que sous le Pontificat de Gregoire XV. qui étant encore Cardinal, avoit toûjours eu pour le Pere Laurent une singuliere vénération, comme on le verra dans la suite de cette Histoire : & ce qui determina plus éficacement ce Souverain Pontife de mettre à cette Congrégation la derniere main, fut sans doute les grands biens, que l'homme apostolique avoit operez dans l'Allemagne, & dans la Boheme.

Quoi qu'il en soit ; les vœux de Rodolphe furent exaucez ; & il en eut une satisfaction d'autant plus consolante, que le Pere Laurent l'homme de son siécle le plus puissant en œuvres, & en paroles, fut commis du Saint Siége pour executer ce pieux dessein.

L'homme de Dieu, qui ne souhaitoit rien tant que d'allumer le feu, que Jesus-Christ est venu aporter sur la Terre, muni de l'autorité aposto-

lique, part de Rome avec treize Religieux, pour se rendre en Allemagne, à travers mille dangers, & malgré mille obstacles, que l'Enfer jaloux de cette entreprise, lui suscitoit à tout moment.

Il est dificile de concevoir combien d'injures, & de mépris il eut à dévorer du côté des héretiques, qui infectoient alors les principales Provinces de l'Empire : mais aussi il n'est pas aisé de raconter combien de merveilles le Tout-Puissant opera pour l'honneur de la Sainte Religion par le ministere de ce nouvel Apôtre.

Traversant un jour l'Electorat de Baviere, la nuit le surprit dans une Campagne ; & il fut obligé de se retirer dans une hôtellerie, pour s'y mettre à l'abri des injures d'une saison rigoureuse. Quelques Hérétiques qui s'y trouverent par hazard, voyant l'habit pauvre & simple du Saint Religieux, & une assez grande croix, qu'il portoit suspendüe au cou, ajoutant le mépris aux railleries, vomirent mille blasphemes contre ce Signe adorable de nôtre Redemption. Ce Saint Homme ne répondit d'abord que

par une douce correction, & de tendres reproches à leurs sacrileges discours : mais ces charitables ménagemens ne les rendirent que plus insolens. Ils en vinrent à des invectives encore plus atroces : c'est ce qui obligea le Saint Homme de prendre en main la Croix qu'il portoit, & de faire à Jesus-Christ une fervente & respectueuse priere, en réparation d'honneur de tant d'injurieux blasphêmes. Prodige étonnant ! A peine ce Taumaturge eut fini sa priére, qu'une main invisible terrassa le chef de ces blasphemateurs, qui rendit sur le champ son ame criminelle avec des convulsions horribles. Les autres en furent tellement éfrayez qu'ils se prosternerent dès le moment aux pieds du Saint Apôtre, abjurerent l'héréfie entre ses mains, & embrasserent la foi Catolique.

Le bruit de cette merveille se répandit aussi-tôt dans tous les lieux voisins. Ceux qui en avoient été les témoins en furent les Prédicateurs ; & l'Electeur de Baviere en ayant réçu des preuves autentiques, ordonna que cette Histoire fût écrite en let-

tre d'or, pour l'honneur de la Religion, & pour en éterniser la mémoire.

De-là l'homme apostolique continua sa route jusqu'à Vienne, d'où l'Archiduc Mathias étoit parti quelque tems auparavant, pour se rendre en Hongrie, afin de s'opposer à une entreprise des Turcs. Il y fut réçu de toute la ville avec beaucoup d'empressement: les Jesuites, & les Religieux de Saint François se disputerent à l'envi l'honneur de le récevoir chez eux: beaucoup de Barons lui offrirent un apartement dans leur Palais. Il ne voulut pourtant accepter qu'une vieille maison dans le Faux Bourg de Saint Ulderic, qui lui servit & à ses compagnons de retraite, jusqu'au retour de l'Archiduc qui fut environ deux mois après.

Ce Prince Religieux touché des lettres, qu'on lui écrivoit de Rome en faveur du Pere Laurent, encore plus édifié de la vertu de ce grand homme, pourvût abondamment à tous ses besoins, & ne consentit à son départ pour Prague, qu'à condition qu'il laisseroit à Vienne six de ses

compagnons, pour y établir un Couvent. Le Pere Laurent aquiésça à la demande de l'Archiduc, & se mit en chemin avec les autres Religieux, pour aller à Prague.

La contagion, qui ravageoit le voisinage de cette Ville, avoit obligé l'Empereur d'en sortir avec toute sa Cour, & de se retirer dans une maison de Plaisance. L'homme apostolique s'y rendit pour salüer Sa Majesté Imperiale. Il en fut réçu avec tous les honneurs convenables à sa vertu, & à sa dignité. Il en obtint tout ce qui lui étoit nécessaire, avec la liberté de choisir à son gré tel lieu, qu'il voudroit, pour y bâtir un Couvent, quand même ce seroit dans l'enceinte du Palais Imperial.

Quelques jours après nonobstant tous les artifices que la Cour employa pour le retenir plus longtems, il mit la main à l'œuvre, pour laquelle il étoit envoyé. Il vint à Prague, ou l'Archevêque Berga le logea dans le Palais, qu'il avoit au de-là du pont de la riviere de Moldave. Le Saint Homme avec sa peti-

te troupe y fit toûjours sa residence jusqu'à ce qu'il put habiter le nouveau Couvent, qui fut incessamment bâti à Prague. Dans le tems qu'on bâtissoit celui-ci, il en fonda plusieurs autres dans l'Autriche, dans la Moravie, & dans le Tyrol, faisant chaque jour de nouvelles conquêtes à Jesus Christ par le grand nombre de Novices qu'il récevoit, ou qu'il admettoit à la profession Religieuse.

Les pieux parens venoient en foule de tous côtez, pour offrir leurs enfans à ce Saint Religieux, persuadez que sous les auspices d'un guide aussi saint, & aussi éclairé, ils ne pourroient que s'élever à la plus haute perfection, & rendroient à l'Eglise des services signalez. Des Personnes d'un âge plus avancé demandoient avec la même ferveur d'être réçus dans un institut, qui paroissoit comme un port assuré de salut, pour s'y mettre à l'abri des naufrages du siécle.

Ce qui donnoit lieu à ces conversions, c'étoit non seulement, la vie exemplaire, que ménoit le Pere Laurent; mais encore les discours, qu'il

prononçoit sur toutes les matieres de la Religion, & de la morale Chrêtienne. Il precha deux Carêmes entiers, l'un à Prague, l'autre à Vienne. L'Empereur, l'Archiduc, & la Cour l'écouterent toûjours avec l'attention, & l'empressement, que mérite la parole de Dieu, quand elle est annoncée par ceux, qui en sont vivement pénétrez. Les Grands, qui suivent d'ordinaire l'inclination du Prince, qui les gouverne, n'étoient pas moins édifiez des vertus de l'homme apostolique.

Mais dans le tems que les Catoliques bénissoient le Seigneur d'avoir suscité cet ouvrier évangelique pour le salut des Fideles, les partisans de l'hérésie, contre laquelle il se déchainoit sans cesse, sans pourtant blesser la douceur, & la modération religieuse, furent tellement irritez qu'ils le chargerent souvent d'injures, & de coups. Comme il avoit apris de l'Apôtre que les humiliations ne contribuënt pas moins que la gloire a rendre respectable le Ministere Evangelique, qu'on en doit récueillir les fruits au travers des épines, & qu'on

ne sauroit être l'Apôtre de la verité, si l'on n'etoit disposé à donner sa vie pour la deffendre, il soufrit toûjours avec joye ces mauvais traitemens ; & il ne fut jamais plus content, que lorsqu'il étoit accablé d'injures, & d'afronts.

Une pieuse Dame l'ayant prié un jour de se rendre chez elle, pour exhorter quelques Seigneurs à changer de vie, & de créance, quelques héretiques, que ses discours avoient indignez, l'ayant rencontré sur le pont de la Moldave, le saisirent à la barbe, le trainerent cruellement sur le pavé, & le meurtrirent de tant de coups, qu'il auroit expiré entre leurs mains barbares, si deux domestiques du Nonce Spinelli, qui survinrent heureusement au bruit des coups furieux, dont on le chargeoit, n'avoient écarté avec leurs épées ces cruels assassins. Un Neveu du Nonce accourut aussi-tôt touché de compassion, prit le Pere Laurent par la main, lui témoigna combien il étoit sensible à cet indigne traitement. Ne vous allarmez pas, Seigneur, lui répondit le saint Religieux en

fouriant : ce n'est rien : celui dont je prens le parti a soutenu le mien : Il n'a permis l'accident, qui vient d'arriver que pour sa plus grande gloire, & pour acrediter davantage les véritez de l'Evangile : j'eus été heureux si j'avois été trouvé digne de donner ma vie, pour les defendre, & de les sceller par l'éfusion de mon sang.

Il ne soufrit pas seul à Prague pour la querelle de Jesus-Christ : les saints Religieux, qu'il avoit laissez à Vienne, dévoroient aussi les plus sanglantes injures : les hérétiques les persécutoient avec fureur, & cherchoient les moyens de les perdre, en tirant la nuit des coups de fusil dans le nouveau Couvent, qu'ils avoient bâti. Quelques mesures qu'ils prissent, pour se mettre à couvert de la rage de ces furieux un des Freres, nommé Jules de Venise, eut le malheur d'être renversé d'un coup de mousquet.

Ces saints Religieux en écrivirent au Pere Laurent à Prague, & dès le moment il voulut se mettre en chemin pour venir les consoler. Ni l'hiver, qui étoit alors des plus rudes, ni la longeur du voyage, qui étoit

des plus penibles par les néges, & les glaces, qu'il fallut traverser; ni les autres dangers, qui n'étoient pas moins à craindre, ne l'eussent pas rebuté, s'il n'avoit trouvé d'autre obstacle. Mais ses Compagnons le presserent avec tant d'instance de se contenter de consoler par ses lettres les Peres de Vienne, & de ne pas abandonner ce qu'il avoit entrepris à Prague, & dont le succès ne paroissoit pas devoir être heureux, s'il n'étoit présent, qu'il se rendit à leurs suplications. En éfet sa présence hâta si fort l'édifice, qu'on y avoit commencé, qu'il fut entierement achevé l'été suivant.

Durant ces entrefaites Mahomet III. Fils d'Amurath, étoit monté sur le Trône de Constantinople; & pour s'y maintenir il avoit fait étrangler vingt un Freres, qu'il avoit, & noyer dix maîtresses de son Pere, qui étoient grosses. Après s'être ainsi afermi dans la paisible possession de ses Etats par cet horrible massacre, voulant signaler sa fureur contre le nom Chrêtien, qu'il auroit volontiers exterminé, si ses forces eussent secon-

dé ses desseins, il mit sur pied une Armée formidable, pour s'emparer de la Hongrie. L'Empereur Rodolphe, qui n'aprit qu'avec terreur ces desseins, leva de son côté des Troupes, pour s'oposer à l'irruption du Prince Ottoman; & implora le secours des Electeurs de l'Empire pour la cause commune.

Le Pere Laurent, dont Rodolphe connoissoit le genie, & le zéle, fut choisi pour cette Ambassade. Chacun goûta ce choix avec d'autant plus de sujet, que s'agissant des interêts de la Religion, que ce saint homme avoit souverainement à cœur, on fut persuadé qu'il engageroit infailliblement tous ces Princes à unir leurs forces, pour combattre l'ennemi du nom chrêtien.

Il réüssit en éfet: il fut réçu dans toutes les Cours avec un honneur singulier. Son zéle y fut admiré: on eut de la vénération pour sa sainteté; & sa commission eut tout l'éfet qu'on avoit pû attendre. Les Electeurs se liguerent; & chacun fournit les troupes que le Pere Laurent demanda.

L'Archiduc Mathias frere de l'Empe-

reur fut déclaré Généralissime de l'Armée Impériale. Et persuadé que le Ciel ne manqueroit pas de lui accorder une pleine victoire sur l'Armée infidéle, s'il avoit auprés de lui le grand Serviteur de Dieu le Pere Laurent de Brindisi, il n'oublia rien pour l'engager dans cette expedition.

Tous les Officiers Generaux, qui étoient de même avis que l'Archiduc, firent les mêmes instances. Le Nonce apostolique Spinelli aplaudit aussi à ce dessein. Mais pour ne rien ordonner de sa propre autorité, il en écrivit au Pape, qui fit d'abord expedier un Bref au Pere Laurent, portant pouvoir de se rendre en Hongrie avec l'Armée Imperiale, & de mener avec lui les Religieux de son Ordre, qu'il trouveroit bon. Le Pere Laurent soumis à la voix du Saint Pere, comme à celle de Jesus-Christ, se rendit avec une obéïssance aveugle en Hongrie, & mena trois Religieux avec lui. Il ne fallut pas moins que sa présence pour animer le courage de l'Armée Catholique. Les Chefs, & les Soldats, qui ne faisoient en tout qu'un corps de dix-huit mille hommes

Hommes, avoient été d'abord si éfrayez de la multitude des Infidéles, qu'ils avoient pris le parti de préferer la fuite à une honteuse défaite, & d'abandonner la Hongrie à ces fiers vainqueurs.

Le saint Religieux animé d'un zéle divin harangua les Chefs, parla aux Soldats avec tant de force & d'éloquence, leur promit si constamment une victoire assurée, que ni la valeur, ni la multitude des ennemis ne furent pas capables de les intimider. Les prieres, les jeunes, la confession précéderent la bataille.

Le Pere Laurent, qui avoit donné l'exemple de cette préparation au Combat, voulut encore donner des exemples de valeur dans le Combat même. La goutte dont il étoit affligé dépuis quelquetems, lui causoit incessamment des douleurs si aigües, qu'il n'auroit pû marcher. L'Archiduc le fit monter à Cheval, & le plaça à la tête de l'Armée, n'ayant d'autres Armes qu'une Croix à la main, dont il bénit toutes les troupes chrêtiennes.

Les Imperiaux suivent avec cou-

rage ce ſaint Religieux : Ils attaquent vivement l'ennemi , qui ſe defend avec vigeur. Des tourbilions de pouſſiere s'élevent de tous côtés. L'air retentit du bruit furieux des Armes; On voit tomber une gréle de plomb. La Terre eſt déja teinte de ſang. La prédiction du Servitour de Dieu s'accomplit. Les Infideles ne portent que des coups inutiles ; & les Catoliques n'en portent aucun à faux. Ceux - là ſont taillez en pieces au nombre de trente mille , & le reſte cherche ſon ſalut dans la fuite. Ceux-ci ſe rendent maîtres du Champ de Bataille : ils font un butin conſiderable , s'emparent d'Albe - Royale ; & à peine comptent - ils trente de leurs Soldats tuez pour n'avoir pas voulu déferer aux inſtructions du grand Serviteur de Dieu , abjurer l'héreſie, & invoquer le Saint , & redoutable nom du Seigneur.

On vit dans cette action auſſi bien que dans quelques autres durant la même Guerre , une gréle de bales tomber ſur le corps du Pere Laurent ſans lui faire la moindre bleſſure , ni la plus légere contuſion. On vit

dans la mélée un Soldat Turc porter à bras racourci un coup de sabre sur la tête du pieux combattant, dont il ne lui resta qu'une égratignure presque imperceptible.

Un soldat catolique témoin de toutes ces merveilles, n'en pouvant raporter la cause qu'à la sainteté de l'homme de Dieu, résolut d'embrasser sous ses auspices l'état religieux, dès qu'il en auroit la liberté : ce qu'il executa quelque tems après son retour à Vienne, où il prit l'habit de Capucin, & passa le reste de sa vie avec une pieté édifiante.

Le sentiment de ce Soldat étoit celui de toute l'Armée. Ainsi pensa l'Archiduc Mathias, qui felicita le Pere Laurent d'avoir lui même triomphé dans cette Guerre des ennemis du nom chrêtien. Mais l'humble Serviteur de Dieu prenant en main le Crucifix ; voilà, dit-il, mon Prince, voilà celui qui est le seul auteur de la victoire, le seul en qui vous devez mettre toute vôtre confiance, & qui vous rendra toûjours victorieux des ennemis de l'état, lorsque combattant ceux de son culte,

vous n'aurez en vûë que sa gloire, & son honneur.

Le sort d'un autre Soldat fut plus funeste. Un jour dans la Moravie, où l'Armée s'étoit retirée aprés la victoire, comme chacun l'attribuoit aux prieres, & à la sainteté de l'homme de Dieu, ce malheureux assura avec des sermens exécrables, qu'il vouloit que le Démon l'emportât, s'il étoit vrai que le Pere Laurent eût fait triompher les Imperiaux. A peine eut-il fini ces paroles, que la Terre s'entrouvrit sous ses pieds, & l'ensevelit tout vivant dans son sein. C'est ainsi que des Barons dignes de foi en rendirent à Prague un témoignage public.

Aprés cette victoire miraculeuse l'homme de Dieu revint en Boheme pour y continüer ses travaux apostoliques, y établir de nouveaux Couvents, & s'apliquer à la Conversion des Héretiques. Mais l'enfer lui suscita des orages, qu'il n'auroit pû dissiper sans la vertu du Trés-Haut. L'Empereur Rodolphe, qui revint à Prague environ le même tems, & qui vit avec consolation l'édifice, qu'on y

avoit élevé, pour y loger les saints Religieux, qu'il avoit attiré dans ses Etats, tomba dans une sombre & noire mélancolie, qu'il fut impossible de dissiper. Devenu insuportable à lui même, il fuyoit la lumiere, se cachoit dans les ténébres, & ne pouvoit soufrir qu'avec peine la présence de ses Courtisans les plus afidez.

Un Prince Religieux de sa Cour lui ayant insinüé adroitement de faire venir le Pere Laurent, qui par ses lumieres sublimes, & son puissant credit auprés du Seigneur, pourroit le delivrer de cette indisposition, il le refusa, disant hautement que les Capuçins n'étoient venus dans ses Etats que pour troubler son repos, & afliger son esprit.

Ce discours plut infiniment à quelques Courtisans ennemis jurez de la doctrine, & de la pieté évangelique du Serviteur de Dieu; & ils profiterent de toutes les occasions pour nourrir l'Empereur dans ses injustes soupçons. Le Pere Laurent en fut informé d'une maniere surnaturelle, & dit à ses Religieux : préparons nous

à la persécution, mes Peres : l'orage se forme; on excite contre nous une furieuse tempête : mais ayons la foi; une puissance supérieure dissipera les maux qui nous ménacent : la vertu du Trés-Haut nous couvrira de son ombre, & les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre nous.

Cependant les Partisans de l'erreur d'autant plus irritez contre le Pere Laurent, qu'il ne cessoit de combattre leurs pernicieux dogmes, mettoient tout à profit, pour indisposer toûjours davantage contre lui le Monarque irrité. Comme ils ne pouvoient se defendre contre la verité que par le mensonge, ils tâcherent de lui rendre suspecte la présence de ce saint Religieux, en rapellant à son souvenir des crimes de leze-Majesté qu'avoient commis dans les siecles précédens des personnes consacrées à Dieu dans le Cloitre. Defiez-vous, Sire, lui disoient-ils, de cet hipocrite : il ne paroit zelé pour la Religion catholique, qu'afin d'exciter des seditions dans vos états ; & peut-être aurez vous le même sort qu'Henri III. Roi de France.

On crut de trouver une occasion

favorable de chasser les Capucins des terres de l'Empire dans une Diette, qui fut convoquée presque au même tems ; parce qu'on savoit que quelques Electeurs désaprouvoient ce nouvel établissement. Pour en venir à bout, on dressa un décret, qui fut lû dans l'assemblée : mais comme on le présenta à l'Empereur pour le souscrire, Dieu permit qu'il le refusât.

La Diete finie les ennemis du St. Religieux ne desisterent pas de l'indigne entreprise : ils presserent souvent l'Empereur de proscrire les Capucins, ou du moins de les obliger à sortir de ses Etats. Mais l'Empereur, qui craignoit de deplaire au Pape, & de se brouiller avec la Cour de Rome, ne vouloit point expedier des ordres en son propre nom contre des Religieux, dont il avoit obtenu l'établissement en Allemagne, & en Boheme après beaucoup d'instances réïterées auprés du Saint Siége, & qui n'avoient jamais donné aucun sujet de plainte. Son dessein étoit seulement d'inspirer à ses Courtisans la même indignation, qui l'animoit, & qu'il n'osoit faire éclater ouvertement, se

flatant qu'il y auroit dans sa Cour quelques Seigneurs, qui par complaisance pour leur Souverain suivroient sa passion, & chercheroient les moyens de la satisfaire, en immolant ces innocentes victimes, comme il arriva autrefois en Angleterre, où de cruels assassins dans la seule vûë de faire leur cour à leur Prince irrité, massacrerent horriblement le Saint Archevêque de Cantorbery, dont le zéle à soutenir les droits de l'Eglise avoit deplû au Roi Henri II.

Mais Dieu ne permit pas qu'aucun des courtisans de Rodolphe fit la moindre demarche contre les Saints Religieux. La pluspart ne répondirent rien à l'Empereur: Les autres se contenterent de dire, que les Capucins n'étant pas venus par leur ordre, ils refuseroient de sortir de Boheme & d'Allemagne, si celui, qui les avoit demandez avec tant d'instance au Pape, & qui les avoit réçus dans ses Etats, ne les obligeoit lui même d'en sortir.

L'Empereur dont le trouble augmentoit à mesure qu'il rencontroit des obstacles à satisfaire son injuste pas-

ſion, s'aviſa d'ordonner à l'Archévêque de Prague d'interdire les Capucins, à peine d'être exilé de ſon dioceſe. Le pieux Prélat, qui connoiſſoit la cauſe de cette perſécution, répondit qu'il étoit prêt de quitter ſon Egliſe, & de ſoufrir l'exil : mais qu'à l'égard des Religieux, à qui ſon dioceſe, & preſque toute la Boheme étoient rédevables du retabliſſement de la Religion, & de la pureté des mœurs, & que l'on perſécutoit avec tant d'injuſtice, il ne pouvoit ſe declarer contre eux, ni leur faire la moindre peine, ſans vouloir detruire l'œuvre de Dieu, & s'attirer la colere du Ciel.

Cependant le Pere Laurent poſſedoit ſon ame en paix ; & les troubles qu'on excitoit contre lui, ne ſervoient qu'à ranimer ſon zéle, & ſa pieté, pour demander avec plus d'inſtance la ſanté de l'Empereur, & la converſion de ceux qui le perſécutoient avec tant d'animoſité.

Un Gentilhomme Danois, que la même paſſion, & les mêmes erreurs uniſſoient avec les héretiques ennemis jurez du Pére Laurent, & qui ſe pi-

quoit de lire dans l'avenir par la prétendüe connoissance, qu'il avoit de l'astrologie, voulut par une invention assez grossiere en imposer à l'Empereur, dont il connoissoit la trop grande crédulité, & le forcer, pour ainsi dire, de perdre incessamment ce Saint Religieux.

Comme il avoit un libre accès auprès de sa Majesté Imperiale, l'ayant un jour trouvée d'une humeur plus sombre, & plus inquiete qu'à l'ordinaire, il prit de là occasion de lui parler familierement tête à tête en ces termes. *Il y a long-tems, Sire, que je decouvre l'origine de vôtre mal, & que je prévois surement le funeste sort, qui ménace vôtre Majesté. Une exacte connoissance, que j'ai de l'avenir par la longue étude que j'ai faite du cours, & de l'influence des astres, ne me laisse ignorer aucun de ces évenemens tragiques, que l'obscurité de l'avenir cache au commun des Hommes : & si vous avez le courage de soutenir la vûë de quelques objets, que j'exposerai à vos yeux dans un miroir, vous verrez & ce qui trouble la tranquillité de vôtre esprit par un secret pressentiment, & ce*

que vous allés bientôt devenir, si vous ne prenez promptement de justes mesures, pour écarter ce danger. Vous m'obligerez, lui répondit Rodolphe, *de m'expliquer la cause du trouble, qui m'aflige, & de m'en indiquer le rémede: ma reconnoissance repondra au service que vous me rendrez dans cette occasion. Deux jours ne se passeront pas,* ajoûta l'imposteur, *que je ne m'aquitte de ma promesse.*

En éfet ayant profité de cet intervalle, pour préparer le prestige, il se rendit le sur-lendemain au Palais Imperial. Il trouva Rodolphe seul dans son apartement, parceque les ordres en avoient été ainsi donnez. Il le fit placer devant une grande glace, & l'exhorta de bien considerer ce qu'il alloit voir. On dit que tout à coup il il y parut des figures si éfrayantes, que l'Empereur n'en pouvant soutenir la vûë, il tomba à la renverse à demi mort. D'autres assurent que tout l'artifice ne consistoit que dans un tableau qui réprésentoit des Capucins d'une attitude horrible, transportez de rage, & armez d'un Poignard, prêts à égorger l'Empereur, qui étoit peint au

milieu d'eux ; que le Danois s'étant placé derriere Rodolphe, auquel il recommanda de ne point tourner la tête de côté, il deplia le tableau, qu'il avoit aporté en rouleau ſous ſon habit, & le mit à l'opoſite du miroir ; & que l'Empereur déja frapé d'une terreur panique n'en eut pas plûtôt aperçû l'Image dans la glace, qu'il faillit à mourir de peur.

Quoi qu'il en ſoit, le Gentilhomme Danois prit d'abord la fuite, portant ſon tableau, & ne doutant pas que ce ſtratageme ne fut ſuivi de l'effet qu'il s'étoit promis, & que le Commiſſaire des Capucins avec ſa troupe ne fut inceſſamment proſcrit de toutes les terres de l'Empire, & de la Boheme. Mais la juſtice de Dieu en diſpoſa bien autrement : l'impoſteur fut à peine au logis, que s'étant mis à table pour diner, il fut ſaiſi d'une ſi violente douleur d'entrailles, qu'il en mourut ſur le champ. Un de ſes Parens témoin de cette horrible punition, ayant ſçu l'impoſture, & le denouëment de l'intrigue, abjura publiquement l'héreſie, dont il étoit des plus zélez partiſans, embraſſa la foi

catolique

catolique, & vecut le reſte de ſes jours avec beaucoup d'édification. C'eſt de lui que l'on a ſçu les circonſtances de cette mort déſaſtreuſe.

La main du Seigneur s'apeſantit toûjours tôt ou tard ſur ceux, qui s'en prennent à ſes Oints, & qui empruntent la calomnie ſoit pour noircir leur vertu, ſoit pour combattre la verité, qu'ils ſoutiennent. Si ſa vengeance n'éclate pas toûjours d'une maniere auſſi ſenſible, ce n'eſt que pour les reſerver, dit un Pere de l'Egliſe*, à des ſuplices d'autant plus rigoureux, qu'ils ſont infinis dans leur durée.

Cependant l'Empereur étant revenu de ſon abattement, & ayant un peu repris ſes forces, envoya ordre à l'Archévêque de chaſſer inceſſament le Commiſſaire général des Capucins, avec tous ſes Religieux, ou de ſortir lui-même de Prague. Le pieux Prélat obéït ſur le champ; il ſe retira de la ville, aimant mieux ceder à la colere de l'Empereur, que de ſacrifier ces ſaints Religieux, que la Providence deſtinoit pour le ſalut de ſes oüailles, & de toute la Bo-

heme. Comme c'étoit là l'unique motif que le Pére Laurent s'étoit proposé en y venant, c'étoit là aussi l'unique raison, qui l'y retenoit. A mesure qu'il aprenoit les injustes soupçons de l'Empereur, les calomnies atroces dont on le noircissoit, & les malins artifices qu'on mettoit en œuvre pour le perdre dans l'esprit du Prince, & dans celui du peuple, il ne cessoit de faire des vœux au Ciel pour attirer sur eux les miséricordes du Seigneur. Plus on le persécutoit, plus ses prieres étoient ferventes, plus ses jeunes étoient austeres, plus ses pénitences étoient rigoureuses, plus les discours étoient édifians.

Un jour que ce saint Religieux préchoit dans l'Eglise des Capucins, Dieu permit que son auditoire fut des plus brillans, & des plus nombreux. Tout ce qu'il y avoit de plus distingué dans la Cour de Rodolphe s'y étoit rendu. Les Ambassadeurs des Têtes Couronnées, les Residens, les Barons, les Officiers y étoient venus en foule. Les Héretiques mêmes que la soudaine, & violente

mort du Gentilhomme Danois avoit empêché d'exécuter le dessein, qu'on avoit formé, de mettre le feu à l'Eglise des Jesuites, & à celle des Capucins, s'y trouverent en grand nombre.

Le pieux Orateur prêcha sur la Religion avec tant de zéle & de véhémence: il remüa les passions avec tant d'art & de succès, qu'il n'y eut aucun auditeur, qui n'en fut touché jusqu'aux larmes. Le Pere Laurent, qui ne put s'empêcher de mêler les siennes avec celles de son Auditoire, crut qu'il devoit profiter d'une occasion aussi favorable, pour faire l'apologie de sa conduite, & pour gagner ceux, qui s'oposoient à la gloire de Dieu, en combattant l'établissement des Capucins en Boheme.

Il y a longtems, Messieurs, dit-il, *que l'on ne cesse de nous persécuter, & que l'on tâche de nous éloigner d'un païs, où nul autre interêt que celui de la Religion nous a conduit. Loin de nous plaindre de ce traittement, nous nous réjoüissons d'avoir été trouvez dignes de souffrir ces injures pour le nom de Jesus-Christ. S'il plait à l'Empereur de nous bannir de ses Etats*,

nous en sortirons avec soumission, comme nous y sommes venus par obéïssance. Nous n'y avons aporté qu'une croix, un breviaire, & un bâton; nous n'emporterons aussi que les mêmes armes. Nous remplirons ailleurs nôtre ministere avec plus de fruit, & l'on y récevra le don de Dieu avec plus de reconnoissance. Des millions de brebis errantes reviendront par nos soins dans le bercail du Souverain Pasteur, & nous remettrons dans le trésor du Pere celeste les perles perdües. Nous ne cherchons ni les biens de la Terre, ni les honneurs du Siecle, ni la faveur des Grands. Nôtre unique désir est de travailler à la gloire de Dieu, & au salut des Ames, pour augmenter le nombre des Elus. Nôtre unique consolation est de savoir que nos noms sont écrits dans le Livre de vie. Puisse l'Empereur joüir longtems de la couronne qu'il porte avec tant de dignité, faire toûjours la terreur des ennemis de l'Eglise & de l'Etat, rendre ses sujets heureux, & devenir un Prince encore plus saint devant Dieu, qu'il n'est grand devant les hommes. Puissiez-vous, Messieurs, joüir vous-mêmes

de tous les avantages que vous désirez, être toûjours des enfans soumis à l'Eglise, grossir le nombre des Justes sur la Terre, & augmenter un jour celui des Saints dans le Ciel. &c.

Ces paroles prononcées avec l'air de douceur, & le patetique, qui étoit naturel au Pere Laurent, firent verser de nouveau à toute l'assemblée des torrens de larmes, & lui attacherent tous les cœurs.

La plûpart des Barons, qui avoient assisté à ce discours, se retirerent à la hâte, pour servir l'Empereur à table. Le Prince qui remarqua quelque chose de consterné sur leur front, demanda d'où ils venoient, & ce qui les rendoit plus tristes qu'à l'ordinaire. Un d'entre eux prenant la parole, répondit. Sire, nous venons d'entendre le Commissaire des Capucins, & il n'est aucun de nous qui n'ait été touché jusqu'aux larmes de son discours éloquent, & plein d'onction. Son air, son érudition, sa pieté, son humilité, son désintéressement, tout charme, tout ravit. Il a témoigné publiquement qu'il étoit prêt de sortir des Etats de vôtre

Majesté pour obéïr à ses ordres, & qu'il faisoit pour elle au Ciel les vœux les plus ardens, & les plus glorieux. Il a protesté qu'étant venu dans ce païs avec une seule croix, un breviaire, & un bâton, il ne vouloit emporter d'autre bien.

Le Commissaire des Capucins, répondit l'Empereur est un véritable Apôtre ; c'est un Saint : je n'ai garde de l'éloigner de mes Etats : un Monarque plus puissant que moi s'y opose ; & je dois moi même me soumettre à ses adorables décrets.

Cette reponse de l'Empereur donna lieu de croire aux Courtisans, que ses dispositions à l'égard du Pere Laurent n'étoient plus les mêmes, que son cœur étoit changé, & que les prieres de ce grand Serviteur de Dieu avoient operé sa guérison, & sa conversion. En éfet Rodolphe eut toûjours dans la suite des sentimens de vénération pour le saint Religieux, rapella l'Archévêque, qu'il avoit exilé à son occasion, & consentit qu'on achevât à ses depens le Couvent de Prague, & qu'on en bâtit deux autres, l'un à Vienne & l'autre à Gratz,

Peu de tems aprés le Duc de saxe se rendit auprés de Rodolphe avec quelques Electeurs, pour traiter de certaines afaires, qui concernoient l'Empire. Un fameux Luthérien nommé Policarpe, Danois de Nation, qui passoit pour le héros de sa secte, vint à Prague à la suite de l'Electeur dans le dessein de s'y faire un nom, d'y combattre les dogmes de la Religion Catholique, & d'y enseigner publiquement la doctrine de son parti. Enflé du succès des disputes, qu'il avoit déjà soutenu ailleurs, il se flatoit qu'aucun adversaire ne pouvant éluder les accusations, qu'il formoit contre les abus prétendus de l'Eglise, il auroit infailliblement la gloire du triomphe.

L'esprit vif & pénetrant de Policarpe, sa mémoire heureuse, sa diction pure, & éloquente, son expression aisée, & son érudition profonde étoient comme des gages assurez de sa victoire. Acrédité d'ailleurs par les éloges, que l'Electeur de Saxe, zélé defenseur de la secte, en faisoit dans toutes les occasions, il en attendoit une plus heureuse réüssite,

La réputation de ce nouveau Miniſtre attira d'abord auprés de lui un aſſez grand nombre de Seigneurs, qui furent l'entendre dans une ſalle du Palais de l'Electeur, où il avoit fait placer une chaire. Déjà le nombre de ſes proſelites s'augmentoit, & le venin de ſes erreurs gâtoit inſenſiblement l'eſprit des Grands, & du Peuple.

Le Pere Laurent, qui n'aprit qu'avec une vive douleur le progrès de l'héreſie dans une ville, où il étoit venu pour afermir la foi catolique, mit d'abord tout en œuvre, pour s'opoſer aux entrepriſes du Sectaire. Il s'en plaignit amérement au Nonce Apoſtolique, & à tous les Grands de la Cour, qu'il connoiſſoit affectionnez pour la bonne cauſe. Il témoigna ſa douleur à la plûpart des Ambaſſadeurs, qui étoient auprès de Rodolphe, & publia partout, qu'il vouloit en venir à une diſpute publique avec Policarpe; & que ſi ce fameux Lutherien acceptoit le defi, il lui fermeroit infailliblement la bouche, & le couvriroit de honte, & de confuſion.

Quelques Seigneurs, & le Nonce même, ne furent pas d'avis que le Pere Laurent entrât en lice avec Policarpe. Nous ne doutons pas, lui dirent-ils, que le Ciel ne secondât vos desseins, & ne vous donnât l'avantage sur cet adversaire. Vous soutenez la bonne cause, & il ne vous manque aucun des talens nécessaires, pour la faire triompher. Mais dans la conjoncture présente, ce qui seroit d'ailleurs à propos, ne convient nullement. Cette dispute pourroit avoir des suites pernicieuses à l'Etat, & peut-être à la Religion. L'Electeur de Saxe, qui sacrifieroit volontiers tout ce qu'il a de plus cher au monde pour étendre sa secte dans toutes les provinces de l'Empire, & qui peut-être ne cherche qu'un vain prétexte pour l'entreprendre, seroit ravi d'en trouver l'occasion ; & ce seroit peut-être la lui fournir que d'appeller au combat Policarpe confident de ses desseins. Ainsi laissons à la Providence le soin de vanger sa cause, & empêchons autant qu'il sera possible, les Fideles de perdre la foi, sans nous embar-

raſſer de combattre ceux, qui l'ont déjà perduë

Ces raiſons de politique ne fraperent pas beaucoup le zélé defenſeur de la Religion. Il ceda cependant, comme il le devoit, aux avis du Nonce, & des Seigneurs Catoliques, & prit le parti de combattre dans des diſcours publics les erreurs que Policarpe ſemoit dans la Ville : & afin que perſonne ne pût ignorer ſon deſſein, il invita tout ce qu'il y avoit de Grand dans la Cour, & dans la Ville aux diſcours qu'il projettoit.

Le concours fût preſque infini à celui qu'il fit d'abord : tout y accourut ; & le Pere Laurent combatit avec tant d'ordre, de juſteſſe, de netteté, de force & d'éloquence les erreurs de Policarpe, qu'il le defia, de pouvoir jamais y répondre.

Quelques Gentilshommes Luthériens, amis de Policarpe, qui aſſiſterent à ce diſcours, en ſortirent convaincus ; & lui perſuaderent, s'il vouloit s'épargner une honteuſe défaite, de ſe retirer inceſſamment. Barbiſi Secretaire de l'Empereur, qui

fit un détail au même Policarpe des raisons, & des autoritez dont le Pere Laurent s'étoit servi pour combattre les principales erreurs de sa secte, lui conseilla aussi de sortir au plûtôt de Prague, s'il vouloit menager son honneur : ce qu'il exécuta d'abord : & ce fier partisan de Luther fut si sensible à cette honteuse retraite, qu'on assura qu'il en mourut de chagrin, sans avoir beaucoup de tems de se préparer à la mort.

Le Baron Ghinzichi l'un des plus obstinez, & des plus furieux defenseurs de Luther, d'autant plus considerable dans sa secte, qu'il étoit Général des Troupes de l'Electeur de Saxe, apprenant la fuite de l'héretitique Danois, & les conquêtes que le Pere Laurent faisoit de tems en tems à l'Eglise, en attirant dans son sein ceux que l'erreur en avoit séparez, entra dans un si violent transport de colere, qu'il jura de tremper ses mains dans le sang du saint Religieux.

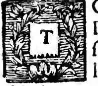
Le Pere Laurent qui fut informé de cette ménace, n'en devint que plus zélé à combattre l'héresie. Plût-



LA VIE DU VENERABLE SERVITEUR DE DIEU.

Le Pere Laurent de Brindisi, Général de l'Ordre des Capucins.

LIVRE SECOND.



TOus ces avantages que le Pere Laurent remportoit sur les ennemis de la Religion, comme autant de victoires, qui faisoient triompher de l'erreur les verités qu'il préchoit, servirent à lui attirer la vénération des Grands, & du Peuple. Mais bien

loin de s'en prévaloir, il en devint toûjours plus humble devant Dieu, à qui seul il en referoit toute la gloire.

Cependant le nombre des Capucins croissoit de jour en jour dans les terres de l'Empire, & le Commissaire général avoit la consolation de les voir marcher avec fidelité dans la voye de la perfection. Aprés avoir visité les Couvens, qu'il avoit déja établis, & mis par tout un bon ordre, il se disposa de se rendre à Rome, pour assister au Chapitre Géneral, qui devoit s'y tenir le 23. Mai de l'année 1599.

Les Ambassadeurs des Têtes couronnées, les Résidens, & les Barons, qui n'aprirent qu'à regret le dessein du Pere Laurent, voulurent, pour le retenir, employer l'autorité du Nonce, qui connoissant la pureté des intentions de ce Saint Religieux, ne jugea pas qu'il fût à propos de lui faire la moindre violence, assurant ces Seigneurs qu'ils auroient encore la consolation de le voir. Ainsi l'humble Serviteur de Dieu prit le chemin de Rome, où il arriva avec beaucoup de peine & de fatigue.

Le Pape, à qui l'Empereur avoit

écrit des lettres d'actions de graces d'avoir envoyé dans ses Etats ce grand Homme d'autant plus digne de l'apostolat, que la Religion avoit fait des progrés merveilleux par son ministere en Allemagne, & en Bohéme; les Cardinaux, qui étoient également informez des services qu'il avoit rendus à l'Eglise par ses prédications, & par ses travaux apostoliques, lui firent des honneurs, qui étoient dûs à son mérite; & le Chapitre le confirma dans la charge de Definiteur général.

L'Assemblée finie le Pape aux nouvelles prieres de Rodolphe, & à celles que lui fit le Nonce de la part des Grands de la Cour Imperiale, le renvoya en Boheme, pour y continüer ses travaux apostoliques, & pour s'apliquer de nouveau à la sanctification des Fidéles, & à la conversion des Héretiques.

En cette même année la Duchesse de Baviere fut affligée d'une espece d'obsession, qui ne la laissoit joüir d'aucun repos, ni le jour, ni la nuit. On employa pour l'en délivrer, beaucoup de rémedes: on

eut recours aux Prieres de l'Eglise ; mais tout fut inutile.

Le Duc, qui avoit une inclination des plus tendres pour la Princesse, étoit accablé de douleur de la voir dans un si pitoyable état. Un jour qu'il étoit abimé dans une plus grande tristesse qu'à l'ordinaire, le Ciel permit qu'il rapella non seulement ce qu'il avoit oüi dire des vertus, & des miracles du Pere Laurent de Brindisi, mais encore la haute idée qu'il conçut lui-même du mérite de ce grand Serviteur de Dieu, lorsqu'il fut député de la part de l'Empereur auprés de son Altesse pour lui demander du secours contre les funestes entreprises de Mahomet III. Et ne doutant point qu'il n'obtint par ses priéres la guérison de la Princesse, il lui envoya une députation honorable pour le prier de se rendre à Munich, & de demander à Dieu la faveur après laquelle il soupiroit.

Le Pere Laurent sensible à la douleur du Prince, & au triste état de la Princesse, se hata d'aller en Baviere. Dès qu'il fut arrivé à la Cour, sa vertu singuliere y fit de nouveau le

ſujet de l'admiration de tous ceux, qui la compoſoient. Le Prince fut ſur tout édifié de l'humilité profonde de ce grand Religieux ; & ſa préſence guérit abſolument la Princeſſe, qui ne ſentit jamais plus aucun de ſes premiers troubles, & conſerva toute ſa vie les ſentimens de la plus reſpectueuſe reconnoiſſance pour ſon liberateur.

Cette guériſon ne fut pas la ſeule merveille que le Pere Laurent opera dans la Cour du Duc de Baviere. Il obtint encore la fecondité de la Princeſſe, qui juſqu'alors avoit été ſterile, & lui prédit qu'elle accoucheroit d'un Prince, qui ſuccederoit aux Etats, & à la dignité de ſon Pere. Cette prédiction fut accomplie; & le nom du Pere Laurent fut toûjours en véneration dans cette Cour, d'où il ne voulut rien emporter que la conſolation d'avoir attiré ſur elle les graces, & les bénédictions du Seigneur.

Les pertes que Mahomet III. avoit ſoufertes en Hongrie, ne ſervirent qu'à l'irriter d'avantage, & à lui faire prendre de nouvelles meſures pour

envahir ce Royaume. Il mit à ce dessein une armée sur pied beaucoup plus nombreuse que la premiere, sous la conduite d'un Général, qui joignoit à une grande habileté une haine irreconciliable, & une fureur demesurée contre les Chrêtiens.

Rodolphe voyant le danger qui ménaçoit ses Etats & la Religion, en écrivit au Pape Clement VIII. en des termes touchans, & le suplia d'employer ses forces & son autorité, pour détourner l'orage, qui commençoit à gronder. Il ajouta qu'étant le Pere commun des Fideles, il n'étoit pas moins de son devoir que de son honneur d'engager tous les Princes Chrêtiens à joindre leurs forces aux siennes, pour s'opposer aux funestes entreprises de leur commun ennemi.

Le Pape touché de cette afligeante nouvelle, fit d'abord avancer vers la Hongrie des Troupes, dont il confia la conduite au Cardinal Aldobrandini son neveu, qu'il créa Legat *á Latere*. Il le communia de sa propre main le jour de l'Ascension; bénit solemnellement les étendarts de

ses Troupes, & lui recommanda de seconder le pieux dessein de l'Empereur, qui interessoit toute la chrêtienté.

Il fut encore convenu que le Pere Laurent, à qui l'Eglise, & l'Etat étoient rédévables de la précedente victoire remportée sur les Turcs, seroit envoyé vers les Princes chrêtiens, pour en obtenir dans ce pressant besoin tout le secours nécessaire à la Guerre.

Le Saint Religieux, qui auroit mieux aimé se cacher dans l'obscurité de son cloître, pour y vivre inconnu aux hommes, & connu de Dieu seul, s'il avoit suivi son attrait, céda cependant aux ordres du Souverain Pontife, & aux volontez de l'Empereur, qui dans cette occasion ne cherchoient que la gloire de Dieu & l'honneur de la Religion.

Malgré les infirmités continuelles, dont le Pere Laurent étoit afligé, il se mit en chemin, aprés avoir réglé tout ce qui pouvoit contribüer à l'avancement de l'œuvre de Dieu dans la Boheme, & l'Allemagne. Il vint en Toscane, où il obtint du Grand Duc

deux mille Hommes de pied pour l'Armée de Hongrie. De là il se rendit à Mantoüe, où le Duc, qui fut Lieutenant Général de cette même Armée, fournit aussi un secours fort considerable. On ne sauroit se persuader combien le Pere Laurent fut honoré dans ces deux Cours, & quelle estime on y conçut de sa sainteté.

L'homme de Dieu prit ensuite la route d'Espagne, pour obtenir ce que les autres Princes d'Italie avoient si liberalement accordé.

PhilipeIII.qui occupoit alors le trône, & qui joignoit à toutes les vertus Royales un grand fond de Religion, & une pieté singuliere, n'eut pas plûtôt entendu le discours du Pere Laurent, qu'il se sentit embrasé d'un zele ardent, pour avancer la gloire de Dieu, & sa propre perfection. Il accorda généreusement le secours qu'on attendoit de lui pour l'Armée de Hongrie, s'estimant heureux de pouvoir contribüer au succès d'une guerre, dont l'unique but étoit d'humilier les ennemis de la foi.

Les dispositions favorables de ce

pieux Monarque donnerent lieu au Pere Laurent de lui inspirer le dessein de chasser de ses propres Etats ce nombre infini de Mores, qui comme un déluge formé dans l'Afrique avoit inondé toutes les Provinces d'Espagne, & qui infectoit des contagieuses erreurs de l'Alcoran ces heureuses contrées, qui avoient toûjours été attachées aux veritez de la foi chrêtienne.

L'entreprise étoit loüable, & glorieuse à la mémoire du Prince ; mais l'execution en etoit dificile. Philipe III. ne la perdit jamais de vûë, & le Serviteur de Dieu ne cessa jamais de l'en solliciter, soit par les lettres respectueuses, qu'il en écrivit dans la suite à sa Majesté Catholique ; soit par les vives instances qu'il lui en fit dans le cours de son Généralat.

Tout réüssit quelques années après, comme il avoit été projetté : Philipe III. ordonna par un de ses Edits aux Mores de sortir d'Espagne : & cette seule loi plus terrible que l'Armée la plus formidable obligea les Infideles au nombre de plus de neuf cens mille

d'aller ſuivre ailleurs les impies maximes de Mahomet.

Durant le ſejour que le Pere Laurent fit à la Cour de Madrid, les délices du pieux Monarque étoient de converſer avec ce ſaint Religieux, auquel il fut permis d'entrer dans l'apartement du Roi toutes les fois qu'il le trouveroit bon. Ses entretiens les plus agréables rouloient toûjours ſur quelque vertu, qu'on avoit admiré dans la conduite de l'homme de Dieu, & ſur les prodiges que Dieu operoit par ſon interceſſion. Celui qui frapa davantage le Roi Philipe, , & qu'il vit de ſes propres yeux, fut la guériſon d'une Dame d'honneur de la Reine ſon Epouſe, qui depuis dix ans étoit paralitique des pieds, & des mains.

Cette Dame, à qui la renommée avoit apris depuis long tems les rares merveilles que le Serviteur de Dieu avoit ſouvent operées en Allemagne & en Boheme ſur les malades, n'eut pas plûtôt ſçu qu'il devoit ſe rendre bien tôt à la Cour de Madrid, qu'elle pria inſtamment le Roi, & la Reine de le porter à s'intereſſer pour elle

auprés du Seigneur, afin d'en obtenir sa guerison.

Le Saint touché de compassion du triste état où la maladie avoit reduit cette Dame, fit sur elle le signe de la Croix, & sur le champ elle descendit de son lit, & se trouva entierement guérie. C'est ce qui lui attira un si grand respect, qu'on le regarda depuis dans la Cour de Philipe comme un homme descendu du Ciel, & qu'il obtint de ce grand Monarque tout ce qu'il demanda pour l'Armée de Hongrie, & pour l'interêt de la Religion, qui étoit comme le grand mobile de toutes ses demarches.

Ce miracle ne fut pas le seul que le Pere Laurent opera dans la Cour d'Espagne : il en fit un autre, qui ne lui attira pas moins de vénération. La Reine lui ayant demandé dans une occasion quelques Reliques, il prit dans la grande Croix, qu'il portoit toûjours suspenduë au cou, un peu de terre, qui avoit été arrosée du précieux sang de Jesus-Christ, quand il fut attaché à la Croix, & il en fit présent à cette

Princesse. Mais pour ne laisser dans son esprit aucun doute, que cette terre n'eût été teinte du Sang Adorable du Sauveur, il l'a mit sur un corporal, qui rougit d'abord, au grand étonnement de leurs Majestez Catholiques, des Princes, & des Grands de la Cour, qui furent témoins de la merveille, & qui conçurent dès lors une estime plus respectueuse pour cet illustre Serviteur de Dieu. Mais les honneurs qu'on lui déferoit n'étant pas du goût de son humilité, il prit le parti de se retirer de la Cour, aprés l'avoir édifiée par ses exemples, encore plus que par ses miracles.

Ainsi paroissoient dans la Cour des Empereurs & des Rois les Ambroises, les Martins, les Hilaires, les Bernards, & tous ces grands hommes, qui firent la gloire, & l'ornement de la Religion par leur doctrine & par leur sainteté : ils avoient l'heureux & l'admirable secret de rendre les autres Saints, & d'être toûjours plus humbles eux-mêmes.

Cependant les Troupes que les Princes Chrêtiens avoient fourni, s'avançoient vers la Hongrie ; & les Turcs

Turcs, que les forces de Rodolphe ne pouvoient arrêter, exerçoient mille cruautez dans ce malheureux Royaume. Leur insolence fut un peu reprimée à l'arrivée des Troupes d'Espagne, & d'Italie, qu'on avoit fait avancer à grandes journées. Le Ciel même rompit visiblement les mesures du Prince Ottoman; car dans le tems que ses Troupes répandoient en Hongrie le sang des Chrêtiens, & qu'il se livroit lui même dans son Palais aux plaisirs les plus desordonnez, il eut la douleur de voir naître la revolte au milieu de ses Etats. Les Janissaires se souleverent à Constantinople, le Gouverneur de l'Asie secoüa le joug de la soumission; & la Sultane Mere de son ainé, prit des mesures pour le mettre sur le Trône.

Il est vrai que le Prince attentif à ses interêts renversa ce dessein ambitieux, en faisant noyer la Sultane, & étrangler le fils. Mais en évitant ce piége, il ne put échaper à la colere du Ciel, qui dans le même tems affligea Constantinople du fleau de la contagion. Mahomet eut beau prendre toutes les précautions, que

ſa propre prudence, & celle d'un Conſeil éclairé pûrent imaginer : le venin de la peſte s'inſinua de la ville dans le ſerrail ; il en fut lui même attaqué, & il en mourut.

Son Fils Achmet, qui lui ſucceda fit la paix pour vingt ans avec Rodolphe ; & les Royaumes voiſins bénirent le Seigneur de les avoir délivrez d'une auſſi ſanglante, & pernicieuſe Guerre ; ce qui fut ſans doute l'éfet des prieres ardentes du Pere Laurent, qui comme un autre Moïſe ſe ſervoit de ce pieux moyen, pour faire à Dieu une eſpece de violence, & arreter ſon bras armé, quand les pechez du peuple l'obligeoient de l'apeſantir ſur lui, pour le punir de ſes prévarications.

Ce Saint Religieux étant de retour en Boheme, eut la conſolation de voir ceux de ſon Ordre marcher à grands pas dans la voye de la perfection, & la divine parole, qu'il avoit préchée avec tant de zéle dans la plûpart des Villes de ce Royaume, produire dans tous les états & dans toutes les conditions des fruits abondans. Loin de recueillir avec

complaisance les aplaudissemens, qu'on lui donnoit, & les éloges qu'on faisoit du succez de ses négociations auprés des Rois & des Princes, & des honneurs, qu'on lui avoit rendus dans les Cours d'Espagne, & d'Italie, il s'humilioit profondement devant Dieu, à qui seul apartient toute gloire. Afin même de purifier son ame de l'air contagieux qu'on respire presque toûjours parmi les Grands du monde, il reprit un genre de vie plus austere que jamais. Ses veilles en furent plus longues, ses oraisons plus fréquentes, ses jeunes plus rigoureux, & ses autres mortifications plus accablantes.

Il reprit ensuite ses premieres occupations avec plus de zéle, tantôt combattant l'hérésie par des disputes particulieres, & dans des discours publics; tantôt reformant les mœurs par des instructions que l'Esprit de Dieu sembloit lui avoir dictées.

Ce fut durant le sejour qu'il fit à Prague qu'il augmenta le nombre de ses savans Ecrits, dont l'analise auroit tenu une place honorable dans cette histoire, s'il ne les avoit ca-

chés par humilité pendant sa vie, & si on ne les avoit privez du jour par négligence aprés sa mort. La sacrée Congrégation, qui travaille à mettre le Pere Laurent au nombre des Bienheureux, vient de les aprouver; & peut-être aurons nous la consolation de les voir un jour sortir des ténébres, où ils ont été trop long-temps ensevelis. Il est à souhaiter, moins pour la gloire de leur Auteur, que pour l'édification des Fideles, que ces savantes controverses & ces doctes discours se répandent un jour dans l'Eglise.

Le Pere Laurent étoit un de ces hommes rares, dont on ne voit que peu d'exemples, qui joignoit à la connoissance exacte de toutes les langues non seulement un genie vaste, & supérieur, à qui rien n'échapoit; mais encore le don de s'énoncer avec noblesse sur toutes les matieres de la Morale, & de la Religion.

Il avoit puisé toute sa vie dans les pures sources des divines Ecritures, & dans les ouvrages des Peres de tous les siécles, les lumieres particulieres qu'il avoit, ou il les avoit

réçûës de celui qui en est le Pere, & avec lequel il avoit les plus intimes communications. De là vient que soit qu'il annonçât les terribles Jugemens du Seigneur aux plus Grands du monde, soit qu'il prêchât les véritez de l'Evangile aux plus simples, on le regardoit dans toutes ces occasions comme un Ange de Dieu.

Les Juifs mêmes, dont il convertit un grand nombre en Italie, & en Allemagne, l'estimerent toûjours comme un homme extraordinaire ; les plus savans des Rabins avoient peine de s'imaginer comment un homme, qui n'avoit jamais été de leur secte, pouvoit parler leur langue avec tant d'éloquence, & comment il étoit possible qu'un homme occupé d'ailleurs de mille soins diferens, eût une connoissance si vaste des Livres saints, qu'il expliquât si clairement les plus obscures prophéties, & qu'il raportât, quand on l'en prioit, les passages les plus longs de l'Ecriture en toute langue, citant sans jamais se tromper, le livre, le chapitre & même le verset, d'où ces passages étoient tirez.

Mais il faut l'avoüer : quelque ſurprenante que fut l'érudition du Pere Laurent ; ce que l'on admiroit avec plus de raiſon dans ſa conduite, & ce qui lui gagnoit le cœur de tout le monde, c'étoit la profonde humilité, avec laquelle il faiſoit paroître ces merveilleux talens. Ses diſputes n'étoient jamais accompagnées d'aucune aigreur, ni même d'aucune vivacité. Comme la charité ſeule animoit toutes ſes actions, il aſſaiſonnoit toutes ſes paroles de tant de douceur, que le cœur de ceux, qu'il combattoit, en étoit auſſi-tôt charmé, que leur eſprit en étoit convaincu.

Mais ce n'étoit pas là l'unique occupation de l'homme apoſtolique. Comme ſa charité n'avoit point de bornes, elle s'étendoit à tous les beſoins du prochain. Ingenieux à decouvrir ces miſeres, que la honte cache aux yeux du public, il en prévenoit les ſuites facheuſes. S'il avoit l'art de convaincre les eſprits les plus opiniâtres, il avoit auſſi le don d'amollir les cœurs les plus endurcis, & les plus inſenſibles. En ſoulageant les pauvres par les liberalitez, qu'il

obtenoit des Riches, il faisoit agréer aux uns le mérite de récevoir l'aumône, & aux autres celui de la donner.

Sa charité ne paroissoit jamais plus ardente, que quand il entroit dans ces viles & tristes retraites, où gémissoient des miserables accablez de mal & de misere. Il se servoit alors de mille pieux artifices pour les consoler, & pour leur rendre doux le joug du Seigneur, & son fardeau leger. Il savoit si bien décrire les précieux avantages, que l'on trouve dans les maux, & dans la parfaite soumission à la volonté de Dieu, que les malades charmez de ses pieuses instructions enduroient volontiers leur mal, ou au moins ils le récevoient sans se plaindre, & dans un esprit de pénitence. Sa charité ne se bornoit pas à leur fournir des motifs de consolation & de patience : il les soulageoit encore de ses propres mains, en leur rendant les offices les plus bas, & les plus rebutans.

Telles étoient les occupations de ce grand Religieux, quand il fut obligé de quitter la Boheme, & de pas-

ſer en Italie pour aſſiſter au Chapitre général, qui devoit ſe tenir à Rome le 24. mai de l'année 1602. & auquel il eut ordre de ſe rendre. La ville de Prague le vit partir avec regret, & Rome le réçut avec des aplaudiſſemens dûs à ſon mérite.

Les Religieux qui compoſoient l'aſſemblée générale, & qui ſavoient depuis longtems les rares qualitez du Pere Laurent, ne balancerent pas dans le choix du Général. Tous les ſufrages s'unirent pour l'élever à cette dignité; & l'Ordre entier dès la premiere nouvelle qui s'en répandit fut d'autant plus charmé de cette élection, qu'il crut de trouver un autre ſaint François dans la perſonne de ce nouveau Général. Le Pape même, & les Cardinaux, qui avoient une eſtime ſinguliere pour le Pere Laurent, & qui n'ignoroient pas combien il étoit digne de cette charge, témoignerent en bien des occaſions le plaiſir qu'ils avoient de voir un Géneral ſi méritant à la tête de cet Ordre, & ne douterent point qu'il ne devint encore plus parfait ſous les auſpices d'un guide ſi ſaint.

La nouvelle de son élection ne fut pas réçüe avec moins de joye dans les Cours de l'Empereur, du Roi d'Espagne, & des autres Souverains de l'Europe, où il avoit paru comme un modele accompli d'une éminente Sainteté, & où il avoit donné des marques éclatantes de son puissant crédit auprés du Seigneur. Ces Princes furent d'autant plus ravis de ce choix, qu'ils espererent qu'il leur procureroit la consolation de revoir un Saint Religieux, pour lequel ils avoient une singuliere, & respectueuse vénération.

Le Pere Laurent fut le seul qui s'affligea de son élection. Son humilité, qui le portoit à mener une vie cachée sous le boisseau plûtôt que d'être placé sur le chandelier, ne pût s'allier avec le choix qu'on en fit pour le mettre à la tête de tout l'Ordre. Il en répandit des larmes en plus grande abondance que dans les précedentes élections aux emplois, dont il avoit rempli les devoirs avec tant d'exactitude, & de fidelité; parce qu'il se vit chargé d'un plus grand fardeau, & qu'il craignoit d'être comme écrasé sous sa pesanteur.

Il n'ignoroit pas que les emplois ſont plus dangereux pour le ſalut à meſure qu'ils ſont plus élevez aux yeux des hommes ; & s'il n'eût apréhendé de reſiſter à la volonté de Dieu, & de ſe rendre coupable devant lui de la perte des Ames qu'il vouloit ſauver par ſon miniſtere, il n'auroit pas balancé un moment de renoncer à celui auquel il venoit d'être élevé.

A peine ce pieux Général eut pris en main les renes du Gouvernement, qu'il ſe mit en devoir de viſiter toutes les Provinces de l'Ordre. Comme il étoit ſouvent afligé des douleurs aigües de la goute, qui le mettoit hors d'état de marcher à pied, le Saint Pere fit expedier un bref par lequel il étoit permis au nouveau Général d'aller à cheval durant ſes viſites. Mais il ne voulut jamais uſer de ce privilege, ni durant la plus rude ſaiſon de l'hiver, quand il falloit traverſer les néges, & les glaces des Provinces du Nord ; ni durant les brulantes chaleurs de la canicule, quand il étoit obligé de parcourir les Provinces plus voiſines

du midi. Les orages, les tempêtes, les pluyes, les grêles, les boües, & les autres accidens, qui rendent les voyages si incommodes, & si perilleux, ne furent jamais à son égard un juste titre, pour se dispenser de la régle commune.

On l'a vû souvent accablé de jeûnes & de veilles, aprés une journée de dix lieües arriver bien tard dans des maisons de son Ordre, se contenter d'une légere & grossiere réfection, ne vouloir coucher que sur la dure, & se trouver cependant à minuit le premier au chœur, pour assister à Matines.

Il avoit conservé depuis sa profession la sainte coutume de ne manger qu'une seule fois par jour : & il l'observa religieusement étant Général. C'étoit pour lui une espece de martire, quand par bienséance il étoit obligé de manger à la table des Evêques, ou des grands Seigneurs, qui l'arretoient sur son passage, pour lui faire honneur : & il auroit peut-être toûjours évité de se rendre à leurs empressemens, de peur de blesser la frugalité religieuse, s'il n'avoit crû

que ce feroit pour lui une occafion d'attirer fur ces maifons des graces de falut, foit par les bons exemples, qu'il y donnoit, foit par les difcours de pieté, qu'il y faifoit.

Quand aprés s'être éloigné des Palais des Grands, on aprenoit fon arrivée en quelque couvent, chacun s'empreffoit de faire porter chez lui les viandes les plus délicates, & les vins les plus exquis. Mais le pieux Général trop fatisfait d'avoir évité ces tables fomptueufes, qui ne convenoienr ni à fon état, ni au goût qu'il avoit pour la mortification, il diftribuoit ces mets délicieux à fes compagnons, ou il ordonnoit d'en nourrir les pauvres.

On ne l'a jamais vû fe plaindre de ce qu'on lui fervoit de mauvais par mégarde : on a remarqué au contraire qu'il étoit ravi de trouver dés occafions à fe bien mortifier. Un jour qu'à Marfeille le Frere, qui avoit foin du refectoire, mit devant lui au lieu de vin, une bouteille de vinaigre, le pieux Général en but durant tout le repas fans marquer la moindre repugnance. Rare exemple de mortification

cation qu'on trouve à peine dans l'histoire des plus grands Saints, & de ces fameux Pénitens, qui avoient entierement crucifié, selon le langage de l'Apôtre, leur chair avec toutes ses convoitises.

La même attention que le Pere Laurent avoit à fuïr les repas somptueux, il l'avoit encore pour se derober aux honneurs, qu'on se préparoit de lui rendre. Jamais son humilité n'étoit dans de plus rudes épreuves, que quand les peuples avertis de son arrivée en quelque ville, alloient en foule au devant de lui, pour toucher ses habits, ou pour récevoir sa bénédiction.

Quoi qu'il fût confondu avec ses compagnons, & qu'il n'eût sur ses habits aucune marque de distinction, on remarquoit aisement sur son visage des traits de sainteté, auxquels personne ne pouvoit se méprendre; & dès l'instant qu'on l'apercevoit, voilà, disoit-on, le Saint Général. Mon Pere, ajoutoit-on, donnez nous vôtre sainte bénédiction.

Les honneurs l'afligeoient si fort, qu'il en répandoit souvent des larmes. Il

avoit beau ſe defendre : quand ſur les chemins, & dans les rües on ne pouvoit récévoir ſa bénédiction, le peuple forçoit la porte du Couvent, pénétroit juſqu'à ſa chambre, ſe mettoit à genoux, lui baiſoit religieuſement le bout de l'habit ou de la corde, & ne ſe retiroit qu'aprés avoir obtenu cette grace.

Durant ſon ſejour à Milan, il y eut un concours ſi extraordinaire de peuple, que les rües mêmes ne pouvoient le contenir. Plus le Saint ſe cachoit, plus les citoyens étoient paſſionnez de le voir, & de l'entendre. Il vouloit ſe derober ſecretement pour éviter les acclamations de cette pieuſe populace ; mais le Cardinal Frederic Borromée, dont la mémoire mérite la vénération de tous les ſiécles à venir, obligea le pieux Général de paroître en public, & de ſatisfaire, la dévotion de tous les citoyens, qui réçurent reſpectueuſement ſa bénédiction.

A meſure que le Saint Religieux avançoit ſes viſites, la réputation de ſa Sainteté ſe répandoit dans les Provinces, & faiſoit naître dans le

cœur des Peuples un désir ardent de le voir. Il avoit beau défendre aux Gardiens des Couvens où il devoit se rendre, de parler de son arrivée : on l'aprenoit d'ailleurs : tout publioit ses vertus, & chacun s'empressoit d'en être le témoin, & l'admirateur.

Quand pour tromper les habitants des villes, où il étoit arrivé bien avant dans la nuit, il en vouloit sortir de grand matin, & à la derobée ; le peuple pour le tromper à son tour, alloit dans la nuit couvrir d'herbes, & de fleurs le chemin, par où il devoit passer. C'est ce qui lui arriva en Flandres le matin qu'il voulut se rendre de Bruxelles à Anvers.

Peu de tems aprés dans cette même Province, comme il aprochoit d'une ville, où il avoit résolu de se rendre, prévoyant par le son des cloches, qu'on avoit mis en branle, que l'on se disposoit à lui faire des honneurs, dont il étoit ennemi, il se retira dans une autre pour y être inconnu. Mais dans cette même ville il fut réçu comme en triomphe du Cler-

gé, & du peuple ; & les Citoyens de la premiere, qu'il avoit voulu éviter, se rendirent à l'autre pour récevoir sa bénédiction. L'on compta même jusqu'à cinq cens personnes, qui communierent de sa main.

Le Clergé conçut dans tous les païs une si grande vénération pour lui, qu'on sonnoit souvent les cloches, comme en un jour solemnel pour annoncer son arrivée, & on alloit à sa rencontre en procession avec des torches allumées.

Les malades qui aprenoient les grandes merveilles que le Seigneur avoit souvent operées par le ministere de ce Saint Religieux, se firent porter en bien des occasions sur les chemins, où il devoit passer, pour récevoir sa Bénédiction ; & un grand nombre en obtenoit souvent une guérison parfaite.

Le jour que le pieux Général aprochoit de Marseille, une foule inombrable de peuple sortit de la ville, pour le récevoir au bruit de mille acclamations.

Un muët que l'envie de voir ce grand Serviteur de Dieu avoit en-

traîné dans ce concours, s'aprocha de lui, toucha le bout de sa robbe, lui demandant par des signes respectueux de lui rendre la parole : le Saint en eut pitié, le toucha de sa main, & sur le champ il récouvra la faculté de parler : ce qui surprit tellement ce concours de peuple, qu'on l'accompagna jusqu'au Couvent avec des cris de joye, & des acclamations qu'il n'est pas aisé d'exprimer.

Le concours avoit été aussi grand à Toulouse, & dans les principales villes du Languedoc, où passa le Pere Laurent. Dès qu'il paroissoit, on se mettoit par-tout à genoux, même dans la boüe, pour récevoir sa bénédiction. Ce n'étoit pas ce qu'il y avoit de plus vil dans la Populace, qui alloit au-devant de lui, & qui l'accompagnoit durant ses visites : on voyoit souvent à sa suite, ce qu'il y avoit de plus illustre, & de plus distingué dans la Noblesse, qui se faisoit honneur d'accompagner celui que tant de Rois, & de Princes de l'Europe s'en faisoient un de connoître, & de consulter,

Ce fut sur tout en Espagne, où le Pere Laurent étoit plus particulierement connu, par les vertus qu'on avoit admiré en lui, & par les miracles qu'il y avoit operé, quelque tems auparavant, que les Grands du Royaume pour imiter l'exemple de leur pieux Monarque, s'empresserent de rendre des honneurs extraordinaires à ce Saint Religieux. Mais c'étoient pour lui autant de croix, qu'on lui faisoit soufrir.

Les douleurs qu'il enduroit de la goute, dont il étoit afligé: la gravelle dont il eut de violentes attaques à Sinigaille dans la Marche d'Ancone, à Venise, & à Liege; les autres infirmitez corporelles qu'il s'étoit procuré par ses grandes fatigues, & ses excessives mortifications, ne lui firent jamais tant de peine, que les honneurs, qu'il récevoit durant ses visites. C'étoit pour lui la plus douce, & la plus sensible consolation que d'être ou méconnu, ou méprisé, comme il le témoigna un jour dans une ville de Suisse.

Un Ministre protestant informé des conversions éclatantes d'une infi-

nité d'héretiques, que le Pere Laurent avoit ramené dans le sein de l'Eglise en Allemagne, & en Boheme, vint le trouver, moins pour profiter de ses doctes instructions, que pour l'embarrasser par des questions épineuses. L'humble Général le réçut avec une politesse & une douceur singuliere. Il expliqua sur le champ tous ses doutes avec tant d'ordre & de netteté; il apuya ses décisions sur des raisons si évidentes, & si solides; il prouva si demonstrativement les véritez catholiques, que le Ministre se retira chargé de confusion, sans pouvoir repliquer que par de grossieres injures que la colere lui suggeroit. L'humble Serviteur de Dieu leva les yeux au Ciel, & lui rendit graces d'avoir trouvé au moins cette occasion de souffrir pour son nom.

Quel honneur, disoit il quelque fois à ses Compagnons, de n'en récevoir aucun? Et quelle gloire d'avoir part aux oprobres dont nôtre divin Maître a été rassasié? Nul plaisir n'est comparable à celui de souffrir pour Jesus - Christ. On laisse au pieux lecteur le soin de comprendre à

quel dégré de perfection est parvenuë une ame, qui a de si nobles sentimens, & dont les actions se réglent sur ses pensées.

Afin de satisfaire cette sainte avidité que le Pere Laurent avoit pour les soufrances, il s'arrêtoit quelque fois dans la campagne, & passoit la nuit dans une grange, ou sous une cabane. Quelque fois aussi il prenoit sa route à travers des païs déserts, où l'on ne pouvoit trouver dequoi fournir aux besoins de la vie.

Un jour qu'il traversoit une solitude sans aucune provision, ses compagnons se trouverent tellement afoiblis aprés huit lieües de marche, qu'ils tomboient presque en defaillance. Rassurez vous, mes Peres, leur dit le pieux Général : ayez confiance ; le Seigneur, qui connoit nos besoins, ne manquera pas d'y pourvoir.

En éfet quelques momens aprés on aperçût un jeune homme, qui vint à eux d'un air gracieux, portant entre ses bras une corbeille pleine de pain, de viande, & d'autres mets délicats ; les salüa respectueusement, & les pria de se rafraichir. A ces mots le Servi-

teur de Dieu poussa vers le Ciel un profond soupir, rendit graces au Pere des Misericordes, fit asseoir ses compagnons sur une pelouse : & après avoir pris ce repas miraculeux, le jeune homme disparut à leurs yeux, laissant cette sainte troupe dans un étonnement, qui ne se peut exprimer.

Ce prodigieux évenement donna lieu au Pere Laurent d'entretenir long tems ses compagnons du mérite de la pauvreté Religieuse, qui étoit pour ainsi dire, sa vertu favorite, & qu'il pratiquoit dans un souverain dégré de perfection.

Comme aucun Saint ne fut jamais un plus parfait imitateur de l'humble pauvreté de Jésus-Christ, que le Patriarche saint François; aucun autre Religieux aussi ne fut peut-être jamais une plus fidele copie de la pauvreté de ce Pere Seraphique que Laurent de Brindisi. L'un & l'autre ont toûjours apellé cette vertu leur Reine, leur Epouse, & la Gardiene de toutes les autres.

L'on remarque en éfet que tous les saints Ordres de l'Eglise de Dieu n'ont jamais dégeneré de la perfec-

tion de leur premier esprit, dès qu'on a eu soin d'y conserver cet esprit de pauvreté, & qu'on a voulu y vivre dans un denûment entier de toute superfluité; mais qu'au contraire leur funeste décadence n'a eu d'autre source que la proprieté, & l'abondance de toutes choses. Aussi le pieux Général s'apliqua dans tout le cours de ses visites avec un zéle infatigable à maintenir dans toutes les maisons de son Ordre cette sainte pauvreté, à éloigner tout ce qui pouvoit tant soit peu lui être contraire, & à punir séverement les particuliers, qui s'éloignoient du vœu de leur profession.

S'il étoit charmé de voir regner dans les Couvens qu'il parcouroit la simple & sainte pauvreté, soit à l'egard des bâtimens, soit à l'egard des meubles & de la maniere de vivre; il étoit aussi pénetré de la plus vive douleur, quand il trouvoit ou des bâtimens superbes ou des chambres trop proprement ornées, ou des meubles précieux, ou des tables d'où la frugalité Religieuse étoit bannie. L'indignation qu'il fit

paroître dans une Province d'Espagne contre un Couvent, où rien ne lui parut conforme à la pauvreté de l'Ordre Seraphique, que la seule Eglise, en est une preuve convaincante.

Ayant visité le déhors, & le dedans de cette maison, qui avoit plus l'aparence d'un palais, que de la retraite de pauvres Religieux; les larmes lui coulerent des yeux, il en eut le cœur serré de douleur; & enflammé du zéle, qui le dévoroit, il prononça devant tous les Religieux assemblez des paroles de malédiction contre ce Couvent: & il les assura qu'il seroit renversé par un coup du Ciel de fond en comble, qu'il ne resteroit pas pierre sur pierre, mais qu'aucun d'eux ne seroit envelopé dans les ruines.

Cette prédiction fut bientôt suivie de l'éfet. Quelques jours après le depart du saint Général, les Religieux furent priez d'assister à une procession solemnelle, qui se faisoit dans la ville. Chacun y accourut; & dans cet intervalle le couvent fut renversé jusqu'aux fondemens, à la seule Eglise près, qui fut épargnée, par-

ce qu'elle étoit en tout conforme à la sainte simplicité de l'Ordre Seraphique.

Toute la ville fut consternée de cet étrange accident : on reconnut que c'étoit là le doigt de Dieu ; & le Pere Laurent à qui l'on écrivit cette nouvelle en rendit d'humbles actions de graces à Dieu, & ne se lassa point d'exhorter les Religieux, & sur tout les Supérieurs de toutes les Provinces de son Ordre, à ne jamais passer les bornes de la simple, & modeste pauvreté dans les édifices des Couvens.

Il eut une autre occasion d'exciter son zéle en faveur de la pauvreté religieuse dans une maison de la Province de Catalogne au sujet d'un superbe Mausolée, qu'un Ecclésiastique d'un rang & d'un crédit distingué avoit fait élever au milieu de l'Eglise. Il ne se contenta pas de blâmer hautement la lâcheté des Supérieurs, qui avoient donné les mains à ce trop superbe monument : il leur enjoignit encore de porter ce Seigneur à éloigner du Lieu saint ces marques de mondanité, qui ne convenoient ni à la modestie chrêtienne

tienne, ni à la simplicité Religieuse.

Mais comme les Religieux lui répésenterent que ce Prélat loin d'acquiescer à leur demande, soutiendroit cette entreprise par l'apui d'une autorité supérieure, le Pere Laurent attendit d'en parler davantage jusqu'au Chapitre Provincial, qui devoit se tenir peu de jours aprés. Alors prenant la parole, il dit: " Je suis persuadé, mes Peres, qu'instruits des " Régles & des Constitutions de nôtre Saint Ordre, vous étes disposez " d'en être les fidéles & les zelez observateurs; que connoissant l'oposition qui se trouve entre les vanitez " mondaines, & la simplicité Religieuse, vous aurez autant d'horreur pour " le faste, que vous devez avoir d'amour pour la modestie; & que si " vous aviez connu combien le superbe tombeau de marbre, que j'ai eû " le triste déplaisir de voir élevé au " milieu d'une de vos Eglises, s'accorde peu avec nos saints usages, vous " vous y seriez constamment oposez. " Faites donc aujourd'hui ce que vous " n'avez osé faire dès le commencement. Que le respect humain cede au

„ zéle de la maison de Dieu. Que son
„ amour l'emporte sur celui du mon-
„ de ; c'est lui qu'il faut craindre , &
„ non pas les hommes. Chargé tout
„ indigne que j'en suis , du soin de
„ reformer les abus , je vous ordonne
„ en vertu de la sainte obéïssance , ou
„ de porter le Seigneur , qui a fait
„ élever ce monstrueux tombeau , plus
„ digne des siécles Idolatres que des
„ jours évangeliques , à le faire detrui-
„ re ; ou d'abandonner vous mêmes le
„ Couvent & l'Eglise, que ce mausolée
„ déshonore , si ce Seigneur s'obstine
„ à vouloir qu'il y subsiste.

L'ordre étoit precis , & les Religieux étoient sur le point de tout abandonner ; mais le Prélat aima mieux porter ailleurs son marbre , & ses colomnes , que de priver sa ville des secours , que les Peres Capucins y rendoient incessamment à la Religion.

Le Pere Laurent n'eut pas le même ménagement dans la Province d'Otrante ; car ayant trouvé dans deux Couvens certains ornemens peu conformes à la simplicité religieuse , il les brisa lui même de ses propres mains.

Telle fut la fermeté du Saint Géneral à retrancher tout ce qui pouvoit donner atteinte à l'esprit de pauvreté, qui fût comme la base sur laquelle le Seraphique Saint François voulut établir son Ordre, & sans laquelle il ne sauroit subsister. Son zéle n'étoit ni moins actif, ni moins fort quand il trouvoit quelque Religieux particulier, qui n'avoit pas pour la pratique de cette vertu toute la fidélité nécessaire. Ou sa faute étoit publique, & connüe; ou elle étoit secrete. Si elle étoit publique, & un sujet de scandale, le zélé Général la punissoit sévérement pour l'édification des autres, mais avec tous les adoucissemens, que sa bienfaisante charité pouvoit lui inspirer, ne laissant aucun lieu de douter que ce ne fût encore plus contre la faute qu'il sevissoit, que contre le coupable. Si la faute étoit secrete, ses tendres discours, ses touchantes exhortations mélées de larmes, ses vives & patetiques corrections guérissoient le mal jusques dans sa source. Il sembloit avoir en main le cœur de ses Religieux, pour les plier à son gré: souvent même, sans qu'il

dit un seul mot, les Religieux les moins parfaits sur l'article de la pauvreté, se reprochoient leur peu d'amour pour cette vertu, quand ils voyoient le Chef de l'Ordre plus pauvre, & plus denüé de tout, que s'il avoit occupé la derniere place dans la Religion.

Il ne pratiquoit pas les autres vertus avec moins de perfection ; & l'exemple, qu'il en donnoit, n'étoit ni moins touchant, ni moins persuasif. A mesure que le saint Général avançoit en âge, il en étoit aussi plus foible, & plus infirme, & cependant non seulement il n'ouvrit jamais la bouche pour se plaindre : mais on ne remarqua même jamais en lui la moindre impatience ; en sorte que les Médecins, qui le visitoient soit durant les violentes douleurs que lui causoit la complication de la goute, & de la gravelle, qui le reduisoit quelque fois à une espece de mort : soit durant le redoublement de la fiévre dont il fut attaqué à Parme, convinrent toûjours qu'un homme, qui ne perdoit jamais ni la sérénité de son visage, ni

le doux calme de son ame, avoit en lui quelque chose de divin.

Qu'il me soit permis de renvoyer à ce bel exemple de patience ceux qui dans leurs maladies témoignent tant d'inquiétudes; & qui moins attentifs à menager de si favorables occasions pour expier leurs pechez, & pour mériter devant Dieu, qu'empressez à trouver des rémedes, qui les soulagent, fatiguent ceux qui les aprochent, pour leur en procurer.

Une douleur plus sensible au Pere Laurent que celle de la goutte, étoit la peine qu'il soufroit, quand il falloit qu'un Religieux le touchât, pour le soutenir durant ses infirmitez. Tout ce qui paroissoit tant soit peu blesser la pudeur, & la modestie, étoit pour lui une espece de martire.

C'est l'amour de cette excellente vertu, qui lui faisoit füir avec horreur la conversation des personnes d'un sexe diferent, en sorte qu'on ne put jamais obtenir de lui, durant le cours de ses visites, qu'il descendît à la porte des Couvens, pour donner sa bénédiction à de pieuses & illustres Dames, qui demandoient instamment

cette grace : & quand durant ses négotiations dans les diferentes Cours de l'Europe, il étoit forcé, pour s'acquitter de son ministere, de s'entretenir avec les Reines, & les Princesses, il étoit à leur présence avec tant de circonspection, de retenüe, & de modestie, qu'on l'eût pris pour un Ange du Seigneur.

Il avoit réçû du Ciel par un privilege, dont on trouve peu d'exemples, le don de connoitre les diferentes passions, auxquelles étoient asservis ceux, qu'il abordoit. De-là vient qu'il leur parloit, comme s'il eût lû dans leur ame, & que ses instructions étoient mêlées de certains avis, qui ne pouvoient tomber que sur des defauts particuliers.

Mais ce don surnaturel étoit surtout à l'égard des personnes, qui étoient dominées par la volupté. Ses jugemens ne portoient jamais à faux ; & ses avis n'étoient jamais sans fruit. On en vit un exemple merveilleux dans la ville de Milan. Comme à l'arrivée du pieux Général tout le monde accouroit pour récevoir sa bénédiction, & pour récüeillir les pa-

roles de vie, qui sortoient de sa bouche, un fameux libertin courut grossir la foule pour profiter de la même faveur. Il vivoit depuis longtems sous l'aparence d'un légitime mariage dans un desordre honteux ; & son dessein étoit de ne jamais rompre son infame commerce. Le Pere Laurent ne l'eût pas plutôt aperçû, qu'il lui dit d'un air d'indignation : « Hé quoi, Monsieur ; serés vous toûjours le même? Ne craindrez vous jamais les Jugemens de Dieu? Il n'en dit pas davantage ; & ces mots furent pour ce libertin un coup de massüe, dont il parut accablé durant quelques jours, au bout desquels il congedia la complice de ses desordres, & se convertit sincérement à Dieu, confessant que c'étoit au Pere Général des Capucins, qu'il étoit rédévable de son heureux changement.

On ne sera pas surpris que le Pere Laurent ait pratiqué la vertu angelique dans un si éminent dégré de perfection, quand on se souviendra que dès l'âge le plus tendre, il avoit déclaré à son corps une cruelle guerre, ne lui donnant de la nourritu-

Marie. Il les mettoit à la tête de toutes ses lettres ; & quand il écrivoit aux Cardinaux, & aux Princes, il conclüoit toûjours par ces paroles. *Que Jesus, & Marie nous benissent.*

Ce fut par l'invocation de cette Mere de Miséricorde qu'il fit bien des conversions éclatantes, & qu'il opera une infinité de prodiges surprenans dans le cours de son Apostolat en Allemagne, & durant les visites qu'il fit étant Général dans les Provinces.

Un jeune Religieux se sentit un jour combattu d'une si violente tentation, qu'il étoit sur le point de s'abandonner au désespoir. Comme il savoit que le Pere Laurent excelloit dans l'art de conduire les ames dans les voyes du salut, & de les mettre au dessus de toutes les attaques du Démon, il fut se jetter à ses pieds, le conjurant d'avoir pitié de sa misere, & de lui prescrire un rémede, pour triompher de la tentation dangereuse qu'il soufroit depuis long tems. Le Pieux Général le releva avec beaucoup de charité, l'embrassa tendrement, & l'exhorta d'avoir confiance en la miséricorde du Seigneur,

qui ne permet jamais, que nous soyons tentez au dessus de nos forces, & qui ne refuse jamais sa grace à ceux qui l'implorent sincérement. Il l'obligea de faire le signe de la croix sur le cœur, en prononçant dévotement ces paroles. *Delivrez-moi, Seigneur, de l'esprit de fornication par les mérites de la Trés-Sainte Vierge vôtre Divine Mere.* Cette Priere fut si éficace que le Religieux n'éprouva plus la même tentation, & conserva pour cette Mere de pureté une reconnoissance qui ne finit jamais.

Le Pere Laurent n'avoit pas le plus souvent besoin qu'on lui expliquât les tentations que l'on soufroit, pour en obtenir le rémede. Comme il avoit une pénétration singuliere, & le don de discerner les esprits, il voyoit d'un coup d'œil dans chaque Religieux ses vices, ses vertus, ses imperfections, & ses foiblesses; & dans les conversations qu'il avoit avec chacun en particulier, il lui montroit ou la voye qu'il devoit tenir, pour s'avancer dans la perfection, ou les precautions, qu'il devoit prendre, pour corriger ses defauts. Les avis qu'il lui donnoit,

étoient toûjours apuyez ou ſur des paroles de l'Ecriture, que perſonne ne poſſeda jamais mieux que lui, ou ſûr l'exemple des Saints, dont il avoit une connoiſſance exacte.

S'il trouvoit quelque Religieux hipocrite, qui ſous un déhors impoſant cachât des vices contraires à ſon état, ſes paroles étoient vives ; & ſes corrections comme des traits perçans pénétroient juſques dans l'ame des plus obſtinez, ne ceſſant de les exhorter juſqu'à ce qu'il les eût convertis.

S'il en voyoit de lâches, qui ne s'aquitaſſent qu'avec indolence de leur devoir, il les animoit avec tant de force & de douceur, qu'en peu de tems il les rendoit des Religieux parfaits.

S'il reconnoiſſoit dans quelque particulier une inclination trop naturelle pour les charges, il reprimoit avec tant d'onction ces ambitieux mouvemens, qu'il avoit toujours la conſolation de voir en un moment ſucceder à ces déſirs celui d'être perpetuellement ſoumis.

Quand il paroiſſoit dans un chapitre Provincial, il donnoit à ſon

les avoir, & qu'on les recherche, puiſque ce ſont là des preuves évidentes d'une malheureuſe ambition, & que Dieu refuſe aux ambitieux les graces néceſſaires pour remplir dignement les devoirs des charges, qu'ils ont uſurpées.

La diſcipline Religieuſe étoit alors l'objet de tout ſon zéle ; il n'avoit d'autre vûë que de la retablir dans les lieux, où elle avoit été alterée, ou de la maintenir dans les provinces où elle s'étoit conſervée dans ſa premiere vigueur ; & s'il arrivoit que les Princes, ou les Grands Seigneurs vouluſſent obtenir de lui une grace, qui parût y être tant ſoit peu contraire, il la refuſoit avec une fermeté ſi inflexible, & ſi reſpectueuſe, qu'on paroiſſoit même ſatisfait de ce refus.

Paul V. qui avoit conçû le deſſein d'apporter quelque changement à l'inſtitut de l'Ordre des Capucins, voulut conſulter ſur cette afaire le Pere Laurent, qui avoit ſi dignement rempli la charge de Général, mais le Saint Religieux ayant répréſenté au Souverain Pontife, que ce changement derogeroit à la diſcipline religieuſe,

pour beaucoup de raiſons, qu'il déduiſit avec ſon éloquence ordinaire, le Pape changea de deſſein, & fit ſavoir à tout l'Univers, où avoit déja volé la réputation du Pere Laurent, que c'étoit par les avis de ce grand homme, qu'il avoit ſuprimé ſon premier projet.

Dès que le Pere Laurent avoit fini les fonctions de ſon miniſtere dans le cours de ſes viſites, on ne le voyoit plus que devant le Saint Sacrement, ou devant l'Image de Jeſus-Chriſt Crucifié, repaſſant dans une profonde méditation les faveurs ſingulieres, qu'il avoit réçües dans le Saint Sacrifice de la Meſſe, ou quelque vérité de la Religion, que lui inſpiroit la lecture de la Bible, qu'il parcouroit inceſſamment.

Ces réflexions étoient accompagnées de tant de conſolations, & de ſi douces larmes, que ſon Sécretaire, qui étoit ſouvent obligé de l'interrompre, pour lui faire ſigner des lettres, le trouvoit comme hors de lui même, & ſon habit étoit tout trempé des pleurs, qui couloient de ſes yeux, & dont il inondoit le papier, qu'il

lui presentoit.

Dans les voyages ou il récitoit des prieres vocales, ou il s'apliquoit à la méditation des saints Misteres : & ses réflexions faisoient toûjours sur lui le même éfet. Quand ses compagnons pour leur édification particuliere lui proposoient quelque doute, ou vouloient aprendre le sens de quelque passage de l'Ecriture, le saint Général leur répondoit avec tant d'érudition sur toutes ces dificultez, qu'ils ne pouvoient concevoir comment il étoit possible de citer tant d'autoritez diferentes des Peres, tant de passages de l'Ecriture, & en toute langue, & tant d'autres raisons pour apuyer la même décision.

Ce qui les charmoit davantage, c'étoit la maniere pieuse, dont le Pere Laurent s'énonçoit sur les Miséricordes du Seigneur, sur la dévotion à la Sainte Vierge, sur la perfection de l'Etat Religieux, & sur d'autres points de la morale Chrêtienne. Ses conversations leur étoient si agréables, qu'à la fin des plus grandes journées, ils se trouvoient avec surprise, & sans fatigue aux portes des

lieux, où ils devoient se rendre; & rien ne les avertissoit de la proximité des Couvens, que le concours du Peuple, qui venoit à la rencontre du Saint Général.

Aprés qu'il eut achevé la visite des Provinces de l'Ordre, il vit arriver avec consolation le doux moment après lequel il soupiroit, je veux dire, la fin de son gouvernement, où n'ayant plus d'autre occupation que celle de servir Dieu dans la retraite, il auroit tout le mérite de l'obéïssance. A ce dessein il se rendit à Rome pour le Chapître Général, qu'il y avoit cité le 27. Mai de l'Année 1605.

Les deputez de toutes les Provinces témoins des pieux exemples qu'il leur avoit donnez, récueillirent encore avec plaisir ses doctes, & saintes leçons, de même que le discours qu'il prononça dès l'entrée du chapitre sur l'élection d'un digne Général, pour reparer les fautes, qu'il avoit commises durant son gouvernement, & dont il demanda publiquement pardon à tous les Religieux assemblez avec tant d'humilité, qu'aucun d'eux ne pût retenir ses larmes.

Il eut pour successeur le Pere Silvestre d'Assise, homme d'un mérite distingué, qui dans le cours de ses visites eut la consolation de voir par tout de précieux monumens de la vertu du Pere Laurent, qu'il tâcha toûjours d'imiter dans les fonctions de sa charge.

Le chapitre fini, il prit la route de Venise avec d'autant plus de satisfaction, qu'il se flata d'y contenter tout l'attrait de son humilité, qui étoit de vivre inconnu, de se mortifier, & d'obéïr. Mais Dieu, qui avoit de plus grands desseins sur lui, le rendit encore fameux par beaucoup de prodiges, qu'il opera par son ministere dans cette grande ville. Il eut beau cacher son arrivée : chacun la sçut ; & chacun s'empressa d'en faire éclater sa joye.

Les pauvres, dont il avoit toûjours été le Pere & le protecteur, bénirent cent fois le moment, qu'ils avoient le bonheur de le revoir. Les Nobles se hâterent à l'envi de lui marquer la satisfaction, qu'ils avoient de son retour. Les malades crûrent de récevoir la vie, en récevant la nouvelle

de son arrivée. La plûpart se firent porter chez lui, pour lui demander sa bénédiction, persuadez qu'ils obtiendroient en même tems leur guérison.

De ce nombre fut un Ecclesiastique de Bergame, domicilié à Venise, qui depuis douze ans soufroit de si violentes douleurs aux jambes, qu'il n'auroit pû en aucune maniere, ni faire un pas, ni se soutenir sur ses pieds. Il avoit en vain éprouvé tout ce que la médecine connoit de plus propre pour guérir, ou pour soulager cette sorte de douleur; tous les rémedes avoient été inutilement apliquez. Mais s'étant fait porter dans la chambre du Pere Laurent, il le conjura avec tant d'instance, & une si vive foi de le toucher, que le Saint Religieux lui ayant mis la main sur la tête, il fut guéri dès l'instant, & ne soufrit jamais plus aucune douleur aux jambes.

Une jeune fille âgée de sept à huit ans nommée Agnès Astolfi; un garçon à peu prés de même âge apellé Bartelemi Rati, afligé du même mal, réçurent une parfaite guérison en re-

cevant la bénédiction du Pere Laurent.

Il fut lui même cruellement tourmenté de la goutte : mais il ne pensa jamais d'obtenir du Ciel en sa faveur un de ces prodiges, qu'il operoit en faveur des autres. Sa consolation étoit de soufrir, & de pouvoir soulager, ou guérir les maux, que les autres soufroient. Ainsi en usa t-il un jour qu'il étoit comme cramponé sur son lit par la violence des douleurs, qu'il enduroit, à l'égard d'un jeune homme, qui depuis plus de huit mois avoit à la gorge une afreuse tumeur, dont personne ne pouvoit s'imaginer qu'il dût échaper. Le Saint Religieux en fut touché de compassion ; il invoqua sur lui le nom du Seigneur ; fit le signe de la Croix, & dès le moment cette horrible enflure commença à diminüer, en sorte qu'il n'en resta qu'une légere cicatrice.

Je passe ici sous silence beaucoup d'autres prodiges, que le Ciel opera par les mérites de ce grand Serviteur de Dieu sur des paralitiques, & sur des possedez, & qui sont amplement décrits dans le procès de sa Béatification, & de sa Canonisation sur

les témoignages les plus autentiques. Le récit en feroit trop long ; & je me hate de raconter des vertus, qui le rendoient infiniment plus aimable & plus grand aux yeux de Dieu, que tous les prodiges qu'il operoit, ne le rendoient illustre aux yeux des hommes.

Quoique tous les momens du jour & de la nuit lui fussent précieux, & qu'il n'en laissât passer aucun, après un court sommeil, sans l'employer utilement pour son avancement spirituel, ou à l'étude, ou à la contemplation ; il saisissoit cependant toutes les occasions d'exercer à l'égard de ses Freres malades les devoirs de la plus compatissante charité. Plusieurs fois par jour il se rendoit auprès d'eux : & après s'être aquitté, sans qu'on pût l'en dissuader, des offices les plus bas, il tâchoit selon les dispositions, où il les trouvoit, eu égard à l'infirmité, dont ils étoient afligez, de leur inspirer les plus héroïques sentimens.

C'étoient tantôt des paroles de consolation, qu'il leur disoit avec tant d'onction, que les plus insensibles en

étoient vivement pénétrez; & tantôt c'étoient des motifs de patience, & de résignation, qu'il leur fournissoit avec des termes si persuasifs, que la violence des douleurs n'étoit pas capable de troubler la paix de leur ame. Sa bouche, comme celle de l'épouse, distilloit le miel; & il s'est trouvé des Religieux malades, qui auroient mieux aimé, s'ils avoient été maitres de leurs sort, soufrir toûjours avec les consolations du Pere Laurent, que de passer une vie exempte de douleurs, & d'infirmités; tant ce Saint Religieux savoit inspirer aux autres l'amour des vertus.

Celle qu'il pratiquoit avec la plus scrupuleuse exactitude est l'obéïssance, qu'il rendoit non seulement à tous les points des Constitutions de l'Ordre qu'il regardoit comme autant de préceptes; mais à la volonté des plus simples Religieux, auxquels il étoit soumis comme à ses Maitres.

Rien aussi n'édifioit davantage que cette soumission. Que peut-on en efet imaginer de plus exemplaire, si on compare cette obéïssanc au rang illustre que le Pere Laurent occupoit

dans le monde chrêtien ? Il étoit si respecté des Souverains Pontifes que dans les audiences qu'ils lui donnoient ils ne le distinguoient pas des Cardinaux. Les Empereurs, & les Rois lui rendoient des honneurs singuliers. Tout ce qu'il y avoit de plus titré dans l'Eglise & dans l'état avoit pour lui une profonde vénération. L'Archiduc Mathias qui fut Empereur aprês Rodolphe son frere, le Duc de Baviere, le Gouverneur de Milan Pierre de Tolede, le Cardinal Ludovisio, qui fut élevé sur la chaire de Saint Pierre sous le nom de Grégoire XV. se prosternoient toûjours devant lui, pour recevoir sa bénédiction.

Il venoit de remplir avec dignité la charge de Général ; & son nom étoit devenu fameux dans toutes les Provinces, & dans la plûpart des Cours de l'Europe par les prodiges qu'il y avoit operez, & par les rares vertus qu'on y avoit admiré en lui. Il étoit d'ailleurs recommandable par son savoir éminent, & par les plus illustres talens. Cependant cet homme si respectable, & si respecté se soumettoit comme un jeune Novice

à la volonté des plus simples Religieux. Il choisissoit toujours étant particulier les offices les plus bas, & il cherchoit avec empressement l'occasion de servir ses Freres dans les plus humilians ministeres.

Il donna à Venise deux exemples bien remarquables de cette obéïssance exacte. Un jour le peuple étant venu en foule à la Zuéque, pour récevoir sa bénédiction, le Pere Laurent, qui cherchoit toûjours à se cacher, refusa par humilité de paroître devant cette assemblée de peur d'en récevoir des éloges, que sa vertu ne pouvoit soufrir; car on ne l'appelloit que du nom de Saint, titre qui ne servoit qu'à l'humilier davantage, & à le rendre plus confus. Mais il y parut, & bénit cette pieuse troupe, dès que le Supérieur le lui ordonna.

Comme il avoit un attrait extraordinaire pour le Saint Sacrifice de la Messe, il la célébroit tous les jours, quoi qu'il fut atteint de la goutte. Les Religieux, qui étoient destinez à le servir, le portoient entre les bras à l'Autel, parceque les vives douleurs qu'il enduroit, ne lui permet-

toient pas de s'y porter lui même : & ce qui tient du prodige, c'est qu'au même tems que le saint homme étoit revêtu des ornemens sacrez, toutes ses douleurs étoient suspenduës, & il n'en sentoit aucune durant la celébration des divins Misteres; mais dès le moment que la Messe étoit finie, elles le reprenoient, & il en étoit afligé comme auparavant.

Le Medecin qui le visitoit s'étant un jour aperçû qu'il étoit trop longtems à l'Autel, il avertit le Pere Gardien de conseiller au Pere Laurent d'être plus court, de peur qu'il ne lui arrivât quelque facheux accident. A peine le Gardien eut ouvert la bouche, que ce saint homme se rendit à l'avis du Supérieur, qu'il regarda comme un ordre du Ciel, aimant mieux se priver des consolations qu'il goutoit dans la célébration des Saints Misteres, que de perdre le mérite de l'obéïssance.

A propos de la Messe : l'on doit remarquer ici ce qui paroit admirable dans la conduite du Pere Laurent. Il avoit une si grande ardeur de la célébrer

célébrer tous les jours, qu'il n'en passa jamais aucun sans contenter sa dévotion. Lors même qu'il étoit chargé des plus importantes afaires auprès des Souverains, il prenoit si bien son tems qu'il en trouvoit toûjours, pour s'acquitter de ce devoir. Durant ces voyages il régloit toûjours sa marche de façon qu'il pût se procurer le bonheur de monter au Saint Autel.

Dans le tems qu'étant Général il traversoit la Suisse pour se rendre en Bourgogne, il ne pût arriver que sur le midi la veille de Saint Laurent à un village catolique; & quoi qu'il fût extremement fatigué du voyage, il demanda pourtant à dire la sainte Messe. Ayant apris ensuite que le plus prochain village catolique, où il pût la célébrer le lendemain, étoit éloigné d'environ treize lieües, il partit incessamment après diné, & n'arriva le jour suivant que bien tard, & avec beaucoup de peine à cet endroit; si bien que ses compagnons n'ayant pas la force de se soutenir, pour dire la sainte Messe, le pieux Général la célébra avec sa dévotion ordinaire,

& les communia de sa main.

Cette dévotion du Pere Laurent pour la célébration des Saints Misteres étoit une marque, & un éfet de ce grand fond de Religion, qu'on a toûjours remarqué en lui. Il avoit apris dans l'école de l'Eglise, que la Messe est l'action la plus auguste, & la plus agréable à Dieu, qu'on puisse faire, comme aussi le moyen le plus éficace, pour attirer sa miséricorde sur les hommes, & pour apaiser sa justice. Aussi il ne se contentoit pas de la dire lui même tous les jours; il la servoit encore, quand ses occupations pouvoienr le lui permetrre, avec une pieté édifiante. C'est ainsi qu'il le pratiqua pendant tout le Carême de cette année 1606. dans la Sainte Chapelle de Lorette, au raport du fameux Pere Jean Rho de la Compagnie de Jesus, de qui nous avons apris que le Pere Laurent ayant dit la Sainte Messe dès le grand matin, servoit ensuite avec une dévotion, qui ravissoit les assistans, toutes celles qui se disoient dans ce premier Sanctuaire de la Religion; & qu'après avoir passé tou-

te la matinée dans ce Sacré Ministere, il ne se nourrissoit que d'un peu de pain, & d'eau, qu'on lui donnoit par charité.

On sera peut-être surpris que le Saint Religieux, dont nous écrivons l'Histoire, employât un si long tems à célebrer la Sainte Messe, quand il fut libre de tous les emplois de l'Ordre, & qu'il n'eut à travailler qu'à sa propre perfection. Il est surprenant en éfet ; & l'on en trouve fort peu d'exemples qu'un Prêtre soit les sept, & huit heures à l'Autel pour célebrer une seule Messe.

Mais pour n'en être pas surpris on doit remarquer 1°. que le Pere Laurent parfaitement instruit des loix, & des ordonnances de l'Eglise, s'accommodoit toûjours à la dévotion publique, quand il célebroit la Messe publiquement, persuadé que ce n'est pas un moindre inconvenient d'être trop long, que d'être trop court ; & alors sa Messe ne duroit jamais au delà d'une grande demie heure. 2°. On doit remarquer qu'il est permis à un Prêtre, qui célébre en particulier, & dans une chapelle se-

crete, de prolonger le tems de cet auguste Sacrifice, afin de satisfaire sa dévotion particuliere, & goûter pour ainsi dire, à plus longs traits les douceurs inéfables, dont Dieu enivre durant les sacrez Misteres certaines Ames choisies. 3°. Enfin on doit observer qu'il y a des faveurs extraordinaires, qui sont, à proprement parler, réservées aux parfaits, qui se donnent au plus rare mérite, & qui sont la recompense de la plus consommée vertu. Tel étoit le Pere Laurent, ainsi qu'on peut le comprendre par tout ce que nous venons d'en dire, & ce que nous en dirons encore; & telles étoient aussi les faveurs signalées, dont Dieu le combloit durant l'auguste Sacrifice.

Ce Saint Religieux s'y préparoit depuis la fin de l'office de minuit jusqu'au matin par une recherche exacte des plus légeres imperfections, par des torrens de larmes, que le sentiment de sa propre misere lui faisoit répandre, par une sérieuse méditation des Misteres mêmes, qu'il alloit célebrer, par les actes de la plus vive foi, de la plus ardente cha-

rité, de la plus respectueuse confiance.

Pénetré de ces admirables sentimens il montoit au Saint Autel ; & il y étoit comme un Ange de Dieu. Sur son visage étoient peintes les diferentes impressions, que les diferens Misteres, qu'il méditoit alors, faisoient sur son cœur. Car c'étoit principalement durant le Canon, aux deux *Memento*, que se produisoient plus évidemment ces pieuses affections. Tantôt abbatu par la tristesse, il sembloit expirer : tantôt transporté d'une sainte joye, il ne sentoit plus aucune de ces douleurs, qui l'afligeoient habituellement : tantôt enflammé du feu sacré du divin amour, en vûë de la sainte victime qui s'alloit immoler, il répandoit des torrens de larmes, que plusieurs mouchoirs ne pouvoient sécher ; & tantôt absorbé comme dans un abime de douleur, il étoit longtems immobile.

Le Duc de Mantoüe, qui entra un jour secretement dans la Chapelle, où le Saint Reeligieux célébroit la Messe, à dessein de l'entendre,

le vit dans cet état ; & après avoir passé quelques heures tantôt à genoux & tantôt debout, il fut obigé de se retirer avant la fin, laissant le Pere Laurent dans le ravissement. Quelque fois aussi par un prodige peu commun, on l'a vû durant l'Auguste Sacrifice élevé fort au dessus du marche-pied de l'Autel. C'est un témoignage autentique, qu'en ont rendu plusieurs personnes dignes de foi, & sur tout un Gentilhomme de Baviere, qui avoit peine de se connoître lui même dans l'admiration de ce prodige L'on a vû aussi en plus d'une occasion son visage brillant comme un soleil, & répandre dans la Chapelle, où il célebroit, une éclatante lumiere.

A toutes ces faveurs extraordinaires, dont Dieu combloit incessamment ce Saint Religieux, je dois ajouter le prodige qui arriva une fois à Munich, tandis qu'il célebroit les Sacrés Misteres, & dont on trouve un autre exemple dans l'histoire de Saint Loüis Roi de France. C'est qu'il parut sur l'Autel un jeune enfant d'une beauté incomparable, dont le corps

répandoit de tous côtez des rayons d'une si brillante lumiere, qu'elle éclipsoit celle du plus bel astre.

Mais ce qui paroit aussi miraculeux, & que l'on a vû arriver assez souvent à Verone, à Venise, à Naples, & à Genes, quand ce grand Serviteur de Dieu soufroit les plus vives & les plus aigües douleurs, & surtout à Plaisance un jour qu'il étoit dangereusement malade; c'est qu'en célebrant la sainte Messe, non seulement il ne sentit point de mal, mais il en fut absolument guéri. Les Médecins, qui l'avoient vû hors d'esperance, s'étoient brusquement retirez. Les Religieux étoient dans la derniere consternation. Toute la ville étoit dans de mortelles allarmes. Le Prince même fit poster autour du Couvent une forte garde, de peur que le Pere Laurent venant à mourir, on n'enlevât durant la nuit ce précieux trésor. Mais dès l'aube du jour le Saint Religieux ayant prié ceux, qui le servoient, de préparer l'Autel, & de le révetir des ornemens sacrez, il dit la sainte Messe avec une dévotion Angelique; & la Messe finie il se

trouva si parfaitement guéri, qu'il fut en état de se mettre en chemin le même jour pour continuër son voyage.

Il en fit un à Mantoüe, après être venu de Lorette à Venise, dont voici le sujet. Le Duc Vincent par une ambition démesurée d'étendre les bornes de ses Etats, qui lui paroissoient trop resserrez, s'empara contre toute justice d'un marquisat qui apartenoit à un Gentilhomme d'Allemagne. Celui-ci se voyant privé d'un bien qui lui apartenoit, fut obligé d'employer le secours des autres Princes, pour enlever des mains de l'usurpateur les terres, qu'il lui avoit ravies.

L'Empereur Rodolphe fut le premier dont le Marquis implora la puissance, persuadé qu'il trouveroit dans son Souverain tout ce qu'il falloit pour venger ses droits. On auroit vû en éfet avancer des Troupes pour enlever de force ce marquisat, si le Pere Laurent n'avoit interposé son credit. Rodolphe qui connoissoit sa dexterité dans les afaires, & l'empire que son mérite lui donnoit sur le cœur des plus puissans Monarques du monde, le

chargea de s'entremettre, pour obtenir par des voyes de douceur, ce qu'il étoit lui même disposé, en cas de refus, d'obtenir par la force des armes.

Le Saint Religieux se rendit aux instances de l'Empereur; il quitta le doux repos, dont il jouïssoit depuis quelque tems à Venise, & vint à Mantoüe. A peine eut-il expliqué le sujet de son voyage, qu'il fut rejetté avec mépris. Ce grand homme que tant de Souverains avoient toûjours accueilli si favorablement, & avec tant de vénération, peu touché de cet injurieux traittement, voulut représenter au Duc avec une respectueuse liberté l'injustice de sa conduite: ce qui l'irrita de telle sorte, qu'il lui tourna brusquement le dos.

« Prenez garde, mon Prince, ajouta le zélé Laurent: ce n'est pas à un „ homme que vous désobéïssez: c'est à „ Dieu: son bras n'est pas racourci; „ il va l'apesantir sur vous, & vous allez éprouver, qu'on ne se moque „ jamais impunement de lui.

Après ces mots ménaçans, dont le Duc ne fit que rire, le saint Re-

ligieux se retira. Mais à peine fut il hors du Palais, qu'il s'excita dans la ville une furieuse sedition.

Le Peuple mutiné court aux armes. Tous les citoyens se livrent à la fureur. Une troupe d'assassins tâche de forcer la garde du Palais, pour égorger le Duc, qui sentant l'éfet de la prédiction du Pere Laurent, employa les plus douces, & les plus flateuses paroles, pour apaiser l'émeute, & vint trouver le Saint Religieux dans le Couvent, lui fit des excuses, & remit entre ses mains le marquisat, qu'il possedoit injustement. Alors le trouble cessa, & le Duc joüit ensuite d'une douce paix dans ses Etats.

On a souvent vû le grand Serviteur de Dieu répréfenter avec une liberté apostolique aux plus grands Monarques du monde chrêtien l'injustice de leurs édits, sans jamais craindre d'autre danger, que celui de n'être pas assez zélé pour la cause de Dieu, & l'interêt de la Religion. Son zéle fut un jour si loin en parlant sur cette matiere à un Roi puissant, qu'un Cardinal, qui se trouva présent au discours de l'homme

apostolique craignit tout pour lui. Mais le Roi, bien loin de trouver à redire à sa trop grande liberté, lui confia toute son autorité royale, pour régler, selon qu'il le trouveroit à propos, l'afaire dont il étoit question.

Dans le cours de l'année précedente 1605. l'Eglise eut le malheur de perdre un des plus doctes, des plus Saints, & des plus charitables Pontifes, qu'on ait vû sur la chaire de saint Pierre, je veux dire, Clement VIII. qui fit de grandes choses durant son Pontificat, & qui avoit pour le Pere Laurent une vénération singuliere. Leon XI. très habile dans les afaires ecclesiastiques, auroit pû la consoler de cette perte, si en succedant à Clement, dont elle pleuroit encore la mort, il avoit eu un regne aussi long, qu'il paroissoit devoir être heureux. Mais son Pontificat fut de peu de durée : la mort l'enleva 27. jours après son élection; & en sa place fut élû le Cardinal Borghése sous le nom de Paul V. qui a été un des grands Papes de l'Eglise de Dieu.

Comme il savoit l'heureux succès

de toutes les afaires importantes, dont Clement VIII. avoit chargé le Pere Laurent, il voulut lui en confier encore d'une auſſi grande conſequence, perſuadé que le Ciel répandroit ſur les négotiations de ce ſaint Religieux les mêmes bénédictions, qu'il avoit déja répandües ſur toutes celles, dont il avoit été honoré.

Dans ce deſſein il le chargea de terminer les diferens qui diviſoient alors l'Empereur Rodolphe, & l'Archiduc Mathias ſon frere; & ſon entremiſe fut ſi heureuſe, qu'il cimenta entre ces deux Princes une paix ſolide, que rien ne fut capable d'alterer. Il travailla avec le même ſuccès à réünir beaucoup d'autres Princes Chrêtiens à la priere de Philipe III. Roi d'Eſpagne, & du Duc de Baviere.

Ce dernier Prince qui avoit une ſinguliere vénération pour le Pere Laurent, ſoupiroit depuis long tems aprés le moment qu'il le reverroit dans ſa Cour, pour profiter de ſes ſaints, & pieux avis. Il n'avoit pû ſe procurer cette conſolation, à cauſe des négotiations importantes, dont le

le Pape & les autres Princes Chrêtiens avoient chargé ce Saint Religieux. Mais dès-qu'il le ſçût en Allemagne, ce pieux Prince le pria ſi vivement de ſe rendre à Munich, que le Pere Laurent aquieſça à ſes inſtances.

L'idée qu'on a de la pieté de ce magnifique Prince, & du mérite de ce Saint Religieux, eſt plus que ſuffiſante pour concevoir de quelle maniere on le réçut dans cette Cour, & quels artifices l'on employa pour l'y retenir long-tems. Mais le Serviteur de Dieu autant ennemi des grandeurs du monde, des aiſes, & des conſolations de la vie, qu'il étoit paſſionné pour les humiliations & les croix, étoit réſolu de ſe retirer dans ſa pauvre cellule, quand le Seigneur lui inſpira le deſſein de s'apliquer encore à la converſion des pécheurs, & au retour des héretiques répandus dans le Palatinat du Rhin, & dans la Saxe.

La moiſſon étoit grande dans ces contrées; & il n'y avoit que peu, ou preſque point d'ouvriers, qui ſe devoüaſſent au ſalut des ames. Ce deſſein

qui étoit inspiré de Dieu, ne fut pas du goût du Prince : il employa bien des raisons pour le combattre, disant au Saint Religieux que la saison qui étoit encore extrémement rude dans ces contrées, rendroit les chemins impraticables ; qu'étant accablé d'infirmitez il ne convenoit pas d'exposer à une mort certaine sa précieuse vie ; qu'il ne pouvoit pas ignorer, depuis qu'il avoit fait tant de conquêtes en Allemagne sur l'hérefie, que les héretiques indignez de la désertion de tant de Partisans de leur secte, ne fussent avides de son sang, & ne lui tendissent mille piéges pour assouvir leur fureur ; qu'il feroit une action aussi glorieuse à l'Eglse, moins hazardeuse pour sa vie, & beaucoup plus agréable à tous ses amis, s'il vouloit exercer son zéle à l'égard des Peuples de Baviere, dont les sujets imitateurs des sentimens de leur Prince, récevroient avec fruit la sainte parole, qu'il lui plairoit de leur annoncer ; & qu'enfin, si toutes ces raisons n'étoient pas capables de l'arrêter, il prétendoit au moins lui donner une nombreuse escorte, pour

le mettre à l'abri des insultes des héretiques, afin qu'on ne dît pas dans le monde chrêtien, s'il arrivoit quelque tragique accident au Pere Laurent, que le Duc de Baviere l'avoit exposé à la rage de ses ennemis.

Toutes ces raisons ne firent pas beaucoup d'impression sur le Saint Religieux, qui savoit indubitablement, que Dieu l'apelloit à la conversion des Habitans de Saxe, & du Palatinat du Rhin. " Ne craignez „ pas, Grand Prince, pour ma mi„ sérable vie, lui dit-il: celui de qui je „ l'ai réçüe, & qui peut me l'ôter à „ tout moment, saura bien la ga„ rantir contre tous les éforts de ceux „ que Vôtre Altesse Sérénissime supose „ animez contre moi. Quand j'aurai „ soin de bien exécuter ses ordres, „ il aura soin lui-même de ma con„ servation; ou s'il permet que je de„ vienne la victime de la fureur des „ héretiques, ce ne sera que pour „ me faire passer à une plus glo„ rieuse vie: ainsi la mort sera pour „ moi un gain. Plaise à la miséri„ corde du Souverain Pasteur des Ames,

„ qui à répandu ſon ſang pour le ſa-
„ lut de tous les pécheurs, me four-
„ nir l'occaſion de répandre le mien
„ pour la même fin. Je ſuivrois vo-
„ lontiers la pieuſe intention de Vô-
„ tre Alteſſe Séréniſſime, qui brule de
„ zêle pour le ſalut de ſes ſujets, comme
„ pour le mien; & je travaillerois avec
„ conſolation pour le bien de la Re-
„ ligion dans vos Etats, ſi Dieu l'a-
„ voit ainſi ordonné. Mais ſes dé-
„ crets toûjours adorables ſont dife-
„ rens; il veut ſe ſervir ailleurs de
„ mon foible miniſtere; & je m'a-
„ bandonne avec confiance aux or-
„ dres, & à la conduite de ſa pro-
„ vidence. Les Apôtres furent envoyés
„ comme des agneaux au milieu des
„ loups. Couverts des ombres de la
„ vertu du Très-Haut, rien n'a pû leur
„ nuire; & ſi pour empêcher le pro-
„ grès de la Foi, on a voulu les
„ faire mourir, leur ſang répandu
„ comme une fertile ſemence a pro-
„ duit une multitude infinie de fideles.
„ Deſtiné aux mêmes emplois, j'au-
„ rai la même protection. Heureux
„ & trop heureux, ſi je pouvois avoir
„ le même ſort. Pour ce qui eſt de

„ la garde que Vôtre Alteſſe veut bien „ m'offrir, je ne ſaurois l'accepter. „ Ce n'eſt point par le glaive qu'on „ gagne les cœurs, & qu'on afermit „ la foi : c'eſt par la ſeule parole. „ Veüille le Ciel, que j'en ſois un „ fidele Miniſtre. Je planterai, j'arro„ ſerai : Dieu donnera l'acroiſſement.

Ces paroles prononcées avec l'air de nobleſſe, & de dignité, dont le Pere Laurent accompagnoit tous ſes diſcours, ne laiſſerent aucune replique au Duc, qui donna les mains au depart du ſaint Apôtre, à condition cependant qu'il auroit toûjours dans ſa route, & ſurtout quand il faudroit traverſer des bois, & des campagnes déſertes, une eſcorte de vingt-cinq [redacted] hommes de cheval ſous la conduite du Seigneur François Viſconti Gentilhomme Milanois, qui étoit au ſervice de ſon Alteſſe, & qui joignoit à une ſinguliere pieté une vénération tendre pour le Pere Laurent.

Je vois bien, reprit le Serviteur de Dieu en gemiſſant, *que Son Alteſſe me compte déjà au nombre des morts. Mais qu'elle ſe raſſure, & qu'elle ne*

R 5

me plaigne pas : il n'arrivera rien de ce qu'elle craint , & tout ce que je crains , arrivera. Je ne mourrai point ; ses gardes me priveront de la palme du martire : en me conservant pour quelques jours , elle m'empechera d'aller plûtôt au Ciel. Nous ferons la Mission , sans qu'il nous en coute la vie.

Le Pieux Visconti qui savoit que le Pere Laurent lisoit dans l'avenir , raporta ces paroles au Prince , qui fut extrémement ravi d'aprendre qu'il n'avoit rien à craindre pour la vie du fervent Missionnaire.

Avant que le jour , qu'on avoit fixé pour le depart , fut arrivé , le Pere Laurent exhorta le Seigneur Visconti de ne pas se mettre en chemin qu'il n'eût mangé le pain des forts ; & afin de se bien disposer à la Communion , il le pria de lui servir la Messe à genoux nûs. Visconti obéït; mais il lui survint une si violente tentation d'abandonner le Pere Laurent à l'Autel dès le commencement de la Messe , qu'il y auroit infailliblement succombé , si le Serviteur de Dieu , qui la connut , ne l'eût dissipée par un sévére regard au mo-

ment que ce Seigneur lui préſentoit les buretes à l'offertoire. Ce qui ſurprit extrémement Viſconti de voir que le Pere Laurent connoiſſoit même ce qui ſe paſſoit dans le fond de ſon ame.

Il le fut encore davantage, & avec beaucoup plus de raiſon, lorſqu'au premier *Memento* il aperçût le Saint Religieux élevé de quelques pieds au deſſus de la Terre, le viſage, & les yeux tournés du côté du Ciel, ſans aucun mouvement, pendant pluſieurs heures de ſuite. Le Duc à qui Viſconti fit part de ces merveilles aprés la Meſſe, en eut une ſi grande joye, qu'il ne penſa plus d'arrêter le Saint Miſſionnaire. *Partez, Mon Reverend Pere*, lui dit-il: *Allés où le Ciel vous apelle: je n'ai garde de m'oposer à ſes ordres.*

Tout étant ainſi conclu le Pere Laurent partit de Munich avec deux Compagnons, & l'eſcorte, que le Prince lui donna de 25. Hommes de Cheval, ſous la conduite de Viſconti.

Le zéle Miſſionnaire préchoit dans tous les lieux, qui ſe trouvoient ſur

ſa route ; & il y préchoit avec tant de ſuccès que ſes Sermons étoient ſuivis d'une infinité de converſions. Des Héretiques ſans nombre vinrent à ſes pieds fondant en larmes , abjurer l'erreur, & faire profeſſion de la Foi Catolique. On voyoit avec ſurpriſe des Pécheurs ſi obſtinez dans leurs deſordres, que rien n'avoit jamais pû les ébranler , rompre généreuſement les chaines du peché, & faire des fruits de Pénitence d'autant plus dignes , qu'ils étoient plus durables.

Quand Dieu donnoit à connoitre au pere Laurent qu'en certaines Villes il regnoit des crimes ſcandaleux parmi les Grands , on voyoit ce Saint Miſſionnaire comme un autre Jean Baptiſte reprocher aux Herodes avec une apoſtolique, & reſpectueuſe liberté , leurs contagieux deſordres.

Paſſant un jour par une célébre Ville , dont on a trouvé à propos de taire le nom , & où le Prince faiſoit ſon ſejour ordinaire , il aprit que ce Seigneur, tout Catolique qu'il étoit, ménoit une vie déſordonnée ; & que l'état de ſon Ame étoit d'autant plus déplorable , qu'aucun Servi-

teur de Dieu n'avoit osé lui reprocher ses desordres. Le zélé Laurent parla en présence du Prince, & d'une multitude infinie de Peuple des vices en général avec tant de force & d'onction, que le pieux Visconti craignit sur le champ de perdre la vie avec l'homme apostolique. Mais le Prince, bien loin de témoigner le moindre ressentiment au Saint Missionnaire, le combla d'honneur, & de politesse; l'invita de venir avec toute sa Troupe dans son Palais, & lui donna des marques de conversion.

A mesure que le Pere Laurent avançoit de ville en ville la renommée publioit les conversions qu'il operoit. Les gens de bien rendoient d'humbles actions de graces au Pere des Miséricordes, d'avoir suscité ce grand homme, pour lui préparer un Peuple parfait; & les Héretiques, qui voyoient afoiblir leur secte par les fréquentes abjurations, que faisoient les défenseurs de l'hérésie, en frémissoient de rage, & méditoient en secret les moyens de perdre l'ennemi, & le destructeur de leur créance.

Un Gentilhomme Seigneur de Cas-

tello, à qui l'on écrivoit de toutes parts le progrès, que faisoit la Foi Catolique dans toute la Province, craignant que le nouveau Missionnaire n'opérât les mêmes changemens dans ses Terres, & n'attaquât, comme il faisoit partout ailleurs, publiquement l'hérésie, dont il étoit lui même l'apui, & le défenseur, mit les vassaux d'une de ses Terres sous les armes avec ordre de se joindre aux habitaus d'un bourg voisin de sa dépendance, d'empêcher l'entrée de ces lieux au Missionnaire, & à Visconti, & même de les tüer, s'ils avoient le courage d'avancer.

Le Pere Laurent, à qui Dieu communiquoit secrétement le dessein de ses ennemis, étant arrivé à quelques cens pas du village, pria le Seigneur Visconti de faire ranger sa petite troupe, & de se mettre en garde, parcequ'ils risquoient de tomber entre les mains d'une Populace armée, qui étoit en embuscade assez près. Ce qui fut exécuté dès l'instant.

Voyez vous, ajouta le Saint Religieux à Visconti ; *voyez-vous le mauvais tour, qu'on vouloit nous jöuer :*

mais j'ay cette confiance que nous triompherons de nos ennemis.

En éfet le Pere Laurent prit en main le Crucifix qu'il portoit suspendu au cou ; l'éleva fort au dessus de la tête , & s'avanca vers les Héretiques , qui l'attendoient. D'abord une si grande terreur les saisit , qu'ils prirent la fuite , sans oser même regarder un seul moment en arriere.

Les autres Habitans du village témoins de ce prodige , réçurent le Saint Missionnaire avec beaucoup de respect , & d'amitié : ils l'entendirent avec admiration,& avec fruit. Ainsi fut dissipé ce petit orage , qui fut le seul , que le Serviteur de Dieu eut à essuyer durant sa Mission , qui dura huit mois entiers.

Après cette sainte expédition , qui fut accompagnée d'une infinité de travaux , & d'un égal nombre de conversions , il s'en retourna en toute sûreté avec sa troupe en Baviere , où le Duc le réçut avec d'autant plus de joye, qu'il avoit triomphé de tous les perils qu'il avoit trouvés , & fait triompher la Foi Catolique dans tous les lieux infectez de l'hérefie.



LA VIE DU VENERABLE SERVITEUR DE DIEU.

Le Pere Laurent de Brindisi Général de l'Ordre des Capucins.

LIVRE TROISIÉME.



Uelque tems après mourut l'Empereur Rodolphe, qui eut pour successeur L'Archiduc Mathias son Frere. Cette mort affligea le Pere Laurent, parce qu'il comprit que la foi perdoit un puissant Protecteur en Allemagne

Allemagne. Mais un motif de consolation pour lui fut d'aprendre que l'Archiduc Mathias, dont il connoissoit le zéle pour l'honneur de la Religion, ne travailleroit pas avec moins de ferveur à la rétablir dans l'étendüe de ses Etats ; & ce fut pour lui recommander les interêts de cette même Religion, que le Serviteur de Dieu se rendit à la Cour Imperiale.

Son arrivée ajoûta une nouvelle joye à celle qu'on avoit eüe de l'élection de Mathias : l'Imperatrice en eut un plaisir singulier, parcequ'elle se flata d'obtenir du Ciel par l'entremise du Saint Religieux, fameux par tant de prodiges, un Fils qui pût un jour porter la Couronne de son Pere. Mais le Pere Laurent l'assura que ses prieres seroient inutiles ; qu'elle n'auroit jamais d'enfant ; que Dieu toûjours juste dans ses dispositions, l'avoit ainsi ordonné ; & qu'elle devoit humblement se soumettre aux ordres de sa providence.

Cependant quelques mois après on vit sur l'Imperatrice certaines mar-

ques, qui ne laissoient presque aucun doute, qu'elle ne fût enceinte. Chacun le crût, & chacun en eut du plaisir. Le bruit de cette prétendüe grossesse se répandit dans les Provinces : elle excita la joye publique, & elle donna lieu de dire à l'Imperatrice & à tous ceux qui savoient ce que le Pere Laurent avoit dit à ce sujet, que ses oracles n'étoient pas infaillibles, puisqu'il s'étoit trompé dans sa prédiction.

Le Saint Religieux se trouvant à la Cour de Baviere, quand on y réçût cette nouvelle, il assura qu'elle étoit fausse, & que dans peu de tems on seroit detrompé. *Et qui le sait mieux que l'Imperatrice, lui disoit-on, qui a senti plus d'une fois remüer dans son sein le fruit de sa fecondité ? Le tems*, repartit le Saint Religieux, *nous aprendra ce qu'on en doit croire*. En effet peu de jours après ces signes équivoques de la grossesse de l'Imperatrice disparurent : elle fut convaincüe qu'elle s'étoit trompée, & que le Pere Laurent avoit des connoissances beaucoup au dessus des lumieres naturelles.

Cependant le Chapître Géneral de-

voit se tenir à Rome cette Année 1613, & le Saint Religieux, qui dans le précedent avoit été fait de nouveau Definiteur Général, eut ordre de s'y rendre. Il y vint en qualité de Custode de la province de Venise. Le Pape, & les Cardinaux zélez pour la propagation de la foi, qui savoient déjà l'heureux succès de la derniere, & penible Mission, que l'homme de Dieu avoit faite en quelques Provinces d'Allemagne, le réçurent avec ces marques d'estime, de vénération & d'amitié, que l'on doit au vrai mérite.

Tous les Religieux qui composoient le chapitre penserent d'abord de donner leurs sufrages au Pere Laurent pour l'élire de nouveau Général, persuadez qu'il méritoit mieux cette dignité que tout autre. Il en eut lui même un pressentiment secret; & non content de représenter publiquement au chapître qu'il n'y pouvoit concourir passivement à cause de ses grandes infirmitez, qui augmentant tous les jours, l'empêcheroient de remplir les devoirs indispensables de cette charge, il fit encore mille veux au Ciel afin que l'élection ne tombât pas sur

lui. Ses prieres furent exaucées, & le Chapitre s'étant rendu quoiqu'avec bien de la peine à ses raisons, le Pere Paul de Césenne fut élû Général de l'Ordre. Mais il voulut partager le gouvernement avec le Pere Laurent ; & il le nomma à cet éfet Commissaire Général dans la Province de Génes. L'humble Religieux fut obligé d'obéïr : & à peine fut il arrivé à cette Province, qu'il fut fait Provincial d'une voix unanime dans le Chapitre, qui se tint à Pavie. Son humilité qui lui avoit fait éluder l'élection du Généralat, & qui ne s'étoit jamais accommodée d'aucune charge dans la Religion, lui inspira bien des raisons pour être déchargé de cet emploi ; mais tout fut inutile. Il eut ordre du Pape d'obéïr ; & le Cardinal Protecteur lui écrivit de la part de sa Sainteté, qu'il pouvoit se servir de voiture, si ses infirmitez l'empêchoient de faire la visite de la Province à pied.

Le même empressement qu'avoit témoigné le peuple dans toutes les Villes, que le Pere Laurent avoit parcourües en qualité de Général de son Ordre, il le témoigna encore dans

toutes les Villes de la province de Gênes, où ce Saint Religieux aborda en qualité de Provincial; en sorte qu'on peut dire que sa visite fut une Mission continuelle.

Les Evêques, qui savoient le nombre infini de conversions éclatantes que Dieu avoit operé par le ministere de cet ouvrier évangelique, le prioient instamment de faire part à leurs diocéses de la sainte parole, qu'il avoit si utilement annoncée ailleurs; & l'humble Laurent déferoit à ces prieres comme à des ordres du Ciel. Chacun venoit en foule l'entendre, & chacun emportoit de ses sermons des graces de consolation, & de salut.

L'Evêque de Casal dans le Montferrat ne le laissa partir de la Ville, qu'aprés avoir préché deux fois dans la Cathédrale avec tant d'édification, que le peuple toûjours avide de l'entendre, & de le voir, ne voulut se retirer d'auprès du Palais Episcopal, où logeoit le Saint Religieux, qu'après qu'il l'eut béni du haut d'une fenêtre.

A Pavie il fut reçû parmi les acclamations publiques, & comme en

triomphe. L'Evêque, & tous les Nobles Citoyens de la ville furent à sa rencontre. Le peuple faisoit retentir toutes les ruës de cris de joye ; & chacun lui demandoit sa bénédiction.

Il en fut de même à Alexandrie, à Castelazzo & dans toutes les autres villes, où sa charge l'obligea d'aborder. Il avoit beau prendre des précautions, pour n'y être pas connu & honoré : on étoit par-tout attentif à observer le tems de son arrivée, & de son depart.

Dès le moment qu'il étoit entré dans un Couvent, la porte étoit continuellement assiegée de gens pieux, qui demandoient sa bénédiction, ou de malades, qui attendoient leur guérison ; & quand il passoit d'un Couvent à l'autre, les chemins étoient remplis d'une si nombreuse multitude qu'on avoit de la peine à fendre la presse. On en a vû bien souvent se jetter dans la mer avec danger de perdre la vie, quand le Saint Religieux s'embarquoit ; & beaucoup d'autres ne se retirer du Port, qu'après avoir perdu de vûë le Batiment, qui le portoit, tandis que tout le rivage rétentissoit de mille bénédictions.

L'on raporte à cette époque un grand nombre de guérisons miraculeuses que le Pere Laurent opera dans toutes les villes de la Province de Génes, dont le detail rempliroit un volume entier, & que nous ne croyons pas devoir passer absolument sous silence, pour ne pas deroger à la gloire de ce grand Serviteur de Dieu, & refuser au public la consolation de savoir la grande puissance, que Dieu lui avoit donné sur les maladies les plus incurables.

Parmi les aveugles qu'il éclaira, l'on compte le Vicaire Général de l'Evêque de Pavie, qui depuis longtems avoit absolument perdu la vûë; Jerôme Noto de Saint Reme, qui dans le plus grand jour ne voyoit à peine qu'une foible lueur; Dorothée Sapia, qui dès son enfance avoit une funeste taye à l'œil, une autre jeune fille à Voltage, que la rougeole avoit rendüe aveugle. Le saint Religieux les guérit tous, en faisant sur eux le signe de la croix.

L'on met au nombre des incurables à qui ce grand Serviteur de Dieu rendit une santé parfaite durant ses

visites à Saint Reme, au Port-Maurice, à Tortone, à Castelazzo, à Alexandrie, & à plusieurs autres endroits, une infinité de malades, dont les noms, & les divers genres de maladies sont inserés au long dans le procès de sa Béatification, & de sa Canonisation. Le Pere Laurent les guérit tous avec le signe de la croix ou avec ces paroles de l'Evangile qu'il disoit, en les touchant au front. *Super agros manus imponent, & benè habebunt.*

Quand les malades ne pouvoient se procurer l'avantage de voir ce grand homme, & de récévoir sa bénédiction, ils tâchoient au moins d'avoir quelque mouchoir, dont il se fût servi à la Sainte Messe; & se l'apliquant avec une vive foi, ils étoient d'abord parfaitement guéris. Ainsi l'éprouverent heureusement un Chanoine de l'Eglise Majeure de Voltage, qui soufroit depuis long-tems de cruels maux de tête; l'Organiste de la même Eglise, qui avoit une monstrueuse enflure; un jeune Ecclesiastique de la même ville, qui s'étant brisé le crane en tombant, étoit à deux

doigts de la mort ; & une femme qui depuis deux mois étoit afligée d'une fievre continüe.

Ce que l'on peut encore remarquer de bien prodigieux ; c'eſt que ceux même qui ne pouvoient ſe procurer des linges qui euſſent ſervi à la Meſſe, que diſoit ce grand Religieux, guériſſoient également par la bénédiction, qu'il leur donnoit par écrit dans une de ſes lettres. Telle fut la merveille, que cette bénédiction opera ſur un Religieux de ſon Ordre, dans la lettre qu'il lui écrivit.

Si tous ces prodiges excitent l'admiration des lecteurs ; ils doivent être au moins autant édifiez de l'humble modeſtie du Serviteur de Dieu, qui malgré tant de miracles ſe regardoit encore & comme un ſerviteur inutile, & comme un vil inſtrument, indigne de ſervir aux deſſeins de Dieu. Plus on l'honoroit en public, plus il avoit ſoin de s'humilier dans l'oraiſon, qui étoit pour lui un exercice continuel, par la conſideration de ſes fragilitez, & de ſes miſeres.

Ce qui l'occupoit davantage dans

le cours de ses visites, étoit le soin de rétablir, ou d'afermir par tout le bon ordre dans les Couvens, de retrancher tout ce qui pouvoit donner quelque atteinte à la profession religieuse, d'inspirer à tous les Religieux l'amour de la pauvreté Évangelique, de l'abnégation de soi même, & de la mortification chrêtienne. Les discours qu'il faisoit sur les obligations de l'Etat Religieux, étoient pleins d'érudiction & de force : nulle parole, qui ne portât avec elle une certaine onction, à laquelle personne ne pouvoit se refuser ; & l'on étoit d'autant plus disposé à faire ce qu'il disoit, qu'il ne disoit jamais rien, qu'il ne fit lui-même exactement. L'exemple précedoit toûjours, & suivoit sa parole ; & quand il n'eût fait que se montrer aux Religieux, sa présence auroit été à leur égard la plus éloquente prédication. Aussi eût il la consolation de voir à la fin de son Gouvernement cette Province au point qu'il la désiroit.

Il eut encore celle d'établir quelque tems aprés une Paix solide entre le Roi d'Espagne, & le Duc de

Savoye ; mais il lui en couta bien des peines, & des fatigues.

Charles Emmanüel, grand Capitaine, l'ami & le protecteur des gens de lettres, qui avoit succedé dans le Duché de Savoye à son Pere Emmanüel Philibert, surnommé tête de fer, avoit épousé Catherine sœur de Philipe III. Roi d'Espagne. Cette alliance, qui auroit dû cimenter entre ces deux Princes une paix inviolable n'aboutit cependant qu'à des guerres sanglantes. Ce lieu si étroitement serré fut rompu par des motifs d'interêt ; & le sang de l'un, de l'autre Prince fut inhumainement immolé à la vengeance commune. Voici quel en fut le sujet.

François de Gonzague fils ainé du Duc de Mantoüe, ayant épousé Marguerite de Savoye, il en eut un fils qui mourut au bérceau, & une fille nommée Marie, dont la naissance ne précéda que de quelques mois la mort de son Pere. Il étoit à peine enseveli, que les Etats de Mantoüe, & de Savoye furent cruellement divisez. Parmi les Mantoüens les uns prétendoient que la Princesse

Marie devoit succeder aux Etats de son Pere, & que la Duchesse Marguerite en devoit être Régente. Les autres vouloient que le Cardinal Ferdinand de Mantoüe oncle du Prince mort, qui dès la premiere nouvelle qu'il en réçût, étoit incessamment parti de Rome, devoit avoir la Souveraine Autorité dans ces Etats. Le Duc de Savoye soutenant au contraire qu'elle apartenoit uniquement à la Princesse Marie, il commença de faire des préparatifs, pour apuyer son parti par la force des armes, & demanda au Marquis d'Ynoyosa Gouverneur de Milan pour le Roi d'Espagne, de le favoriser de toutes ses forces.

Avant que d'en venir à une rupture ouverte, il fit demander au Cardinal Ferdinand par le Prince de Piémont son fils, & par les Comtes de Martinengue, & de Luzerne les deux Princesses, que le même Cardinal avoit déjà fait conduire au chateau de Goïto avec une bonne garde. Mais sous prétexte que la Princesse Marguerite étoit enceinte, & qu'il étoit dangereux de l'exposer

aux

aux fatigues d'un long voyage, il ne voulut ceder ni la mere, ni la fille: il consentit seulement quelque-tems après que la Duchesse Margueritte se retirât seule dans les Etats de son Pere.

Ce refus aigrit si fort le Duc de Savoye, que ne gardant plus aucune mesure, il fit avancer quatre mille hommes dans le Mont-Ferrat, qui se rendirent Maitres de toutes les places à l'exception de Casal. Le Cardinal de Mantoüe étonné de la rapidité de ces conquêtes, écrivit au Grand Duc de Toscane, au Gouverneur de Milan, aux Venitiens, & aux François, pour en être secouru dans cette Guerre.

Comme on préparoit en France un puissant secours, pour soutenir le parti des Mantoüans, le Gouverneur de Milan, qui en eut quelque vent, & qui ne vouloit point absolument, sous quelque prétexte que ce fût, que les François entrassent en Italie, n'ayant pû réüssir à concilier les deux puissances, déclara lui-même la Guerre à la Savoye.

Le Pape, & l'Empereur voyant ainsi la guerre allumée, s'entremirent

pour porter les princes désunis à decider leurs diferens autrement que par les armes. Leurs répréſentations ne parurent pas d'abord inutiles : il ſe fit un projet d'accomodement. Les principaux articles du traité portoient en ſubſtance " que le Duc de Mantoüe,
„ & celui de Savoye ne pourroient
„ prétendre aucun dedommagement :
„ que les ſujets de l'une, & de l'autre
„ puiſſance qui avoient ſuivi le parti con-
„ traire, ne ſeroient jamais inquietez ni
„ en leurs perſonnes, ni en leurs biens:
„ & qu'on rendroit au Duc de Sa-
„ voye, après qu'il auroit reſtitué
„ toutes les places du Mont-Ferrat,
„ la princeſſe Marie, pour étre miſe
„ entre les mains de la Ducheſſe Mar-
„ guerite ſa mere.

Ce traitté ne fut pas du goût des Mantoüans : ils refuſerent d'en accepter les articles. Les Eſpagnols n'en furent pas plus ſatisfaits ; & le Marquis d'Ynoyoſa, qui avoit mis ſur pied une Armée de quatre mille hommes, & de ſix cens chevaux ſous la conduite du prince d'Aſcoli s'empara des principales places du Mont-Ferrat ; & le Duc de Man-

toüe de son côté fit faire le procès à tous les gentilshommes piémontois, qui possedoient quelques biens dans ses Etats.

Cette conduite violente, à laquelle le Duc de Savoye n'avoit pas lieu de s'attendre, l'obligea de s'en plaindre au Roi d'Espagne, auquel il envoya son fils le prince de piémont. Mais philipe déjà trop mécontent ne voulut faire aucune réponse favorable au Prince, que son Pere n'eût mis bas les armes. Le Duc répondit à cette insulte par une autre ; non-seulement il chassa de ses terres tous les Espagnols, mais s'arrachant encore le collier de la Toison d'Or, qu'il avoit au cou, il le remit à Gaëtan Ambassadeur d'Espagne, & lui ordonna de se retirer. Peu de tems après il se mit en campagne avec dix mille hommes de pied, & trois mille chevaux. Il livra trois diferens combats, où les Espagnols firent des pertes très considerables.

Cependant le Marquis de Rambouillet Ambassadeur de France eut ordre de travailler à la Paix entre l'Espagne & la Savoye ; & il y tra-

vailla avec tant de chaleur, que le jour même que les deux Armées se battirent avec perte de part & d'autre devant Ast, elle fut concluë; & le lendemain 22. Juin 1615. le Marquis d'Ynoyosa au nom du Roi d'Espagne signa le traitté, comme le Duc de Savoye l'avoit déjà signé.

Telle étoit la situation des afaires quand Dom Pierre de Tolede successeur du Marquis d'Ynoyosa dans le Gouvernement de Milan, eut ordre de renouveller la Guerre contre la Savoye. On se flatoit que le mariage qui venoit d'être conclu entre Loüis XIII. Roi de France, & Anne d'Autriche fille de Philipe III. Roi d'Espagne, cimenteroit une Paix éternelle entre les deux couronnes, & que la France ne manqueroit pas de favoriser Philipe dans toutes les guerres, qu'il auroit à soutenir. Le Duc de Mantoüe entra dans les desseins de Dom Pierre; & l'on fit de part & d'autre des préparatifs pour la campagne prochaine.

Le Pape, & les autres Souverains de l'Europe, voyant que les mesures qu'on avoit déjà prises pour fai-

re cesser ces désunions, étoient inutiles, entreprirent de nouveau de les terminer; & comme ils connoissoient l'habileté, dont le Pere Laurent avoit déjà donné dans beaucoup de semblables occasions des preuves éclatantes, ils le chargerent encore du soin de moyener une paix solide entre les puissances ennemies, d'autant mieux que l'on savoit partout la grande confiance, dont le Roi d'Espagne honoroit ce Saint Religieux.

A peine eût-il réçû ces ordres, qu'il se rendit à Milan pour en conferer avec Pierre de Tolede, non qu'il crut de réüssir d'abord, puisqu'il avoit prédit l'année d'auparavant à la Duchesse Douariere, qui voulut s'entretenir avec ce Serviteur de Dieu, qu'il en couteroit encore bien du sang, avant que les esprits fussent disposez à une parfaite réconciliation. Aussi le Saint Homme ne s'apliqua durant le reste de cette année qu'à faire des vœux au Ciel, pour obtenir du Dieu de la Paix, celle qu'il vouloit établir parmi ces deux puissances ennemies.

Dès que la saison le permit, Dom

Pierre se mit en campagne avec vingt mille hommes, & trois mille chevaux. Il passa la Sezia ; & il y eut deux combats sanglans, l'un au Pont de la Villate, & l'autre à Saint Germain. Les Espagnols prirent Vercel après un siége de deux mois, & y perdirent un grand nombre de soldats ; ce qui ne les empêcha pas de se disposer pour assiéger la ville d'Ast.

Le Pere Laurent connoissant alors par une inspiration secréte que l'heureux moment étoit enfin arrivé, qu'il devoit travailler de son mieux à consommer cette grande œuvre, après laquelle toute l'Europe soûpiroit, & qui dévoit être encore plus l'heureux fruit de ses prieres, que celui de ses négotiations, agit avec tant d'instances par ses lettres, auprés des deux Puissances, & sur-tout auprès de Dom Pierre, que les articles du traité furent dressés, & la Paix signée le 9me. d'octobre de l'an 1617. au grand contentement de Philipe, & de Charles Emmanüel.

Le traitté portoit " que le Duc „ désarmeroit dans un mois ; qu'il

„ rendroit tout ce qu'il avoit pris sur „ l'Eglise, sur l'Espagne, sur le Duc „ de Mantoüe, & sur toutes autres per„ sonnes durant la guerre; que Dom „ Pierre de son côté rendroit aussi „ tout ce qu'il avoit pris devant „ ce traitté; que tous les prisonniers „ seroient mis en liberté; & qu'enfin „ dans tout le mois de Novembre „ le Gouverneur de Milan desarme„ roit ses Troupes. En exécution de „ ce traité, le Duc licentia les siennes: & en attendant que Dom Pierre en fit de même, il voulut recompenser la valeur, & la fidélité de ses Officiers en leur donnant le collier de l'Ordre de l'Annonciade.

La nouvelle de cette Paix fut réçüe avec bien de la joye dans toutes les Cours de l'Europe; & l'on y conçut encore plus de vénération pour le Saint Religieux, qui l'avoit moyenée. On jugera par la suite de cette histoire, quels furent les sentimens d'estime, & de vénération que Dom Pierre, qui se retira bien-tôt après à la Cour d'Espagne, conçut dans cette occasion pour le Pere Laurent.

Son sejour à Milan n'aboutit pas

précisément à réconcilier Philipe III. & le Duc de Savoye, & à faire cesser la cruelle guerre, qui désola une partie des Etats de ces deux Princes : on y compta encore beaucoup de conversions d'éclat, & beaucoup de signalez miracles, que Dieu opera par l'entremise de cet Ange de Paix.

On étoit si avide d'entendre les pieux discours, & de récevoir la bénédiction de ce Saint Religieux, que du Carême entier, qu'il passa cette année à Milan, il n'y eut aucune heure du jour, que la grande place, qui se trouve devant le premier Couvent des Capucins, ne fût pleine de monde, de même que l'Eglise, & le Cloître : en sorte que le Pere Laurent étoit obligé de monter plusieurs fois par jour en chaire, pour se montrer au Peuple, & pour satisfaire sa dévotion.

C'étoit pour les Religieux une gêne facheuse de ne pouvoir faire aucun de leurs exercices ordinaires du jour, & de la nuit par raport au trouble, qu'excitoit ce concours prodigieux. Ce qui fut cause qu'ils prierent le Pere Laurent de se retirer dans

un Couvent voisin, afin qu'il fût lui même plus tranquille.

Ce stratagéme fut de son goût, parce-qu'il ne demandoit pas mieux que de fuïr les honneurs, qu'on lui rendoit, & de s'humilier devant Dieu dans la Rétraite, & dans la priere. Il partit avec plaisir de Milan; mais le Peuple le suivit en foule pour l'arrêter; & n'ayant pû en venir à bout par les plus vives instances, on obtint du Gouverneur un ordre exprès pour l'obliger d'y revenir.

A Peine l'homme de Dieu fut de retour, que les plus distinguez de la ville se hâterent de l'aller salüer, & de demander sa protection auprès du Seigneur, pour en obtenir la guérison des personnes malades, qui leur étoient les plus cheres. C'est ainsi qu'on obtint celle d'une des plus noblesDames de la ville, de deux Gentilshommes Milanois, & d'un grand nombre d'autres malades atteints de diferens maux, où l'art qui se vante de les connoître tous, & de les guérir, avoit inutilement employé tous ses rémedes.

Dans cet intervalle le Saint Reli-

gieux, qui exerçoit ſur tous les maux un empire ſi abſolu, fut lui même attaqué plus vivement que jamais des douleurs de la goutte. Ravi de porter ſur ſon corps la mortification de Jeſus-Chriſt, il ne penſa jamais de faire la moindre priere pour en être délivré. Son charme, pour ainſi dire, étoit de ſoufrir, afin de ne pas manquer au martire, ſi le martire devoit lui manquer. Auſſi on ne l'a jamais entendu dans ces triſtes conjonctures témoigner la moindre impatience, ni pouſſer même le moindre ſoûpir, tant il avoit ſçu dompter la nature, & la ſoumettre aux loix de la raiſon.

Mais ce qu'il ne voulut jamais demander pour lui, il le demanda toûjours avec ferveur pour les autres, & Dieu l'exauca. Noble Julien Piatti fut un de ceux, pour leſquels le Pere Laurent s'intereſſa auprès du Seigneur.

Ce Gentilhomme étoit depuis longtems comme en proye à des douleurs univerſelles, dont ſon corps avoit été ſi horriblement miné, qu'il n'offroit aux yeux de ceux, qui avoient le courage de le regarder, qu'un

ſquelete afreux ; l'on avoit envain employé toutes les lumieres, & tous les rémedes de l'art pour l'en délivrer. Sa famille déſolée n'ayant plus rien à eſperer des hommes, mit en Dieu ſon unique confiance; &, l'illuſtre malade plein de foi ſe fit porter dans ſon lit au Pere Laurent, qui étoit detenu dans le ſien. A peine le Saint Religieux eut aperçû ce triſte objet, qu'il ſentit ſes entrailles touchées de compaſſion. Les larmes lui coulerent des yeux ; & il dit au malade ces tendres paroles. *Ayez confiance, mon frere, & vous ſerez guéri : mais en récevant les bienfaits de Dieu ſervez fidélement le Dieu des bienfaits.*

A ces mots le Gentilhomme ſe trouva en parfaite ſanté, remercia très reſpectueuſement l'homme de Dieu, & ſe retira ſans ſecours étranger chez lui. Comme il paſſoit dans la rüe, où chacun crioit au miracle, le médecin qui l'avoit traitté, & qui depuis long-tems avoit perdu toute eſperance de voir jamais ſon malade ſur pied, fut tellement ſurpris de le trouver abſolument guéri, qu'il lui dit. *Seigneur vous pouvez aujourd'hui chan-*

ger de nom. Vous vous apelliez Julien Piatti : on peut vous nommer dorênavant Lazare ressuscité.

La vertu du Pere Laurent ne s'étendoit pas seulement sur les infirmitez du corps : il avoit un égal empire sur les maladies spirituelles ; & les rémedes, qu'il y apliquoit, avoient la même éficacité. Ainsi l'éprouverent deux jeunes Religieux de la Compagnie de Jesus, qui dans une violente tentation, dont Dieu permit qu'ils fussent affligez long tems, n'avoient non-seulement aucune consolation ; mais ils étoient souvent sur le point d'abandonner leur état, & de retourner au monde.

Aprenant les grandes merveilles que le Pere des miséricordes operoit incessamment sur les ames par le ministere du Saint Religieux, il leur vint en pensée de l'aller voir, & de lui demander ses sages avis. Le Serviteur de Dieu, que la goutte detenoit dans son lit, ne les eut pas plûtôt entendus, que baissant les yeux il leur dit humblement, "qu'il se sen„ toit incapable de donner des leçons „à ceux, qui par leur profession étoient destinez

„ destinez à conduire les autres dans
„ les voyes du salut, & qu'il seroit
„ ravi de profiter lui-même de leurs
„ instructions.

Ayez pitié de nous, mon Reverend Pere, répartit un de ces Religieux, *vous avez des paroles de vie : donnez nous quelque consolation : prescrivez nous quelque rémede ; faites nous part de vos salutaires avis, & delivrez nous d'un état, auquel la mort seroit préferable.* Alors le Pere Laurent attendri tâcha de les consoler par des paroles simples, mais touchantes. " Vous savés
„ mes Peres, leur dit-il, qu'une me-
„ re nourrit d'abord de lait l'enfant
„ auquel elle a donné la vie ; & qu'elle
„ attend de lui donner une nourriture
„ solide, qu'il soit parvenu à un cer-
„ tain âge, où il soit capable de sou-
„ tenir des viandes d'une plus dificile
„ digestion. Telle est la conduite de
„ Dieu à nôtre égard. Dès le mo-
„ ment que nous commençons à me-
„ ner une vie spirituelle, & que nos
„ ames encore tendres, pour ainsi
„ dire, n'ont pas la force de suporter
„ une forte nourriture, Dieu fait cou-
„ ler dans nos cœurs le lait & la dou-

„ ceur de ses consolations : mais après „ être parvenus à un certain point „ de vertu, ce n'est plus de lait qu'il „ nous donne : ce seroit une trop lé„gere nourriture ; il nous nourrit du „ pain des tribulations, qui est beau„coup plus propre pour nous forti„fier, pour nous faire avancer dans „ la perfection, & pour nous afer„mir dans les combats spirituels, que „ nous avons à soutenir. Voila l'ordre „ de conduite que Dieu observe : ainsi „ mes Peres, ne soyez pas surpris „ que n'étant plus dans l'enfance de „ la vertu, vous ne réceviez plus le „ lait des consolations. Vous étes „ dans la voye de la perfection ; & „ parceque vous êtes justes, il est né„cessaire que la tentation vouséprouve. Ces paroles réçües avec docilité de la part de ces Religieux calmerent leurs peines ; & leurs troubles furent entierement dissipez.

D'abord que le Pere Laurent fut en état de soutenir les fatigues du voyage, il se mit en chemin, pour se rendre à Venise, prenant par-tout les plus sages précautions pour n'être pas connu, & pour éviter les aplau-

dissemens, que lui attiroient tant d'honorables commissions, & tant de merveilles. Mais à mesure qu'il fuyoit les honneurs, les honneurs le suivoient; & chaque jour sur sa route il trouvoit de nouvelles occasions de signaler la vertu qu'il avoit réçû du Ciel, & de faire adorer les miséricordes du Seigneur, qui lui avoit donné une puissance si extraordinaire.

En arrivant à Venise, il sembla porter dans cette ville la consolation & la joye. Chacun l'y réçut avec des transports, que l'on a peine de s'imaginer.

Mais cette joye ne fut pas de longue durée : ce Saint Religieux obligé de quitter Venise, & de se rendre à Rome pour le Chapitre général qui devoit s'y tenir le premier de Juin de cette année 1618. chacun fut d'autant plus affligé de son depart, qu'on ne pouvoit pas se promettre le bonheur de le revoir. C'est ce qui donna lieu à quelques Religieux de lui témoigner le chagrin amer qu'ils avoient de le perdre si-tôt " Vous ,, êtes déjà dans un âge avancé, lui ,, dirent-ils, Mon Reverend Pere ;

„ vous commencez de plier ſous le „ poids des années : vous étes d'ail- „ leurs ſujet à beaucoup d'infirmités „ qui ſont le triſte fruit des grandes „ fatigues que vous ſoutenez depuis „ long-tems. Ah ! de grace , tâchez „ de revenir inceſſamment nous join- „ dre , pour paſſer ici le reſte de vos „ jours , & les finir dans nôtre Province: „ elle vous a donné le Saint Habit „ de l'Ordre ; donnez lui la conſola- „ tion d'avoir vos dépouilles.

Je mourrai, leur répondit avec un modeſte ſoûris ce grand Religieux, *dans la province de Saint Antoine.* Cette réponſe ambigüe les conſola : ils crûrent que le Pere Laurent parloit de la province de Veniſe , que l'on apelle la province de Saint Antoine parceque ce Saint y mourut , au lieu que le Pere Laurent l'entendoit de Lisbonne , où nâquit Saint Antoine. Cette réponſe & ce qu'il écrivit quelque tems après à un autre Religieux ont toûjours fait comprendre qu'il avoit une connoiſſance exacte du lieu , où il mourroit.

Après la tenüe du chapitre , où il fut confirmé dans la charge de Definiteur Général , il prit ſa route

vers Naples dans le dessein de faire un voyage à Brindes sa patrie, moins pour y voir ses parens, & pour satisfaire l'empressement de ses compatriotes, qui l'en conjuroient depuis bien du tems, que pour acquiescer aux justes désirs de Maximilien Duc de Baviere, qui l'en avoit prié par ses lettres.

Ce Prince aussi liberal que pieux, pour témoigner l'affection, & la vénération qu'il avoit pour le Pere Laurent, avoit fait bâtir à Brindes un Couvent de Capucines de l'étroite observance de Sainte Claire, & une Eglise attenant sur le lieu même, où le Serviteur de Dieu vint au Monde.

Le Couvent, qui subsiste encore aujourdhui dans son entier, n'excede en rien la sainte simplicité, qui convient à la modestie Réligieuse. Mais l'Eglise est un bâtiment superbe, digne de la magnificence du Prince, qui l'a faite bâtir. Les ornemens en sont aussi précieux : on y voit sept Calices avec leurs patenes ; le premier est d'or massif ; le second à la coupe & la patene d'or, & le pied d'argent ; les autres cinq sont d'argent ; mais l'ouvrage est beaucoup plus ri-

che que la matiere. On y voit encore comme autant de monumens de la liberalité de ce pieux Prince, un grand Ostensoire, deux Ciboires, trois Encensoirs avec leurs navetes, six chandeliers, une Croix, & une grande lampe, tout d'argent. Outre ces précieux ornemens on y trouve dix Lampes, & trente-six Chandeliers de leton; un dais, des chapes, des chasubles, des dalmatiques de toutes les couleurs de l'Eglise, des napes & des aubes, tout magnifique, & d'un prix excessif. Les tableaux sont de la façon des plus habiles peintres. On y compte cinq cens Reliques de Saints diferens, enchassées en des reliquaires d'une matiere, & d'un travail précieux.

Ce fut pour visiter ce Couvent, & cette Eglise, que Maximilien avoit prié le Pere Laurent de faire un voyage à Brindes. Mais cette Ville qui avoit donné à la Religion un si grand homme, n'eût pas le bonheur de le voir.

A peine étoit il arrivé à Naples, que les douleurs de la goute le saisirent jusqu'au mois de Septembre, à

la fin duquel il se traina à Caserte, qui en est éloigné de quatorze milles moins pour changer d'air, que pour éviter le concours du Peuple, qui l'acabloit tous les jours.

Rien n'étoit plus naturel que de recourir à ce saint Homme; puisqu'il sembloit avoir en main la vie, & la mort, & qu'il rendoit infailliblement la santé à tous les malades, qui alloient à lui avec confiance. Ceux à qui il la rendit à Naples furent en si grand nombre, que l'Evêque de Nole qui étoit venu visiter le Saint Religieux durant ses infirmitez, témoin de ces prodiges, dit publiquement que si saint Pierre, & saint Paul descendoient du Ciel en Terre, ils n'opereroient pas plus de miracles, n'attireroient pas un plus grand concours, & n'en seroient pas plus respectez, que l'étoit le Pere Laurent.

Qu'il y ait de l'hiperbole dans cet éloge, c'est ce que je ne prétens pas examiner. Cette discussion n'est pas de mon ressort. Je me contente de dire d'après le procès verbal, qui en fut dressé selon toutes les formalitez juridiques, que ce fameux Taumaturge

opera ces guérisons avec le seul signe de la croix.

Je dois encore ajoûter sur la foi des mêmes témoignages, que comme tous les malades ne pouvoient se porter jusqu'auprès du Pere Laurent, qui fut toûjours atteint de la goutte durant le sejour qu'il fit à Naples, ils récevoient les mêmes faveurs en s'apliquant ou des mouchoirs qui lui avoient servi à la Messe, ou des piéces d'étofe, dont il se séchoit en voyage.

Le Pain qu'on lui servoit à table operoit les mêmes prodiges. Une Capucine du Couvent de Sainte Marie de Jerusalem n'en eut pas plûtôt mangé, qu'elle fut délivrée d'une douleur de dents insuportable. Ensuite de ce miracle l'Abesse voulut par dévotion distribüer de ce pain aux Religieuses. Mais une d'entre elles en ayant témoigné du mépris par un signe de main, elle en fut sur le champ punie : cette main devint d'abord paralitique, & lui causoit des douleurs aigües La Religieuse connut la cause de sa punition : elle en demanda publiquement pardon à Dieu, mangea du

pain, qu'elle avoit méprisé, & se trouva parfaitement guérie.

Les médailles, que ce Saint homme bénissoit, & auxquelles Paul V. lui avoit donné le pouvoir d'apliquer des indulgences, operoient aussi les mêmes prodiges. Mais je finis ce récit pour inviter les lecteurs à considerer combien le Seigneur est admirable dans ses Saints, & combien deviennent puissans entre ses mains les plus foibles instrumens, dont il daigne se servir.

Dans le tems que ce fameux faiseur de miracles joüissoit d'un doux repos dans sa solitude de Caserte, & qu'il n'avoit presque d'autres entretiens qu'avec Dieu, il survint une occasion de le faire encore paroitre dans une brillante négotiation.

Le Vice-Roi de Naples, homme dur & intraittable, exerçoit sur tous les sujets de ce Royaume une domination tirannique. Insensible aux plaintes, & aux suplications, il ne suivoit que sa passion, & ses caprices. La Noblesse, le bas peuple, tout étoit également maltraité

Cette conduite irrita si fort les es-

prits, qu'il fut secretement convenu parmi les Seigneurs, & les plus distinguez de la Vile, & du Royaume de secoüer le jouſ, qui les accabloit, après avoir prélablement exposé au Roi d'Espagne Philipe III. alors Roi de Naples, toutes les injustices que le Vice-Roi exérçoit impunement dans ce Royaume.

Quelque juste que parût ce projet l'entreprise étoit cependant hardie, & le succès fort douteux. Chacun convenoit de l'importance, & de la dificulté de l'afaire; & personne ne vouloit s'en charger, quand un Seigneur répresenta à l'assemblée " que ,, le Pere Laurent étoit l'homme du ,, monde le plus propre, pour obtenir tout ce qu'on avoit droit de ,, demander à sa Majesté Catolique. ,, Vous connoissés, ajoûta t-il, sa Sainteté, son genie, son habileté, son ,, crédit, & le zéle qui l'enflamme, ,, quand il s'agit de la gloire de Dieu ,, & du bien public. Vous savez d'ailleurs en quelle vénération il est ,, dans la Cour d'Espagne; nous ne ,, saurions donc confier nos interêts ,, en de meilleures mains; faisons en

„ sorte qu'il s'en charge : la voye la „ plus courte, comme il n'agit que „ par obéïssance, c'est d'obtenir l'a- „ grément du Pape, & un ordre du „ Cardinal Protecteur des Capucins. „ Le Vice-Roi n'osera refuser son con- „ sentement.

Toute l'assemblée aplaudit à l'avis du Seigneur. On obtint de Rome l'ordre du Cardinal, avec l'agrément du Pape ; & le Vice-Roi, de peur de trop faire sentir la peine, que lui causoit cette députation, y consentit verbalement, & malgré lui.

Tout étant ainsi disposé, l'on donna avis au Pere Laurent, que des afaires importantes demandoient sa présence à Naples, & qu'il ne devoit perdre aucun moment de s'y rendre, s'il avoit à cœur la gloire de Dieu.

Le motif étoit trop pressant pour ne pas ceder. Sa santé encore chancelante ne fut pas une raison assez forte pour l'arrêter. Il part ; & afin d'éviter les honneurs, qu'on lui rendoit dans toutes les villes, où son arrivée étoit annoncée, il arriva de nuit de Caserte à Naples. Il fut en droiture au Couvent ; & après qu'il

eut adoré le Saint Sacrement, il alla selon la coutume des Capucins, prendre à génoux la bénédiction du Pere Gardien, qui lui dit d'abord que les plus distinguez Seigneurs de la Ville, & du Royaume, & tout ce qu'il y avoit de plus récommandable dans la robbe, & dans l'épée étoient déjà au Couvent pour le voir, & pour lui communiquer des afaires très-interessantes.

Il fut sans balancer les voir dans le lieu, où ils étoient assemblés; & dès que ces Seigneurs l'eurent aperçû ils se mirent tous à genoux, pour récevoir sa bénédiction, le priant d'avoir compassion de l'état déplorable, où ils étoient réduits.

La douleur les empêcha d'en dire davantage, quand le Pere Laurent se mit à génoux à son tour, les assurant qu'il ne se releveroit point s'ils ne lui en donnoient l'exemple eux mêmes. On eut beau le presser de se rémettre, & de s'asseoir; il ne cessa de se tenir à génoux, que quand tous les autres furent debout.

Alors un des plus respectables, & des plus anciens Seigneurs prenant la parole

parole, lui dit ces mots entre-coupez de soupirs. „ Ayez Pitié de nous, „ mon Révérend Pere; ayez pitié de „ nous:cette terre, qui fut autre-fois „ comme un sanctuaire, où l'on voyoit „ regner toutes les vertus n'est plus au- „ jourd'hui qu'une region de mort, „ où triomphent impunement tous les „ crimes. L'iniquité s'est emparée des „ sacrez tribunaux de la justice; & „ l'on n'y prononce plus que des ju- „ gemens iniques. La sainte pudeur „ est bannie de tous les états; & „ l'éfrénée licence entraine tous nos „ citoyens. Les Pauvres, que la faim „ afflige, ou que la vexation opri- „ me, demandent en vain par de la- „ mentables cris une main favora- „ ble, qui les secoure, & les défende: „ on est insensible à ces prieres: les „ ressources publiques où tant de mal- „ heureux trouvoient autrefois dequoi „ se mettre à l'abri de la misere, ne „ servent aujourd'hui qu'à entretenir „ le luxe, & la vanité de ceux qui „ en ont l'administration. Ceux qu'une „ sainte hardiesse obligeroit de pren- „ dre en main la cause de Dieu, sont „ intimidez par le crédit de ceux,

„ qui gouvernent. Il eſt dangereux de „ ſe plaindre, parcequ'on eſt toûjours „ regardé comme coupable quand on „ veut l'entreprendre. En un mot le „ vice eſt impuni & toleré; parceque „ ceux, qui pourroient, & qui de- „ vroient le punir, l'autoriſent par leur „ exemple, encore plus que par leur „ ſilence. Cette ville auguſte autrefois „ arroſée par le ſang de tant de Martirs „ ſeroit déjà teinte de carnage, ſi par „ nos menagemens nous n'avions apai- „ ſé les murmures, & arrêté la fu- „ reur des citoyens. Comme c'eſt de „ la mauvaiſe adminiſtration du Vi- „ ce-Roi, ainſi que d'une ſource „ funeſte, que viennent tous ces mal- „ heurs; nous avons déliberé, Mon „ Révérend Pere, d'en porter nos „ plaintes au pied du Trône de Sa Ma- „ jeſté Catolique, dont nous connoiſ- „ ſons la religion, & la pieté. Nous „ ne doutons pas qu'elle ne tariſſe la „ ſource de tous nos malheurs, ſi „ vous, ſur qui nous avons jetté les yeux „ pour être le dépoſitaire de nos plain- „ tes, & le protecteur de nos citoyens, „ avez la bonté de ſoutenir nôtre cau- „ ſe auprès du Roi, qui vous honore

„ de sa confiance, & d'une singulie-
„ re vénération. Déja nous avons obte-
„ nu l'agrément de sa Sainteté, qui sen-
„ sible à nôtre désolation en souhaite
„ passionnement la fin, une obédience
„ de l'Eminentissime Cardinal Protec-
„ teur de vôtre Ordre, & le con-
„ sentement même de nôtre Vice-Roi,
„ qui selon toute aparence ne l'a ac-
„ cordé, que parce - qu'il a compris
„ qu'il y auroit encore plus à craindre
„ de le refuser. Nous nous flatons,
„ mon Révérend Pere, que vous au-
„ rez la bonté d'accepter cette com-
„ mission pour le bien d'un Royaume,
„ dont vous étes né sujet, pour l'in-
„ terêt de la Religion, qui vous est
„ infiniment chere, & pour une in-
„ finité d'ames, dont ces desordres
„ causent la ruine éternelle.

Ici le Gentilhomme attendri par le triste récit de tant de malheurs, ouvrit la bouche, sans pouvoir continüer le discours. Ses larmes exciterent celles de toute l'assemblée. Le Saint Religieux, qui n'ignoroit pas tous les desordres, dont il venoit d'entendre la facheuse histoire, & qui comprit par les termes, les gestes,

& les soupirs, dont ce discours avoit été accompagné, que les maux étoient encore plus grands qu'il n'avoit crû répondit modestement en peu de mots. *Que son âge, & ses fréquentes infirmitez ne lui permettoient pas d'entreprendre des voyages d'une si longue haleine, & que de jour à autre il sentoit diminüer ses forces, & pancher son corps vers le tombeau : mais que comme la gloire de Dieu demandoit de lui qu'il fit encore cette course, il étoit prêt de sacrifier sa vie pour le bien de la Religion, & pour l'avantage de sa Patrie.*

" Ne perdez aucun moment, ré-
„ prirent tous les Seigneurs, ravis de
„ cette résolution : il est dangereux
„ d'attendre davantage. Le Vice-Roi
„ pourroit bien troubler nos mesures,
„ & faire échoüer nôtre dessein, si le
„ moïndre vent de cette assemblée
„ transpiroit jusqu'à ses oreilles. Partez
„ mon Révérend Pere ; & partez dès
„ ce moment. Il y a deux felouques
„ prêtes à vous conduire, qui vous
„ attendent au Port. Voilà des ins-
„ tructions par écrit, que la verité
„ même a dictées, ce que vous de-
„ vez représenter à sa Majesté Cato-

„ lique, & ce que nous attendons que „ vous en obteniez.

A ces mots le Pere Laurent apelle le Pere Jerôme de Case-Neuve, & le Frere Jean Marie de Mont-Fort ses Compagnons, & leur dit que Dieu ne vouloit point qu'ils allassent à Brindes, mais en Espagne ; & qu'il falloit se mettre en mer sur le champ. En éfet les Seigneurs presserent le Saint Religieux de sortir furtivement de la ville du côté de la Tour du Grec, où étoient les deux Felouques.

Le Pere Laurent à qui le Duc de Baviere avoit particulierement recommandé de visiter le nouvel édifice de Brindes, ne voulut point s'embarquer, qu'il n'eût auparavant écrit à ce Prince pour l'informer des raisons, qui l'obligeoient de faire voile ailleurs. Il demanda un quart d'heure pour s'aquitter de ce devoir, & lui écrivit la lettre suivante,

JESUS-MARIA.

PRINCE SÉRÉNISSIME,

J'Avois commencé d'executer le pieux dessein de vôtre Altesse, & les ordres, que j'en avois réçû de visiter le Monastere, & l'Eglise, qu'elle a

fait bâtir à Brindes avec une magnificence royale. Mais à mon arrivée à Naples j'ai été si long-tems, & si vivement afligé de la goutte, qu'il ne m'a pas été possible de continuër mon voyage. Dans le tems que mes forces, & ma santé se retablissoient, & que j'étois sur le point de me metire en chemin, le Ciel a fait naître un nouvel obstacle, en inspirant aux principaux Seigneurs de la ville & du Royaume de Naples de me charger de la part de sa Sainteté d'une commission auprès de sa Majesté Catholique. Comme j'ai visiblement reconnu dans cette occasion que la gloire de Dieu demandoit que je suivisse des vûës aussi justes, je me suis rendu sans replique à leurs instances, & j'ai laissé la premiere bonne œuvre pour en faire une meilleure. Je pars avec cette confiance en la miséricorde du Seigneur, que j'obtiendrai la fin des calamitez du Royaume de Naples, & celle de mes miseres. Je souhaite que dans le Ciel, où j'espere d'être reçû dans ce même voyage, vôtre Altesse Sérénissime reçoive un jour la recompense de toutes les vertus qu'elle pratique, & que ces mêmes vertus se perpetüent dans vos illustres descendans, &c.

Que Jesus, & Marie nous bénissent.

Cependant le Vice-Roi qui eut quelque vent de la susdite assemblée, entra dans une si furieuse colere, qu'il fit armer sur le champ deux Fustes pour voguer à toute rame ou voile après le Pere Laurent, avec ordre de l'arrêter, & de le ramener à Naples. Les matelots des deux Felouques, qui s'aperçûrent d'un côté qu'il s'élevoit sur Mer une furieuse tempête, & de l'autre que ces deux bâtimens venoient à eux avec une vitesse incompréhensible, commencerent à se decourager, & à craindre pour leur propre vie. Mais l'humble Serviteur de Dieu s'étant mis à genoux, levant les yeux & les mains au Ciel, fit une courte Priere, recommanda aux matelots de mettre toute leur confiance en Dieu par l'intercession de la très-Sainte Vierge, & les assura qu'ils n'avoient rien à craindre ni de la tempête, qui bien loin de leur être contraire, leur seroit favorable ; ni des Fustes qui les poursuivoient, parce que constamment elles ne viendroient pas jusqu'à eux. Ce qui arriva comme le saint Religieux l'avoit prédit. L'orage

ſe diſſipa, la mer devint calme, un vent favorable, qui ſe leva, les porta toûjours heureuſement juſqu'au Port de Genes, où ils furent en ſureté. Quelque tems après on y vit auſſi aborder les deux Fuſtes du Vice-Roi; mais avec la honte d'avoir fait inutilement cette courſe.

Durant cette navigation Dieu fit paroître la vertu de ſon Serviteur par un prodige aſſez ſurprenant. Comme il paſſoit un jour près de Porto-Longone dans la Toſcane, il ſe trouva beaucoup de pêcheurs, qui couroient çà & là ſur la mer pour prendre du poiſſon. Conſternez d'avoir long-tems travaillé ſans rien gagner, ils deploroient leur triſte ſort. Un d'entre eux, qui avoit vû autre-fois le Pere Laurent, & dont la ſainteté ne lui étoit pas inconnüe, fut d'abord dans toute la joye de ſon cœur de le révoir. Grand Serviteur de Dieu, lui cria-t'il; vous qui faites tant de miracles; ah! de grace priez Dieu pour moi, & obtenez moi la grace de faire une pêche heureuſe. Jettez vôtre filet, lui dit le Pere Laurent, & jettez le au nom de Jeſus-Chriſt nôtre bon Maî-

tre, & de sa très-Sainte Mere, & vous obtiendrez ce que vous demandez. L'éfet répondit à la promesse. Ce pauvre pêcheur invoqua dévotement le Saint & Sacré Nom de Jesus Christ: il conjura sa divine Mere d'avoir pitié de lui; & sa pêche fut si abondante, qu'elle surpassa de beaucoup celle de tous les autres pêcheurs, qui prirent cependant une grande quantité de poisson.

A Genes l'homme de Dieu trouva une escadre de Galeres d'Espagne, dont le Chef fut d'abord le salüer, parcequ'il avoit ordre de l'attendre, & de le porter aussi loin, qu'il seroit possible, afin qu'il pût arriver plûtôt, & plus commodement à Madrid.

Comme ils attendoient un vent favorable pour se mettre en Mer, le Cardinal Protecteur lui dépêcha un courrier, avec ordre de l'arrêter à Genes, revoquant l'obédience, qu'il lui avoit déjà expédiée pour passer en Espagne. Ce fut sans doute le Vice-Roi de Naples, qui prévoyant combien le voyage du Pere Laurent lui seroit pernicieux, avoit manœuvré à

Rome pour traverser le dessein des Napolitains, & supplanter ce Saint Religieux. Mais Philipe III. qui fut informé de la teneur de cet ordre, & des motifs, qui avoient obligé le Cardinal Protecteur de le rendre, chargea son Ambassadeur en Cour de Rome d'en solliciter un contraire, & d'engager sa Sainteté de le faire expédier.

Tout réüssit au gré de ce pieux Monarque. Le Cardinal protecteur par ordre du Pape, envoya une nouvelle obédience au Pere Laurent, qui partit de Genes pour se rendre à Madrid vers le commencement de l'année 1619. sur une des Galeres, qui l'avoient si long-tems attendu.

Il étoit encore en vûë de la Province de Genes, lorsque Dieu pour donner aux Officiers, qui accompagnoient ce Saint Réligieux, une haute idée de son mérite, & de sa vertu, fit un miracle bien surprenant par son intercession.

Ayant un jour pris bord près d'un petit village apellé Saint Laurent entre Port-Maurice, & la Riviere de Tage, une femme hidropique apellée Péle-

grine Ardizzoni à laquelle on avoit inutilement fait tous les rémedes imaginables, se présenta au Serviteur de Dieu, le conjurant d'avoir pitié d'elle, & de la délivrer de sa maladie. Le Saint Religieux fit sur elle le signe de la croix, & dès-lors elle se trouva parfaitement guérie : ce qui remplit d'admiration les Officiers qui en furent témoins, & qui durant toute la navigation eurent pour ce grand homme des attentions, qui marquoient assez le cas qu'ils faisoient de sa sainteté.

Il n'en avoit pas moins lui-même pour les gagner à Dieu. La maniere, dont il s'y prenoit, prouve également sa prudence, & son habileté. Après avoir donné à ses exercices spirituels tout le tems qu'il falloit, il entroit en conversation avec eux ; tantôt il proposoit les plus curieuses questions sur la navigation, & sur cet art excellent, qui aprend à dompter les fureurs de la mer ; & tantôt il peignoit les dangers où s'exposent ceux qui parcourent ce vaste élement, dans lequel se trouvent tant d'écueils, de goufres, & de monstres afreux.

Après avoir expliqué tout ce que la Phisique enseigne de plus plausible sur les vents, les orages, les flux, & les reflux, il s'étendoit sur la puissance, & sur la miséricorde de Dieu, qui a tout fait pour sa gloire, & pour le plaisir,& l'utilité des Hommes. De-là il concluoit l'obligation que nous avons d'adorer, & de craindre les jugemens de cet Etre Souverain, qui ayant fait de si grandes choses, pour montrer sa puissance, doit en avoir fait d'aussi terribles pour exercer sa justice sur ceux, qui méprisent sa sainte loi.

Les conduisant ainsi pas à pas d'une réflexion à l'autre, il mêloit l'utile à l'agréable, & jettoit dans leur cœur des semences de Sanctification.

Ces pieux entretiens ne finirent qu'avec la navigation, qui se termina après bien des tempêtes, qu'ils essuyerent dans le Golfe de Lyon, à un port d'Espagne, d'où le Pere Laurent continua sa marche jusqu'a Madrid. Philippe III. en étoit parti quelque tems auparavant pour se rendre à Lisbonne, & se faire couronner Roi de Portugal.

On

On sera peut-être bien aise de savoir par quel endroit ce Religieux Prince portoit cette double couronne; & c'est ce que nous allons expliquer.

Jean III. qui fut un Prince accompli, un glorieux protecteur des personnes de pieté, & de tous ceux qui cultivoient les beaux arts, après un Régne de trente six ans mourut à Lisbonne d'un accident d'apoplexie, & laissa enceinte la Reine son épouse Jeanne d'Autriche, Fille de l'Empereur Charles quint, laquelle accoucha d'un Fils nommé Sebastien, qui lui succéda sous la Régence de son ayeule Catherine Sœur de Charles quint.

Cette Princesse s'étant demise ensuite de la Régence du Royaume entre les mains du Cardinal Henri Frere de Jean III. on eût soin d'élever Sebastien d'une maniere digne de sa naissance. Il répondit si bien aux soins qu'on prit de son éducation, qu'il fut en peu de tems un des Rois de l'Europe le plus méritant. Peut-être auroit il terni la gloire de tous ceux qui ont occupé le trône, si la mort ne l'avoit enlevé dans un âge encore tendre. Mais ce jeune Prince, qui

n'avoit encore que vingt-quatre ans fut malheureusement tüé en Afrique, en combattant contre le Roi de Fez, & de Maroc.

Comme il ne laissoit aucune posterité, Henri prêtre Cardinal de la Sainte Eglise Romaine, & frere de Jean III. fut mis sur le Trône par les Portugais, & déclaré légitime successeur de Sebastien son petit neveu. Son regne ne fut pas de longue durée : la mort l'enleva deux ans après, & Philippe II. Roi d'Espagne se fit couronner Roi de Portugal, prétendant que ce Royaume lui apartenoit à juste titre, parce qu'il avoit épousé Marie fille de Jean III. dont nous venons de parler. Ce Prince étant mort, son Fils Philippe III. dont il est ici question, lui succéda dans l'un & dans l'autre Royaume, & c'étoit pour se faire reconnoître Roi de Portugal, qu'il fit cette année 1619. le voyage de Lisbonne.

Le Pere Laurent, qui n'aprit cette nouvelle qu'à Madrid, se hâta malgré ses infirmitez de continüer sa route, afin de s'aquitter au plûtôt de l'importante négociation, dont on

l'avoit chargé, prévoyant bien qu'il n'avoit pas long-tems à vivre, comme il l'avoit marqué de Genes à un Religieux de ſon Ordre, à qui il avoit donné toute ſa confiance. Cependant quelque diligence qu'il fit, il ne pût arriver à Liſbonne, qu'environ le premier jour du mois de Juillet.

Toute la Cour qui ſavoit le ſujet de ſon voyage, & qui l'attendoit avec impatience, fut charmée d'aprendre que ce grand Serviteur de Dieu, étoit enfin arrivé, après bien des fatigues, qu'il avoit eſſuyées ſur Terre, & des orages ſur Mer.

Comme il n'y avoit aucun Couvent de ſon Ordre à Liſbonne, chacun s'empreſſa de le récevoir. Dom Pierre de Tolede, qui l'avoit connu à Milan, & qui ſavoit mieux que tout autre ſon rare mérite, s'en fit un lui même de le loger dans ſon Palais. Le Roi, à qui dès le même jour on annonça l'arrivée du Saint Religieux, témoigna tant d'empreſſement de le voir, qu'il voulut lui donner inceſſamment audience. Les vertus qu'il avoit admirées dans ce grand Serviteur de Dieu en Eſpagne, les miracles dont il avoit

été témoin ; les pieux avis, qu'il en avoit réçû ; tout cela lui vint en pensée, & lui fournit en bien des occasions de justes sujets d'éloge.

La Cour vit avec complaisance les honneurs que sa Majesté Catolique lui fit au premier abord ; & sur l'exemple du Monarque chacun s'empressa d'honorer ce saint Religieux. Il étoit arivé le soir, & dès le lendemain Philippe après l'avoir entretenu long-tems le matin, voulut lui donner audience après diné dans son cabinet. Elle dura plus de trois heures.

L'humble Serviteur de Dieu expliqua d'abord le sujet de son voyage, & les vives sollicitations, dont les principaux Seigneurs de Naples avoient usé à son égard, pour l'obliger à se charger de cette commission,

Il detailla les calamitez de la ville & du royaume avec tant de force ; il fit une si vive peinture des injustices qui se commettoient impunement dans l'administration des charges publiques, suivant le mémoire qui lui avoit été remis ; il exposa si naturellement, & avec tant d'éloquen-

ce les diferentes ruses que le Vice-Roi avoit employé, pour empêcher son voyage, soit dans les mesures, qu'il avoit prises à Naples, pour l'arrêter ; soit par les artifices, dont il s'étoit servi à Rome auprès du Cardinal protecteur, pour revoquer la permission, qu'il lui avoit déja donnée ; il parla avec tant de zele en faveur de la Religion, dont on violoit les droits les plus sacrez, & dont les régles étoient outtageusement méprisées, que le Roi touché de ce récit, protesta qu'il travailleroit incessamment à rétablir le bon ordre de l'état, & de l'honneur de la Religion.

Le pieux Monarque ne se contenta pas d'entendre une seule fois sur cette matiere le Pere Laurent, il l'invita de venir librement à lui toutes les fois qu'il le trouveroit à propos, ajoutant qu'il ne donneroit jamais ordre de l'appeller, & qu'il seroit toûjours réçû de la façon qu'il convenoit à son mérite.

Le Saint Religieux profita de ces offres. Il eut l'honneur d'entretenir en cinq audiences diferentes sa Majesté

Catolique, qui en retiroit toûjours quelque nouvelle satisfaction : ce qui lui attira beaucoup de vénération de tous les Grands de la Cour.

La Reine, le Prince Philipe son Fils Ainé, & l'Infant, qui avoient accompagné le Roi à Lisbonne, lui firent dans toutes les occasions des honneurs, que l'on n'accorde qu'aux plus vertueux, & aux plus saints Personnages.

Dans une des conferences secretes, le Pere Laurent, qui cherchoit toûjours moins à plaire qu'à édifier, & le salut des autres plûtôt que leur bienveillance, ou leur admiration, fit connoître à ce Prince, qu'il étoit de son interêt plus que jamais de remplir fidélement toute l'étendüe de ses devoirs, de penser sérieusement à l'éternité, & de faire de dignes fruits de pénitence, parceque la coignée étoit levée sur le pied de l'arbre.

Ne comptez pas, Sire, ajoûta le Saint Religieux, ni sur vôtre puissance, ni sur vos forces, ni sur la fleur de l'age où vous étes. Tous ces dons de la nature sont de foibles remparts pour vous mettre à couvert

des traits de la mort: elle vous enlevera bientôt ; ainsi vous n'avez rien de plus interessant que de vous y disposer, pour avoir le bonheur de mourir de la mort des Justes.

Le Prince ennemi de toute flaterie, qui n'aimoit rien tant que la vérité, qu'on lui annonçoit sans déguisement pour l'interêt de son salut, & qui savoit d'ailleurs que le Pere Laurent n'avoit pas moins de zéle pour son salut que de connoissance de l'avenir, bien loin de s'offenser de ces avis, qui portent communement la terreur, excitent l'indignation, & revoltent la nature, les réçût avec reconnoissance, & avec une humble soumission aux ordres de la divine Providence, s'apliquant plus sérieusement que jamais à régler les afaires de sa conscience, à gouverner plus chrêtiennement ses Etats, & à réparer tout ce qu'il pouvoit y avoir de defectueux dans son regne.

La prédiction se vérifia deux ans après. Philipe III. fût atteint d'une maladie mortelle, qui l'enleva de ce monde à la quarante-troisiéme année de son âge.

Peu de jours après que ce grand homme eut mis de son côté tout ce qui étoit nécessaire pour s'aquiter utilement de sa commission, il fut ataqué d'une violente & douloureuse dissenterie : ce que l'on attribua avec fondement aux fatigues, qu'il avoit soufert près de six mois qu'avoit duré son voyage.

Quelque violentes que fussent ses douleurs, il ne discontinüa pas dès les premiers jours de sa maladie de célébrer la Sainte Messe, & d'être environ trois heures à l'Autel ; ce qui surprenoit étrangement les médecins, qui ne pouvoient s'imaginer comment un homme accablé d'infirmitez & de douleurs, étoit si long-tems debout, sans marquer la moindre inquiétude. Mais en cette occasion, comme dans celles, dont nous avons déjà parlé, ce Saint Réligieux étoit soutenu par une force surnaturelle, & toutes ses douleurs se trouvoient absolument suspendües.

Dès qu'on sçut à la Cour la maladie du Pere Laurent, on y fut dans une espece de deüil. Le Roi, & la Reine en marquerent sensiblement leur aflic-

tion, & mandoient incessamment pour savoir en quel état se trouvoit le malade. Dom Pierre le visitoit à toute heure du jour, & ne se retiroit jamais le soir d'auprès de son lit, qu'après s'être mis à genoux, pour récevoir sa bénédiction.

Cependant dès le quinziéme du mois de Juillet le mal empira; les forces du malade diminüerent : il ne pût plus descendre du lit, ni pour ses exercices de pieté, ni pour les fonctions de la nature. Le Pere Jerôme de Case-Neuve, qui sembloit perdre la moitié de lui même, en perdant ce Saint Compagnon, pour satisfaire sa dévotion lui donna châque jour la Sainte Communion, tâchant non de lui suggerer quelques pieux sentimens, mais de profiter de ceux, dont il le voyoit pénetré; car ce Saint homme étoit dans une continuelle contemplation, qu'il ne discontinüoit que pour faire des actes de la plus héroïque vertu.

Sa soumission aux adorables volontez du Seigneur étoit si entiere, qu'on ne pût jamais rémarquer ni dans ses paroles, ni dans ses actions la plus lé-

gere impatience. Plus son mal augmentoit, plus il le soufroit avec consolation, & avec joye. Et quand de tems en tems il prenoit en main son Crucifix, pour regarder Jesus-Christ mourant sur la Croix, on le voyoit si transporté d'amour & de reconnoissance, qu'on eût dit qu'il étoit hors de lui même.

Ce fut dans ces derniers jours qu'il témoigna une plus tendre dévotion pour la Sainte Vierge. En prononçant l'adorable nom de Jesus, il ajoûtoit incontinent le sacré nom de Marie; & quand quelque personne s'aprochoit de son lit, ou pour lui dire quelque parole de consolation, ou pour lui inspirer quelque bon sentiment, cet humble Réligieux récevoit ces offices de charité avec une reconnoissance respectueuse.

Le Comte Malzo Milanois l'étant un jour venu visiter, pour lui marquer combien il étoit sensible à sa maladie, & pour lui offrir tous ses services, il l'en remercia par une inclination de tête, & lui fit signe avec la main qu'il ne pensoit plus qu'au Ciel, que son cœur s'y portoit avec

ardeur, parceque là étoit son trésor.

La veille de Sainte Magdelaine, qui fut aussi celle de la mort de cet incomparable Serviteur de Dieu, il voulut parler en particulier au Pere Jerôme de Case-Neuve, & au Frere Jean Marie de Mont-Fort ses Compagnons; & les ayant fait entrer dans la chambre où il étoit, il leur dit ces touchantes paroles. « Fideles Compag-„ nons de mes voyages, & des tra-„ vaux, que j'ai souferts pour le bien „ de l'Eglise, & la gloire de la Re-„ ligion; je vous ai apellez, pour vous „ dire le dernier adieu, parceque je „ sens aprocher le moment qui va me „ séparer d'avec vous. Prêt de paroî-„ tre devant ce redoutable tribunal, „ où les secrets des cœurs seront dé-„ couverts, & où le juste même aura „ peine d'être sauvé, j'aurois tout à „ craindre, si je n'étois persuadé que „ ce même Dieu toûjours riche en „ miséricorde aura compassion de mes „ fragilitez. Graces immortelles en soient „ rendües à sa bonté, j'ai fourni une „ assez longue carriere; j'ai soutenu „ pour l'interêt de son Eglise mille „ travaux diferens; j'ai éssuyé pour

„ le ſalut des Ames, qu'il a rachetées
„ au prix infini de ſon ſang une infi-
„ nité de dangers : j'eſpere qu'aprés
„ l'avoir ſi long-tems ſervi, il aura
„ pitié de ſon Serviteur, & qu'un
„ jour viendra qu'après avoir partagé
„ les mêmes travaux, nous partage-
„ rons la même recompenſe.

„ Je vous rends, mes très-chers com-
„ pagnons, de très-humbles actions
„ de graces de tous les offices de cha-
„ rité que vous m'avez rendu, ſoit
„ dans nos voyages, ſoit dans cette
„ maladie ; & je prie le Seigneur,
„ au nom duquel vous l'avez fait,
„ de vous en recompenſer dans cette vie
„ & dans l'autre. Je vous demande
„ humblement pardon par le ſang
„ précieux de Jeſus-Chriſt de tous les
„ ſujets de chagrin, & de tous les
„ mauvais exemples que je vous ai
„ donnés. Ne vous plaignez pas de
„ ce que je vous ai engagez dans un
„ ſi long, & ſi penible voyage : vos pas
„ ſont comptez ; & la recompenſe
„ vous en eſt reſervée dans le Ciel.

„ J'attens encore une autre faveur
„ de vôtre charité, quand vous aurez
„ rendu à mon Corps les derniers
devoirs

„ devoirs ; c'est de vous aller jetter aux
„ pieds de nôtre Révérendissime Pe-
„ re Général, de lui demander pardon
„ pour moi de toutes les fautes,
„ que j'ai commises dans le gouver-
„ nement de l'Ordre, & dans l'ad-
„ ministration des charges inférieures.
„ Faites en sorte que tous les Reli-
„ gieux de nôtre saint Ordre apren-
„ nent mes dispositions présentes, &
„ que je suis pénetré de douleur de
„ ne les avoir pas édifiez de la ma-
„ niere que je devois.

De si humbles sentimens dans un aussi grand, & aussi Saint Religieux, exprimez avec l'onction qui lui étoit naturelle, remplirent le cœur du Pere Jerôme, & du Frere Jean Marie d'une douleur, qui leur étoit insuportable. Les larmes leur coulerent des yeux : ils ouvrirent en vain la bouche pour répondre : l'afliction, dont ils étoient pénetrez, les empêcha de parler.

Le Pere Laurent connoissant le sujet de leur tristesse, les consola de la maniere du monde la plus tendre, & ajouta " Imitateur de la pau-
„ vreté de nôtre Séraphique Pere a

„ j'ai la consolation de mourir aussi
„ pauvre, que je suis né. Je ne puis,
„ graces à Dieu, disposer de rien,
„ parce que je n'ai rien. La Croix
„ que je porte, n'est pas même à
„ moi : le Sérénissime Duc de Ba-
„ viere me l'avoit donnée, à con-
„ dition qu'après ma mort elle seroit
„ rendüe à l'Eglise du Couvent des
„ Capucines de Brindes. Je souhaite
„ que selon les intentions de ce pieux
„ Prince, vous la remettiez au
„ Révérendissime Pere Géneral, qui
„ aura soin de la faire porter dans
„ le lieu, auquel elle a été destinée.
„ Dieu seul est mon unique bien ;
„ c'est après lui que je soupire ; c'est
„ entre ses mains que je remets mon
Ame.

Après ces dernieres paroles que le Saint Religieux prononça de la maniere la plus affectueuse, il entra dans une espece d'assoupissement, ou plûtôt de contemplation ; & il y passa une bonne partie de la nuit, sans que ses violentes douleurs pussent l'interrompre. Dès le matin il n'eut pas plûtôt aperçû le Pere Jerôme, qui le venoit visiter, qu'il le salüa d'un air

gratieux, avec un visage riant, & lui dit.

"C'est aujourd'hui, mon Pere, le „jour de ma naissance; ce sera aussi „le jour de ma mort: j'espere qu'il „sera encore le jour de mon entrée „dans le Ciel. Récevez, mon cher „Pere, ma derniere confession; & „accordez moi la grace, dès que „j'y serai disposé, de me donner le „Saint Viatique.

Quand on sçût dans le Palais de Dom Pierre, que le Saint Religieux avoit demandé de récevoir l'Auguste Sacrement, que l'on donne aux malades, le bruit en pénétra jusqu'à la Cour; & de la Cour il se répandit bientôt dans la ville. Chacun s'empressa d'être témoin des saintes dispositions de ce Religieux mourant. La cérémonie en fut pompeuse. Tous les Grands de la Cour y assisterent avec une pieté édifiante, sensiblement afligez du triste état, où ils voyoient le Pere Laurent.

Il faudroit être aussi Saint que ce pieux moribond pour décrire les héroïques sentimens, avec lesquels il réçût la Sainte Communion. Je me contente de dire que tous les illus-

[illegible] cette auguste cérémo-[illegible] tellement edifiez, qu'ils [illegible] long-tems se lasser d'en [illegible].

[illegible] ne parut pas dans [illegible] mortel, mais [illegible] qui sous une fi-[illegible] de la maniere [illegible]. Ses re-[illegible] la modestie & la pu-[illegible] étoient des traits [illegible] enlevoient les cœurs du [illegible] l'amour divin. Ses sou-[illegible] avec eux le caractere [illegible] charité. D'un mo-[illegible] on lui entendoit pro-[illegible] de l'Apôtre avec [illegible] qui marquoit assez celle [illegible] *Cupio dissolvi, &* [illegible]

[illegible] après midi il conjura le [illegible] de lui procurer le bon-[illegible] le Sacrement de l'Ex-[illegible]. Soit que ce Religieux [illegible] ne se sentît pas [illegible] courage pour lui apliquer [illegible] des mourans; soit qu'il [illegible] à un autre cet avan-[illegible] Pere de l'Observance

lui administra ce dernier Sacrement avec la consolation de voir dans ce juste mourant des dispositions, qu'il n'est pas aisé de trouver dans le reste des hommes. Il fut édifié de trouver dans le malade ces dispositions au plus haut point de perfection, qu'un mortel puisse les avoir.

Dom Pierre, & quelques Seigneurs de la Cour plus particulierement connus du Pere Laurent, se rendirent auprès de lui pour récevoir encore une fois sa sainte bénédiction. L'humble Religieux s'en excusa quelque tems: mais il fallut que son humilité cedât aux instantes prieres de ces pieux Courtisans. Il leva la main, & fit sur eux le signe de la Croix après quoi le Saint Religieux entra dans une paisible agonie, durant laquelle on ne remarqua jamais ni trouble, ni inquiétude, ni impatience, ni mouvement forcé. Il plia modestement ses mains en forme de Croix sur la poitrine, poussa trois soupirs, & rendit sa belle Ame à Dieu le même jour 22. de Juillet, qui avoit été celui de sa naissance. Il étoit agé de 60. ans, dont il en avoit passé 45. dans la Religion.

Telle fût la précieuſe mort de ce grand Serviteur de Dieu. Le bruit s'en répandit inceſſamment dans la ville, de même que la triſteſſe & l'afliction. On eut beau prendre des meſures, pour cacher cette nouvelle au Roi, & à toute la maiſon Royale: elle éclata dans la Cour auſſi-tôt que dans la Ville. Il étoit dificile qu'un ſeul ignorât ce que tous les autres ſavoient, & ce que les cris & les larmes d'une infinité de citoyens annonçoient de la maniere la plus lugubre.

Dès le moment que Philippe III. l'aprit, il ne put ni contenir ſes larmes, ni ſa douleur. On le vit d'abord paſſer dans un apartement réculé pour ſe livrer à la triſteſſe, & pour pleurer la mort du Saint Religieux. Il eut beſoin d'apeller ſa Religion au ſecours de ſa raiſon, & de chercher des motifs de conſolation dans la ſainteté même de celui qu'il pleuroit; & rien n'auroit été capable de calmer ſa douleur, s'il n'eût compté qu'en perdant un ſaint & zélé directeur ſur la terre, il recouvroit un puiſſant Protecteur

dans le Ciel. Il fit apeller le Pere Jerôme, & le Frere Jean Marie, pour leur témoigner qu'il étoit infiniment sensible à la mort du Pere Laurent, qu'il n'oublieroit jamais ni ses services, ni ses vertus : qu'il pourvoiroit incessamment selon ses désirs aux besoins du Royaume de Naples : ce qu'il fit éfectivement, malgré toutes les demarches & les lettres du Vice-Roi, pour éluder les nouveaux ordres.

Dom Pierre de Tolede, quelque vertueux qu'il fût, trouva plus de dificultez à se consoler de la perte qu'il venoit de faire. Les faveurs signalées, qu'il avoit réçûes de ce grand Serviteur de Dieu, étoient & en trop grand nombre, & trop récentes pour pouvoir, en les rapellant, se consoler de n'en plus récevoir. Il n'y avoit que quelques jours que son fils étant à l'extrémité, avoit été tiré de ce dangereux état par les prieres du Pere Laurent ; l'assurant même que le Ciel le destinoit à de brillans emplois ; qu'en peu de tems il éterniseroit son nom en faveur de sa patrie ; qu'il remporteroit une victoire

complete ſur les ennemis de l'Etat ; & qu'il les forceroit malgré leur Armée formidable, d'abandonner le ſiége de Cadix. L'événement en tout conforme à la prédiction du Saint Religieux, grava toûjours dans le cœur & dans le ſouvenir de Dom Pierre des ſentimens de reconnoiſſance & de reſpect, qui ne finirent qu'avec lui.

Comme il ſe préparoit de rendre au corps de cet inſigne bienfacteur tous les honneurs funebres, on l'expoſa à la vénération des Fideles. Mais il ne fut pas poſſible d'en contenir la pieuſe avidité ; & ſi ce Seigneur, qui ne fut plus maître dans ſon Palais, n'avoit eu la précaution de ſe ſaiſir avec quelques Courtiſans, qui étoient devoüez à ce Saint Réligieux, de ſon Breviaire, de ſa diſcipline, de ſes lunettes, des pieces poſtiches de ſon habit, & de quelques linges, qui étoient à ſes uſages, il eut eu de la peine de rien emporter.

Le Peuple occupé pendant quelques momens à conſiderer l'air de ſainteté, qui brilloit encore ſur le viſage de cet illuſtre mort, avoit épargné ſon habit ; mais dès qu'il eut ſa-

tisfait sa dévotion de ce côté, il vouloit satisfaire sa pieuse cupidité de l'autre. On eut beau user de ménaces, & de violences: l'habit fut d'abord mis en lambeaux, & emporté; de sorte que le Pere Jerôme, & le Frere Jean Marie furent obligez d'en demander un autre pour couvrir le chaste corps qu'on avoit dépouillé; & ceux du Peuple, qui ne pûrent rien avoir de l'habit, ne voulurent jamais se retirer, qu'on n'eût brisé l'écüelle de terre, qui avoit servi au Saint Religieux, pour en emporter un fragment.

Ce fut après avoir ainsi apaisé cette sainte émeute, que Dom Pierre, pour profiter de la faveur & du silence de la nuit, fit appeller un habile peintre, pour tirer le Portrait du Saint Religieux. Il réüssit dans son entreprise: le tableau fut fini; & ce pieux Seigneur le garda tous les jours de sa vie au pied de son lit comme une précieuse relique, devant laquelle il se prosternoit souvent, pour invoquer comme un Saint, celui dont elle étoit l'Image.

L'Aurore avoit à peine annoncé le

jour, que le concours du Peuple fut encore plus grand que celui d'auparavant, pour aſſiſter aux obſeques du Serviteur de Dieu. Mais il arriva une diſpute qui obliga de diferer cette cérémonie.

Les Peres Conventuels, & ceux de l'Obſervance prétendirent chacun d'avoir droit d'enſevelir ce précieux dépôt dans leur Egliſe : ce qui donna lieu à Dom Pierre de les en priver les uns & les autres, pour ſe l'aproprier à lui même.

Mais pour ne rien faire de ſa propre autorité, il fut trouver le Roi, qui n'avoit pas encore commencé d'eſſuyer ſes larmes;lui fit part des conteſtations ſurvenües entre les Peres Conventuels, & ceux de l'Obſervance à l'occaſion de la Sepulture du Pere Laurent ; & il ajouta que l'unique moyen, qu'il trouvoit, pour ne pas donner gain de cauſe aux uns au préjudice des autres, il étoit d'avis ſous le bon plaiſir de ſa Majeſté, de faire enlever furtivement ce corps, & de l'envoyer dans ſon Marquiſat de Ville-Franche en Galice. Le trajet eſt long, & le tranſport dificile,

ajoûta-t'il, mais je prendrai si bien mes mesures, & je donnerai mes ordres si à propos, que l'afaire réüssira.

Philipe III. qui savoit combien Dom Pierre qu'il affectionnoit, avoit toûjours été devoüé au Saint Religieux, consentit qu'il s'emparât de son corps, & qu'il le fit transporter dans les Terres de sa jurisdiction. Ce Seigneur ravi d'avoir obtenu le consentement de sa Majesté Catolique, feignant de faire embaumer le corps du Pere Laurent, pour attendre d'en célébrer les obseques, que les diferends survenus fussent absolument terminez, donna ordre à Dom Jean Ortiz de Salazar Espagnol Capitaine de la Galere Réale d'apeller un chirurgien pour ouvrir le corps, & en ôter les entrailles. L'Officier chercha longtems; & à peine put-il en trouver un, qui voulût au prix même de vingt ducats faire cette operation; chacun craignant d'exposer sa vie parmi la puanteur qu'on croyoit que ce cadavre exhaleroit à l'occasion des grandes chaleurs de la saison. Il fut cependant convenu que celui-ci se chargeroit de cette operation, en prenant toutes les précautions nécessaires.

A ce dessein on répandit dans la chambre, où elle devoit se faire, une grande quantité de vinaigre : on en imbiba toutes les murailles : on fit bruler des parfums, & des aromates. Mais on fut étrangement surpris, lorsqu'au premier coup de rasoir, que donna le Chirurgien sur ce précieux corps, il sortit des entrailles une odeur si suave, qu'elle embauma toute la chambre.

Deux médecins du Roi, qu'on avoit apellez, pour ordonner les parfums nécessaires, & qui s'étoient enfermez dans une autre chambre, ne furent pas moins saisis d'admiration, lorsqu'ayant accouru aux cris de joye, que poussa le Chirurgien, ils sentirent comme lui une odeur des plus exquises. Dom Pierre que la même merveille obligea de sortir de son apartement, fit avec surprise la même expérience, & fut dabord en donner avis au Roi, qui rendit graces à Dieu des prodiges, qu'il operoit encore en faveur de son Serviteur après sa mort.

Les pieux Compagnons du Pere Laurent, à qui Dom Pierre n'avoit rien communiqué

communiqué de son dessein, & dont la douleur avoit empêché de l'observer, voyant qu'il ne restoit plus aucune dépouille de ce grand & incomparable Religieux, demanderent d'avoir au moins son cœur, qui étoit d'une grandeur démesurée. Dom Pierre le leur accorda : ils en conserverent la moitié pour eux ; & partagerent le reste, dont ils donnerent une partie au Duc de Baviere, une autre aux Capucins de Venise, & la troisiéme aux Religieuses du nouveau Monastere de Brindes, qu'ils ont tous conservé comme une précieuse, & sacrée relique.

Cependant Dom Pierre avoit fait travailler en secret une caisse de bois en forme de niche, qu'il avoit couvert au dedans de plaques de plomb, & d'une si juste mesure, qu'on pût à peine y mettre ce corps embaumé à genoux, les jambes pliées en arriere. Il avoit imaginé ce stratageme, afin qu'en voyant ce coffre, on ne pût pas se persuader, qu'il enfermât le corps du Saint Religieux.

Il ne perdit aucun moment pour executer ce dessein : dès le soir mê-

me du 23. Juillet après avoir fermé le corps dans cette ſorte de niche, il la fit placer dans une litiere, qu'il envoya avec une bonne eſcorte à Ville-Franche dans le Dioceſe d'Aſtorga, où l'on voit un célebre monaſtere de Religieuſes reformées de Sainte Claire ſous le titre de l'Annonciation. Dom Pierre avoit dans ce monaſtere une fille Réligieuſe nommée Marie, à laquelle il adreſſa ce Corps avec la lettre ſuivante.

Je ne ſaurois, ma chere fille, vous rien donner de plus précieux, que le préſent que je vous envoye. C'eſt le ſaint Corps du grand Serviteur de Dieu le Pere Laurent de Brindiſi, qui fut Capucin, & Général de ſon Ordre. Il a fait beaucoup de Miracles durant les Guerres, que j'ai ſoutenües par ordre de ſa Majeſté Catolique, contre les Héretiques. Il a auſſi reſſuſcité des Morts, dont j'ay un témoignage certain. Je vous en recommande la vénération.

De Liſbonne le 23. Juillet 1619.

Le Héretiques, dont il eſt parlé dans cette lettre, ſont ſans doute les Calviniſtes répandus dans les Etats du

Duc de Savoye, & qui servoient dans les Troupes de ce Prince durant les guerres que soutint contre lui Philippe III. qui en avoit donné la conduite à Dom Pierre de Tolede alors Gouverneur de Milan.

Il seroit à souhaiter que ce Seigneur eût circonstancié la résurrection des morts, qu'il attribüe au Pere Laurent, afin de pouvoir apuyer sur d'autres preuves la verité de ces Miracles.

Quoi qu'il en soit, après dix-huit jours de marche ce convoi arriva enfin de Lisbonne à Ville-Franche, qui en est éloignée d'environ cent lieües : & Dieu fit assez sensiblement connoître par deux prodiges diferens qu'on expliquera dans la suite, la sainteté de ce précieux depôt. Ce fut le propre jour de Saint Laurent, dixiéme du mois d'Août, qu'il fut réçû dans cette derniere Ville.

Or la veille de Saint Laurent, pendant que le Ciel étoit couvert de nüages épais, & que la nuit étoit extrémement sombre, quelques Religieuses du susdit Monastere, parmi lesquelles se trouvoient sœur Isa-

belle de Saint Joseph, & sœur Antoine du saint Sacrement, virent long-tems en l'air un globe de lumiere très éclatant, qui s'ouvrant de tems en tems dardoit des rayons directement vers le lieu, où ce sacré depôt fut ensuite placé.

Ce Phénomene les surprit : mais elles n'en furent trouver ni la cause ni la signification. Quelque tems après environ le minuit une des grandes cloches de la Collegiale sonna d'elle même, & fit un bruit si éclatant, que toute la ville en fut étonnée.

Comme la singularité de ces deux prodiges occupoit le lendemain tous les esprits, & que chacun étoit en peine de savoir d'où ils venoient, & ce qu'ils annonçoient, on vit aborder au Monastere des Religieuses de Sainte Claire un assez nombreux convoi. On demande ce que c'est. Sœur Marie ouvre la lettre qu'elle vient de récevoir de Dõm Pierre de Tolede son Pére ; elle la lit publiquement. Tout le Monastere, toutes les rües, & toutes les maisons de la Ville retentissent de cris de joye ; & on se persuade aisement que les deux prodiges, qui

paroissoient si dificiles à expliquer, annonçoient l'arrivée de ce précieux dépôt, qui étoit comme un présent du Ciel, & pour lequel on devoit avoir une singuliere vénération.

Dès l'instant l'Abbesse du Monastere de Sainte Claire assemble toutes les Réligieuses, qui avec des flambeaux allumez à la main, & chantant le *Te Deum*, vont récevoir à la Porte du Couvent ce Sacré Don, le conduisent dans le bas chœur, & on l'y place dans un caveau convenable, où il repose encore à présent.

De nouveaux prodiges operez dans Ville-Franche confirmerent bien-tôt l'interprétation des précedens, & la haute estime qu'on avoit conçûe de ce sacré dépôt. Dom Antoine Nugnez de Chirague, qui avoit connu le Pere Laurent à Madrid dans le premier voyage que ce Saint Religieux y avoit fait, & qui après avoir assisté à sa mort avoit eu ordre de Dom Pierre de Tolede d'accompagner son corps à Ville-Franche, emporta avec lui la corde, & une partie de la Tunique de ce grand Serviteur de Dieu. Dès qu'il fut arrivé, il ne manqua

pas de publier les merveilles, dont il avoit été témoin à Lisbonne, la douleur que le Roi Philipe troisiéme avoit ressenti à la mort du Pere Laurent, & l'empressement avec lequel chacun avoit taché d'avoir quelque chose de sa dépouille. Pour moi, dit-il, j'ai eu le bonheur d'avoir sa corde, & un peu de sa tunique, que j'estime comme un trésor.

Une Dame nommée Marie Mognis de Lozade, qui entendit ce récit, lui dit en l'interrompant; je soufre depuis long-tems de cruelles douleurs aux dents, qui ne me laissent joüir d'aucun repos; & dans le moment que je parle, je suis comme accablée: voudriez-vous bien, Mr. me laisser éprouver la vertu de cette Relique? Je le veux, lui répond Dom Antoine: voila cette sainte corde; apliquez là avec beaucoup de foi sur vos joües,& bientôt vous en sentirez les merveilleux efet. La Dame se met à genoux, invoque le Saint, aplique la corde sur son visage, & dès l'instant elle fut entièrement, & pour toûjours délivrée de ses vives douleurs.

Ce prodige étonna l'assemblée, plus

encore la Dame, qui sentant la vertu inestimable de cette corde, vouloit en obtenir une partie de Dom Antoine : mais celui-ci la refusa constamment, ne voulant ceder qu'un petit lambeau de la tunique, que la Dame partagea encore avec Dom Pierre Jean de Roblez.

Celui-ci avoit fait vœu d'aller avec son fils en pélérinage à St. Jacques de Galice ; & le tems de l'accomplir étant venu, ils se mirent tous les deux en chemin. Après quelques jours de marche, une pluye rapide enfla tellement un torrent, qu'il leur falloit passer, qu'ils n'oserent d'abord entrer dans l'eau. Le fils plus hardi, & plus intrepide s'exposa le premier: mais à peine eut-il avancé quelques pas que les eaux précipitées de ce torrent rapide l'entrainerent. Son pere consterné de ce funeste accident, se souvenant d'abord de la relique qu'il avoit dans sa bource invoqua le Pere Laurent avec ferveur pour obtenir le salut de son fils, qui étoit déjà comme enseveli dans les vagues. Sa priere finie, il eut la consolation de voir ce jeune homme porté sur l'autre bord par un prodige, qui

excita sa reconnoissance & sa vénération pour le Saint Religieux, dont il avoit réclamé la protection.

Les mémoires dont on s'est servi pour l'arrangement des faits contenus dans cette vie, ne font plus aucune mention du Pere Jerôme de Case-Neuve ; & l'on croit probablement que ce digne compagnon du Pere Laurent fût arrêté à Lisbonne auprès du Roi Catolique, pour lui être un sujet de consolation, & afin de le dedommager, autant qu'il étoit possible de la perte, qu'il avoit faite de son Saint Directeur, qu'il ne cessoit de régreter. L'idée de la mort que ce Saint Religieux lui avoit prédit, étoit toûjours présente à son esprit. Il s'y préparoit selon le conseil de l'Evangile, comme un serviteur fidele, qui veille sans cesse dans l'attente de récevoir à tout moment son maître : il avoit soin d'avoir toûjours auprès de sa personne de zélez ministres de Jesus-Christ, pour l'aider à mener une sainte vie, afin de faire une mort précieuse devant Dieu.

Cependant le Frere Jean Marie de Mont-Fort l'autre pieux compagnon

du Pere Laurent, ayant enfin calmé sa douleur, & obtenu du Dieu de toute consolation celle, dont il avoit besoin après une perte si digne de ses larmes, & de ses regrets, prit la résolution d'exécuter les dernieres volontez du Saint Religieux, & de porter à Brindes la partie de son cœur, qu'il s'étoit reservée.

Ses premiers soins furent de visiter à Ville-Franche le tombeau du Pere Laurent. Il y passa en venant de Lisbonne; & ce ne fut pas pour lui une médiocre consolation d'aprendre les continuels prodiges, que Dieu operoit en faveur de tous ceux, qui s'adressoient confidemment à son Serviteur.

Comme le récit qu'il faisoit lui même des merveilles, dont il avoit été témoin, en accompagnant le Pere Laurent, étoit pour ceux qui l'entendoient un sujet d'édification, & de surprise, l'aplication de cette partie du cœur du St. Religieux guérit à Ville-Franche même trois malades dont le mal paroissoit sans rémede.

De Ville-Franche le pieux compagnon prit sa route vers Madrid,

où un Grand de la Cour aprenant ſon arrivée, vint le viſiter, pour avoir le plaiſir de s'entretenir familierement avec lui des vertus du Pere Laurent, & des merveilles qui s'operoient ſans ceſſe dans tout le Royaume par ſon interceſſion.

C'eſt ce même Seigneur, qui aſſura que Philipe III. qui avoit toûjours honoré le Serviteur de Dieu comme un homme juſte, pendant ſa vie, l'invoquoit après ſa mort comme un grand Saint, depuis une viſion, qu'il avoit eüe, ajoutant que ſe pieux Monarque l'avoit choiſi pour ſon patron particulier, & pour un des Saints Protecteurs de ſon Royaume.

On trouve en éfet dans les archives de la Province de Caſtille une longue ſuite de miracles, qui ſe ſont operez ou par l'invocation du Pere Laurent, ou par l'attouchement de ce qui avoit ſervi à ce parfait Religieux en faveur d'une infinité de perſonnes du Royaume d'Eſpagne.

On en compte encore un grand nombre dans celui de Naples, où lors même que les Commiſſaires envoyez par le Pape, pour en prendre

des infomations, furent arrivés, Dieu manifesta sa puissance à l'honneur du Pere Laurent d'une maniere assez surprenante.

Une Religieuse étant citée pour déposer deux faveurs singulieres qu'elle avoit réçües par l'invocation de ce grand Serviteur de Dieu, n'osa par pudeur comparoître devant les Commissaires.

Mais cette honte mal placée ne fut pas long-tems impunie : la Religieuse fut attaquée d'une douleur aux jambes si vive, & si aigüe, qu'elle fut quatre jours de suite dans un état à ne pouvoir se remüer, & à n'avoir jamais un moment de repos. Connoissant alors que la main de Dieu l'avoit frapée de la sorte, pour la punir de son ingratitude déguisée sous un faux pretexte de pudeur, elle en demanda un sincere pardon, implora le secours du Pere Laurent, promettant de déposer les faveurs qu'elle en avoit réçues, & dès lors sa douleur fut absolument calmée, ce qui remplir d'admiration toute le Ville.

Une autre où le Frere de Montfort s'arrêta plus long-tems à son re-

tour, fut celle de Venise. Il y aporta une partie du cœur du Pere Laurent, ainsi qu'il avoit été convenu dans le partage, qui s'en fit à Lisbonne. Il étoit juste que la Province, où le Saint Religieux avoit pris l'habit de l'Ordre, & qu'il avoit illustrée par tant de vertus & de prodiges, n'ayant pas pû se procurer l'avantage d'avoir son corps, eût la consolation de posseder une partie de son cœur.

On voulut y avoir aussi son portrait au naturel de la façon du plus habile ouvrier en portraiture, qui fût alors en Italie, & dans tous les Etats de Venise. C'étoit le fameux Melchior Danna. On crut que ce célébre Peintre, qui n'avoit jamais connu particulierement le Pere Laurent, pourroit concevoir une juste idée de son air, de ses traits, de sa phisionomie & de toutes les propositions nécessaires pour la perfection de cette piéce, sur ce que lui diroient les Peres, qui avoient long-tems vécû avec lui, & qui le connoissoient depuis l'enfance.

Le Peintre prit ses instructions; &

& comme il avoit une imagination vive, il se flata d'avoir d'abord une juste idée du grand homme, qu'il devoit copier. Dans cette prévention il barboüille une toile, & trace l'ébauche du Portrait. Mais cet essai parut aux Peres n'avoir aucune sorte de raport avec l'original. Le Peintre irrité d'avoir resté si loin de ce qu'on attendoit de lui, emporte l'ébauche, & se retire.

Comme il fut entré dans son laboratoire, il se prosterna humblement devant Dieu, lui demanda avec ferveur de lui inspirer la juste idée qu'il devoit avoir du visage, & de tous les traits de son grand Serviteur le Pere Laurent de Brindisi, afin de pouvoir satisfaire la dévotion des Religieux de son Ordre, qui souhaitoient d'en avoir le portrait au naturel, pour s'animer plus éficacement à imiter ses vertus, à mesure qu'ils en auroient la vraye image devant les yeux.

Cette priere finie, le Peintre se couche, & s'endort profondément. Dans la nuit soit reve, soit vision, il lui semble d'être encore dans la même

chambre, où il a travaillé tout le jour précedent, & que dans cette chambre il entre un Capucin vénérable; d'un air grave & sérieux, ayant le front large, les yeux vifs, la bouche riante, la barbe blanche, le visage un peu long & exténüé; en un mot, en tout semblable à celui que les Peres de la Zuéque avoient voulu lui désigner. Le peintre ravi de l'aspect de ce Capucin, le considere attentivement, & tâche d'en bien imprimer l'idée dans son imagination.

Un moment après la vision cesse, ou le reve finit. Melchior s'éveille content, sort du lit, prend ses pinceaux, éface l'ébauche, qu'il avoit barbouillée, en trace une autre sur l'idée qu'il avoit dans l'imagination, & finit en moins d'un jour le portrait, dont on l'a chargé. Charmé de sa journée il va sur le soir au Couvent des Capucins, & leur fait voir le portrait, qu'il vient de finir.

Ces Religieux n'eurent pas plûtôt aperçû le tableau, qu'ils s'écrierent avec joye; voila bien le Pere Laurent de Brindisi. Tel il étoit dans les derniers voyages, où je l'ai accom-

pagné disoit l'un, Tel je l'ai connu, ajoutoit l'autre. Il est parfaitement bien, reprenoit le Frere Jean Marie de Mont-Fort : le peintre à qui Dom Pierre de Tolede le fit tirer à Lisbonne le soir qu'il mourut, n'a pas mieux réüssi.

C'est ce même portrait que l'on conserve aujourd'hui à Venise, & dont on a fait depuis une copie à Rome. Mais ce que l'on conserve avec plus de soin dans cette ville, c'est le souvenir des vertus dont le Saint Religieux donna de si beaux exemples, & la mémoire d'une infinité de miracles qu'il y opera durant sa vie, & après sa mort. L'on n'a pas jugé à propos d'en faire ici le long detail : il auroit fallu former un plus vaste dessein, dont l'exécution n'auroit pas été des plus aisées.

La nouvelle de la mort de cet incomparable Serviteur de Dieu avoit déjà précédé l'arrivée du Frere de Mont-Fort dans toutes les villes d'Italie ; & les merveilles, qui s'y operoient incessamment, ne laissoient aucun doute que Dieu ne se fût hâté de couronner dans le séjour de

sa gloire celui qui l'avoit si fort honoré sur la terre.

Tout le monde s'empressoit alors d'avoir quelque chose de ce qui avoit servi au Saint Religieux dans les lieux , où il avoit passé. On le recherchoit avec grand soin ; on le conservoit avec une parfaite vénération , & on en récévoit une infinité de faveurs.

Le Frere Jean Marie ayant porté à Brindes selon la pieuse intention du Duc de Baviere , la Croix que ce Prince avoit donnée au Pere Laurent , elle y fut réçüe en triomphe. Car dès le premier avis que le Général des Capucins donna à l'Archévêque de cette ville , le Prélat se disposa d'en faire solemnellement la translation , comme de la plus précieuse Relique.

Le jour marqué pour cette céremonie étant venu , l'Archévêque révétu de ses habits pontificaux , accompagné de tout le Clergé de la Métropole & d'un concours infini de Peuple , alla au devant de ce sacré trésor , & le porta avec pompe dans

l'Eglise du Couvent des Capucines, parmi les cantiques de joye, & les acclamations des Citoyens, qui rendoient graces à Dieu d'avoir un si sacré monument du souvenir de leur illustre compatriote. Le Frere Jean Marie remit ensuite la partie du cœur du Pere Laurent, que l'on enchassa avec décence, & qui fut un surcroit de joye, & de triomphe par toute la ville. Elle n'avoit jamais eu qu'en passant le bonheur de voir cet illustre Citoyen, depuis qu'il en sortit dans sa tendre jeunesse, pour se rendre à Venise, ni de récevoir aucun de ces fruits merveilleux que ses prédications produisoient ailleurs ; en quoi elle déplora souvent son malheureux sort.

Mais ce que la ville de Brindes n'avoit pas réçu du Pere Laurent durant sa vie mortelle, lui fut abondamment donné, dès qu'il eut passé dans le sejour des Saints. Mille faveurs, mille prodiges, soit publics soit particuliers furent autant de preuves de la tendre affection que ce cher citoyen conservoit pour sa patrie.

Dès le jour même que le Pere Laurent rendit sa belle Ame à Dieu, la nouvelle Eglise que le Duc de Baviere avoit fait bâtir à Brindes parut plus brillante qu'à l'ordinaire. On en vit sortir à travers les vitres des rayons de lumiere, qui éblouïssoient les yeux des Spectateurs ; & il parut sur le clocher une clarté qui portoit avec elle quelque chose de singulier. Les Esprits furent longtems à la gêne pour découvrir la cause de ces prodiges. Mais l'énigme fut expliquée dès qu'on aprit à Brindes que le Pere Laurent étoit mort, & qu'on auroit du moins l'honneur, & la consolation de posseder une partie de son cœur.

Un autre miracle encore plus marqué, remplit d'admiration toute la ville ; c'est que la lampe qui éclairoit dans la Chapelle du Crucifix de la même Eglise, brula sans discontinüer durant trois jours, & sans que la mêche se consumât ni que l'huile diminuât d'une seule goutte durant ce long intervalle. On eut soin de conserver cette huile miraculeuse ; & les onctions qu'on en

fit sur des malades, opererent des prodiges dont Frere Jean Marie, qui en avoit déja vû une infinité d'autres, eut la consolation d'être témoin.

Ce Religieux n'avoit plus pour accomplir le dessein, qu'il avoit formé avec le Pere Jerôme de Case-Neuve, que de porter en Baviere au Sérénissime Duc la derniere partie du Cœur du Pere Laurent. Aussi il se mit en devoir de faire ce voyage, malgré tout ce qu'il prévit devoir souffrir dans ce long trajet. Il l'acheva après beaucop de fatigues, & de dangers.

Le Prince le réçut avec joye; & ses larmes en acceptant le riche présent, qu'il lui offrit, marquerent assez le regret qu'il ressentoit encore de la mort du Pere Laurent, & la consolation, qu'il avoit en récevant une partie de ce cœur, qui fut toûjours comme le sanctuaire de toutes les vertus.

Le Frere Jean Marie dit ensuite au Duc; *j'ai encore, Grand Prince, des avis à donner à Vôtre Altesse Sérénissime de la part du Pere Laurent; il n'a pas voulu les confier au papier: j'en*

ſuis le dépoſitaire ; & je vais les rendre tels que je les ai réçûs

A ces mots le pieux Prince, comme ſi le Pere Laurent avoit été préſent, ſe mit d'abord à genoux, écouta humblement ces avis, les réçut avec reconnoiſſance, & promit de les mettre exactement en uſage, béniſſant Dieu de ce que ſon grand Serviteur s'étoit ſouvenu de lui dans les derniers momens de ſa précieuſe vie.

Peu de jours après, ce tiſſu continuel de peines, de fatigues, & de chagrins que le Frere de Mont-Fort eſſuyoit depuis long-tems, lui cauſa une incommodité, qui parut mortelle. Une nuit à Munich il ſe ſentit une douleur inſuportable à la tête & aux yeux : ſon viſage enfla horriblement : de ſon nez on vit ſortir une excreſcence de chair, qui pendoit juſqu'à la bouche, de la groſſeur & de la figure d'une ceriſe. De ſes yeux couloit une ſi grande abondance d'humeurs, qu'il craignit d'avoir perdu la vûë. Les médecins, & les chirurgiens du Duc de Baviere, qui eurent ordre de ſe porter chez ce

Religieux, & de lui faire tous les rémédes convenables, comprirent bien que c'étoit un polipe : mais Dieu permit qu'ils ne trouverent aucun moyen pour le guérir.

Le malade afligé crût alors qu'il n'y avoit rien de mieux à faire que de recourir au réméde, dont s'étoient servis si heureusement tant de malades, dans tous les lieux d'Espagne, d'Italie, & d'Allemagne, qu'il avoit parcourus : je veux dire, d'invoquer le Pere Laurent. Il le fit : il implora le secours du Saint Religieux avec éfusion de cœur, le pria de l'assister dans cette facheuse conjoncture. Il apliqua sur sa tête, & sur son visage un morceau d'étofe dont le Pere Laurent se servoit pour se sécher dans ses penibles courses, & que le malade avoit recouvré depuis son depart de Lisbonne ; & dès l'instant son polipe se détacha : sa fluxion finit ; toute l'enflure de sa tête & de ses yeux disparut ; & il se trouva parfaitement guéri. Les médecins, & les chirurgiens en furent surpris ; & le récit qu'ils en firent au Duc de Baviere, ne lui parut rien moins qu'un vrai miracle.

Le procès de la Béatification, & de la Canonisation de ce héros de l'Ordre Seraphique fait mention de 97. qui ont été operés durant sa vie & de 63. qui se sont operez après sa mort, sans compter ceux qu'il a fait à Ville-Franche en Galice, où son corps repose.

Ce nombre de miracles ne doit surprendre personne. Le Pere Laurent fut lui même le plus surprenant de tous les prodiges. Il conserva jusqu'au dernier soupir de sa vie l'innocence de son Bâteme.

Maître de toutes les passions qui dominent, & qui corrompent souvent le cœur de l'homme, il n'en fut jamais ni l'esclave ni la victime.

Toûjours fidele à la grace, dont il suivit les doux attraits, il avança sans jamais reculer, dans la voye de la plus éminente sainteté. Doüé de toutes les vertus chrêtiennes, & religieuses; possedant les plus nobles, & les plus glorieux talens; respecté des plus grands Princes du monde Chrêtien, il ne trouva jamais rien de grand que d'honorer son ministere, sans chercher à faire hon-

neur au Miniſtre ; & s'il profita du crédit, que lui donna ſa vertu dans les principales Cours de l'Europe, ce ne fut que pour favoriſer la Religion, & pour étendre l'empire de Jeſus-Chriſt.

Brulant de zéle pour le Salut des Ames, il n'épargna ni ſoins, ni travaux, ni jeunes, ni veilles, ni pénitences, ni macérations, pour augmenter le nombre des Elûs. Les injures qu'il ſoufroit, les maux dont on le ménaçoit, ne pûrent jamais rallentir ſon ardeur. S'il avoit fallu donner ſa vie, pour ramener une ſeule brebis diſperſée de la maiſon d'Iſraël, ce ſacrifice ne lui auroit pas même coûté un moment de délibération.

Comme il avoit un déſir exceſſif du martire, ſe flatant de le trouver dès le moment qu'il voyoit les hérétiques indiſpoſez contre lui, loin de craindre le danger, ou de ſe livrer au chagrin, il triomphoit de joye.

Ne pouvant donnner ſon ſang pour la quérelle de Jeſus-Chriſt, il portoit avec amour la peſante croix

de beaucoup d'infirmitez, que son détachement de la vie lui faisoit trouver douce & légere.

Aux douleurs qui l'afligeoient, il ajoûtoit des pénitences, & des mortifications, qui paroissoient incroyables; & Dieu répandoit dans son Ame des consolations inéfables, surtout durant la célébration des augustes Misteres, dans la consideration des miséricordes du Seigneur, dont il nous a donné des preuves éclatantes dans sa passion.

Quoi que la vie du Pere Laurent fût une méditation continuelle, & qu'il eût toûjours son esprit occupé à de pieuses réflexions soit durant ses voyages, soit durant le sejour qu'il faisoit dans les villes, en visitant les maisons des Provinces de son Ordre ou en négotiant les afaires de l'Eglise & de la Religion: cependant il avoit toûjours un tems consacré à ce pieux exercice.

C'étoit communement durant le silence de la nuit qu'il s'apliquoit à l'oraison, après un court sommeil, ainsi qu'on l'a sçû de tous les Religieux qui l'ont accompagné dans ses difèrens

diferens voyages, assurant qu'après l'office du chœur ce Saint homme étoit plusieurs heures comme ravi en Dieu, & hors de lui même ; & qu'au sortir de cet état un torrent de larmes de joye couloit de ses yeux, & inondoit son habit, ne sentant jamais de peine plus sensible que quand les autres pouvoient discerner les faveurs, dont Dieu le combloit alors.

Il se passoit, pour ainsi dire, entre son cœur, & le Dieu de son cœur une espece de combat. Laurent vouloit toûjours soufrir ; & Dieu le consoloit si abondamment, que ses soufrances n'étoient que des surcroits de consolation. Plus Laurent s'humilioit, plus le Seigneur l'élevoit. Le Serviteur se cachoit incessamment sous les voiles d'une vertu commune, & le Maitre le produisoit dans un grand jour avec tout l'éclat de la plus magnifique, & de la plus brillante Sainteté. Sous un habit pauvre & usé on voyoit réjaillir des traits de noblesse, & de grandeur, qui charmoient les gens du monde, lesquels ne se laissent prendre qu'à ce que l'extérieur offre aux yeux de plus éblouïssant. Les mi-

racles continuels qu'il operoit, ne laissoient aucun doute que Dieu ne fût avec lui, & qu'après l'avoir comblé de ses graces, il ne lui eût communiqué sa puissance. Formé sur les exemples ; & sur les paroles de Jesus-Christ, dont les délices étoient de converser avec les plus petits, il n'étoit jamais plus charmé, que quand il pouvoit passer quelques heures dans les campagnes pour en catéchiser les rustiques habitans ; & tout l'or qui brilloit dans les supremes Cours, où son ministere l'obligeoit souvent de paroître, étoit à son égard beaucoup au dessous du prix des chaumes, qui le couvroient dans les cabanes, où il se retiroit quelque-fois pour instruire les bergers.

Dieu l'avoit rendu l'homme de son siécle le plus humble, & le plus magnanime ; & il ne sépara jamais dans aucune circonstance ces deux vertus. Il respecta toûjours les hommes de tous les états : c'étoit un éfet de son humilité ; mais il confondoit toûjours leurs erreurs, c'étoit celui de sa magnanimité. Supérieur à toutes les considerations humaines, il parla aux

plus grands Monarques du monde avec autant de liberté, que s'il avoit eu lui ſeul l'empire de tout l'Univers; mais c'étoit une liberté reſpectueuſe.

Comme il étoit humble ſans baſſeſſe, il étoit auſſi magnanime ſans orguëil; & de-là vient qu'il étoit aimé des Rois, qu'il en étoit eſtimé, lors même qu'il leur reprochoit leurs deſordres, & qu'il leur prédiſoit des événemens facheux.

Ceux qui prendront la peine de lire cette vie, trouveront dans ce que nous avons raporté, la preuve de tout ce que nous venons de dire; & il ne leur ſera pas dificile d'ajouter à ce portrait beaucoup d'autres couleurs, qui ſerviront à relever davantage le mérite de ce Saint Religieux.

Au reſte nous avons été peut-être un peu trop reſervez dans le réçit des miracles du Pere Laurent. Mais pour ſupléer en quelque ſorte à ce defaut nous ajoutons que ſous le Pontificat de Grégoire. XV. qui avoit toûjours eu étant Cardinal une parfaite vénération pour ce grand Réligieux, parce-qu'il

en connoissoit le rare mérite ; & sous le Pontificat d'Urbain VIII. qui fut immediatément après élevé sur le Trône de Saint Pierre, il s'en fit un si grand nombre, que ce dernier Pape ordonna l'an 1625. jusqu'à l'an 1630. d'en faire des perquisitions juridiques à Venise, à Verone, à Vicence, à Padoüe, à Bassane, à Naples, à Brindes, à Genes, à Pavie, à Albengue, à Milan, &c. procès que l'on garde dans les Archives de la Sacrée Congrégation des Rites à Rome, où l'on auroit peut êtredéjà mis dans le Calendrier des Saints le Pere Laurent, si des Prélats, qui composent cette Congrégation n'eussent été trop long-temps occupez à examiner ses écrits, dont les caractéres étoient dificiles à déchifrer.

Dans le tems que nous allions finir l'impression de cette vie, nous avons lû par hazard dans le livre intitulé *la Biblioteque des Ecrivains de l'Ordre des Capucins*, que le Pere Laurent avoit composé d'autres ouvrages, qu'on a eu soin de mettre au jour ; savoir 1°. *Une exposition sur le Prophete Ezechiel*. 2°. *Des Sermons*

sur les diferens tems de l'Année. 3°. *Quatre lettres, qu'il avoit écrites durant son Généralat aux Réligieux de son Ordre, pour les porter à la parfaite observance de leur Regle.* 4°. *Un traité sur la maniere de prêcher, où l'on trouve beaucoup de regles nécessaires aux jeunes Prédicateurs.*

Il eut été à souhaiter que nous eussions eu une notion de ces ouvrages, quand nous eumes ordre de composer en françois la vie du Pere Laurent. Nous en aurions fait mention dans les endroits où ils auroient servi à relever les traits que nous y avons écrits du mérite de ce grand homme. Mais nous nous flatons que les Lecteurs prévenus en sa faveur par tout ce que nous en avons diteconcevront une haute idée de ces ouvrages, & qu'ils concluront que ce parfait Religieux également recommandable par son savoir éminent, & par ses vertus héroïques est digne des bénédictions de tous les siécles, & d'être exposé à la vénération, & au culte des Fideles.

C'est l'humble priere, qu'en ont déjà fait aux Souverains Pontifes Clement XI. Innocent XIII. Benoit XIII.

ClementXII. beaucoup de Têtes Couronnées, de Républiques, & de Villes de l'Europe.

Leurs Majeſtez Catoliques ont inſtamment demandé que ce grand Serviteur de Dieu, dont l'Eſpagne ſe fait une vraye gloire d'avoir le corps dans ſes Etats, fût inceſſamment canoniſé, pour lui rendre le culte, qu'il mérite.

Maximilien Emmanüel, & ſon Pere Maximilien Electeurs de Baviere, où l'on conſerve encore avec ſoin le ſouvenir des vertus & des miracles du Pere Laurent, ont plus d'une fois ſollicité par des Lettres preſſantes ſa Canoniſation.

La Republique de Veniſe, où ce grand homme opera tant de prodiges; celle de Genes, où il fit des guériſons ſi miraculeuſes; celle de Luques, où il éterniſa ſon nom par d'autres actions héroïques, ont joint leurs inſtances à celles de l'Archévêque, du Clergé, & de la Ville de Brindes, où ſe fait encore aujourd'hui grand nombre de Miracles, pour obtenir la même faveur du Saint Siége.

Les Empereurs Léopold, & Joseph, dont les Etats ont été pour ainsi dire, le Téatre glorieux, où ce Saint Religieux, a paru avec plus d'éclat, soit par les établissemens qu'il y a fait, soit par les Triomphes qu'il y a remporté sur les Héretiques, & sur les Infideles, n'ont pas cessé d'envoyer des Ambassadeurs, pour demander conjointement avec ceux des autres Souverains, d'accélerer cette afaire.

Le Roi d'Angleterre, dont le monde entier connoit, & admire la Religion, & les autres vertus; & la Reine son Epouse, dont le Ciel s'est comme hâté de recompenser le rare mérite, ont demandé la même grace.

On a lieu d'esperer que la Sacrée Congrégation des Rites, après avoir si long-tems, & avec tant de maturité examiné les vertus, & les miracles de celui, qui fait le sujet de ce livre, le proposera enfin pour être l'objet de la vénération publique.

Plaise à Dieu pour la seule gloire duquel nous avons composé ce petit ouvrage, de répandre sur nous ses plus abondantes bénédictions,

nous accorder la grace d'imiter les vertus de son fidele Serviteur, & celle de regner un jour avec lui dans le sejour de sa gloire.

FIN.

Fautes principales à corriger.

PAg. 26. l. 17. Salintins *lisez* Salentins pag. 57. l. 5. d'onction *lisez* d'attention. pag. 59. l. 21. 22. à remarquer *lisez* remarquable. pag. 66. l. 12. 13. pulics *lisez* publics. pag. 197. l. 19. *éfacez* mille.

